# Vous et Votre Mac

HORS-SÉRIE

4,50 € seulement !

RECHERCHE

**Découvrez la puissance de Spotlight !**

MINI-APPLICATIONS WEB

**Domestiquez le monde parallèle des widgets**

# Le Guide Mac OS X TIGER

## MAÎTRISEZ LES NOUVEAUTÉS

Mail 2 • Carnet d'adresses • iCal • iSync
.MacSync • Safari 2 • Contrôle parental • Sécurité
Aperçu • Fax • iChat AV 3 • Lecteur DVD • Automator
Grapher • QuickTime 7 • Core Image et Vidéo • XTools 2

Hors-série 1 ■ Septembre-Octobre 2005
France Métropole : 4,50 € • DOM-TOM et Belgique : 5,50 € • Suisse : 9 FS
L 12638 - 1 H - F: 4,50 € - RD

# Apple | expo

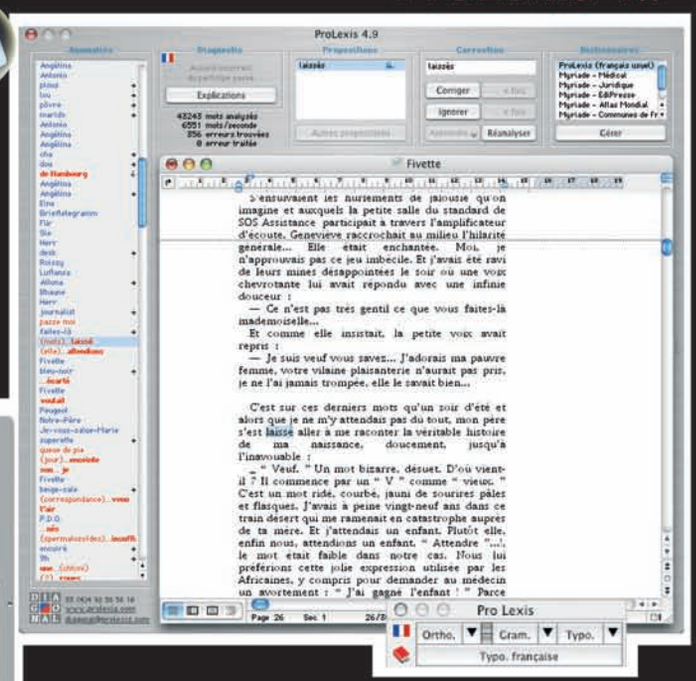
PARIS, FRANCE
12 – 16 SEPTEMBRE | 2006

**Stand E09**

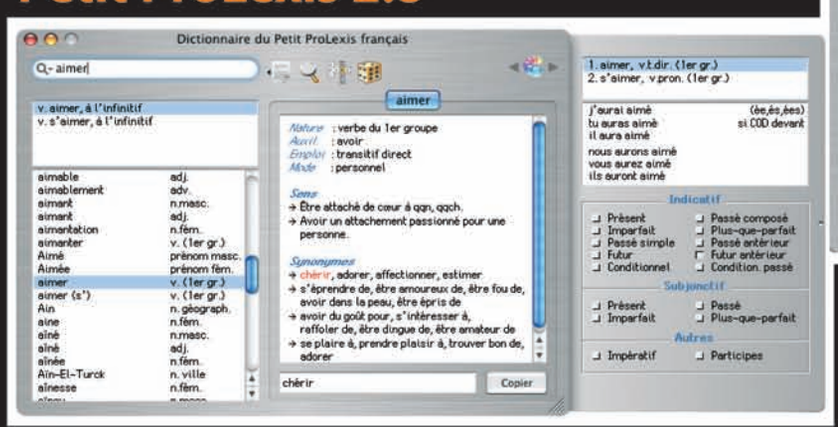
# Venez découvrir nos versions Mac Intel…

## Myriade 3.2

## ProLexis 4.9




## Petit ProLexis 2.8




Le Petit ProLexis

DIAGONAL

diagonal@prolexis.com

www.prolexis.com

Mac Universal

Éditions Diagonal SA • BP 173 • 06903 Sophia Antipolis • Tél : 04 92 38 38 10 • Fax : 04 92 38 38 11

# Édito Devoir de vacances

Certains me trouveront un peu fou, mais comme je n'aime pas la mer et que les grandes randonnées en montagne ne m'exaltent plus guère, je n'ai rien trouvé de mieux pour agrémenter mes vacances que de concocter avec quelques amis, en particulier Alain Lalisse et Frédéric Blaison, ce hors-série consacré à la dernière version de Mac OS X.
Un système d'exploitation derrière lequel, au grand dam des lecteurs de *Macworld France* à l'époque, je me suis engagé dès la sortie de sa beta publique. Depuis, des années ont passé et avec cette version 4, agressivement surnommée Tiger, Mac OS X atteint une maturité et une aisance sans pareilles.
Certes, on y trouve toujours de vilains dysfonctionnements agaçants, voire gênants. Cela sera toujours le cas, même après la version 50!
On peut le regretter, mais je ne connais aucun logiciel, même «petit» (et donc en théorie plus simple à maintenir), qui soit exempt de bogues. L'admettre n'est pas renoncer à la perfection, mais faire un pas de plus vers la sérénité – tant pour l'utilisateur que pour le développeur.
Alors que ce petit travail estival était presque achevé, Apple, dans sa grande sagesse, a gratifié notre communauté d'adeptes éclairés d'une mise à jour 4.2 qui non seulement corrige son lot de problèmes et de bogues – et en apporte bien entendu de nouveaux –, mais surtout modifie sensiblement quelques applications. La plus concernée est Dashboard qui se voit doté d'un gestionnaire de widgets. Heureusement, le timing n'était pas trop serré (après tout, c'est quand même l'été!) et nous avons pu prendre en compte ces évolutions bienvenues.
Nous avons effectué la mise à jour sur tous les Mac de la rédaction et personne ne s'en porte plus mal. Je vous invite donc à la faire dès votre retour des plages ou des cimes. Pour ceux et celles qui partiront dans les jours à venir, que vos vacances soient bonnes! **Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)**


Vous et Votre Mac
Faites le plein de solutions !

*Vous et Votre Mac* est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 €
Siège social: 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél.: 08 70 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président: Alain Lalisse
Principaux actionnaires: Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

**Vous et Votre Mac**
**www.vvmac.com**

**Directeur de la publication:** Alain Lalisse
**Rédaction:** e-mail: redac@vvmac.com
Rédacteur en chef: Bernard Le Du. Rédacteur en chef adjoint: Alain Lalisse. Ont collaboré: Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Frédéric Blaison, Nicolas Klingsor, Franck Méréo.
Couverture: Alain Lalisse.
Illustrations et photos: tous droits réservés.

**Publicité:**
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél.: 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

**Vente au numéro:**
Contact réservé aux dépositaires de presse:
AE Media Olivier Le Potvin
Tél / Fax: 01 49 76 05 31
Prix Hors-Série France métropolitaine: 4,50 € (dont TVA à 2,10 %)

**Abonnement:**
*Vous et Votre Mac*
howtodo publishing
114, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros: 48 €.
DOM-TOM: 60,50 €.
Offre d'abonnement page 9.
**Distribution kiosque France:** MLP

**Imprimeur:** BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Commission paritaire: 0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN: 1771-7108



Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration
© howtodo publishing 2004. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de site sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données ici qu'à titre d'information.


# Sommaire

## [TIGER EN BREF]


- Quelques bonnes raisons d'installer Tiger 04
- La petite histoire de Mac OS X 06


## [L'ENVIRONNEMENT UTILISATEUR]


- Passez en douceur à Tiger 10
- Prenez le contrôle de Tiger: les nouvelles préférences du système 14
- Finder: plus «intelligent», mais pas forcément plus efficace 18
- Spotlight: recherche puissance 100 22
- Dashboard: bienvenue dans la réalité parallèle des widgets 28


## [UTILISEZ TIGER]


- Mail, iCal et Carnet d'adresses: gérez vos infos personnelles 34
- Safari 2: la gestion des fils RSS en plus 38
- XSync, iSync et .MacSync: vivez synchronisé! 41
- Contrôle parental: protégez vos enfants d'Internet 44
- Sécurité: Tiger, un système toujours plus sûr 46
- Fonction Fax: envoyez et recevez des télécopies 48
- iChat AV 3: communication... presque totale 50

- QuickTime Pro 7: des images et des sons 52
- DVD: confort de lecture et qualité vidéo 56
- Automator: automatisez votre petit monde 58
- Aperçu: dans les pas d'Adobe Reader 61
- Grapher: au paradis des scientifiques 62


## [OUTILS ET TECHNOLOGIES]


- Core Image et Core Vidéo: couleurs, effets et animations à gogo! 63
- XTools et XCode 2.1: passez de l'autre côté du miroir 65

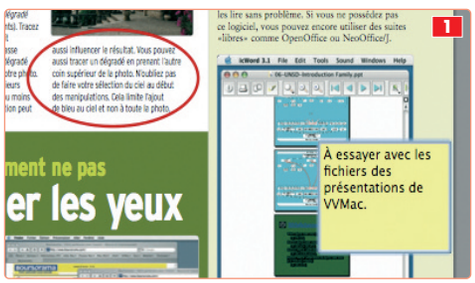
# Tiger… en toutes lettres

**Non, il ne s'agit pas d'un abécédaire exhaustif de toutes les nouveautés de Tiger – plus de 200 selon Apple ! Simplement, classés par ordre alphabétique, voici les points clés et fonctions importantes qui, après trois mois d'utilisation, s'imposent à moi lorsqu'on me demande : *« Alors, ce Tiger, qu'a-t-il de vraiment bien ? »* C'est aussi une invitation à pousser plus avant votre maîtrise de Mac OS X.**

■ Bernard Le Du

## Aperçu

Ce logiciel supporte de nouveaux formats graphiques, dont le DNG et le JPeg 2000, et Apple y a intégré un sous-ensemble de fonctions de retouche d'images d'iPhoto ainsi que la capture d'écran. La gestion des PDF est renforcée par des fonctions d'annotation (commentaires, marque ovale rouge 1). Dommage, le remplissage de formulaires PDF ne fonctionne qu'imparfaitement pour l'heure.




## Archivage

Le moteur d'archivage de Mac OS X compresse et décompresse au format .zip, et désormais dans de très nombreux autres formats (sauf ceux de StuffIt pour lesquels il vous faudra toujours disposer de StuffIt Expander, à télécharger gratuitement sur le site d'Allume Software.

## Assistant d'installation

Lorsque vous mettez à jour votre Mac depuis une ancienne version de Mac OS X vers Tiger, ou que vous voulez configurer votre nouveau Mac livré avec le « tigre », un Assistant d'installation vous aide à récupérer vos fichiers sans prise de tête.

## Automator

C'est le nouveau système de création et d'exécution de tâches automatiques. Il est bien plus simple à mettre en œuvre qu'AppleScript – dont il utilise par ailleurs toute l'infrastructure –, mais vous n'y êtes jamais confronté directement. Avec Automator, vous créez des processus, à savoir des enchaînements d'actions pré-construites. Des centaines d'actions sont proposées dans Tiger pour le système, le Finder, les principaux services et logiciels intégrés de Mac OS X. De très nombreux développeurs offrent gratuitement (ou commercialisent) des actions pour toutes sortes de logiciels. Vous utilisez ces plug-in à la suite les uns des autres ; le résultat de l'un étant passé au suivant et ainsi de suite. Les processus sont construits dans un éditeur entièrement graphique. Vous ne saisissez aucun code, votre tâche consiste juste à bien enchaîner les actions et à utiliser à bon escient les plus ou moins nombreux réglages (cases à cocher, popup locaux…) que comprend chaque action. Automator est particulièrement utile pour appliquer des traitements récurrents à des groupes de dizaines ou centaines de fichiers.

## Carnet d'adresses

Créez des groupes intelligents sur le modèle des listes de lecture intelligentes d'iTunes. Consultez rapidement votre base de contacts grâce à un widget Dashboard livré avec Tiger. Les fonctions d'impression ont été améliorées avec l'impression des enveloppes et de différentes listes dont un carnet d'adresses « de poche ». Le Carnet supporte enfin la fonction d'annulation lors de l'édition des fiches et l'importation de données externes aux formats « texte séparé par virgule ou texte tabulé ». En groupe de travail, vous pouvez partager vos carnets d'adresses avec vos collègues.

## Contrôle parental

En plus des limites existantes pouvant aller jusqu'à un Finder minimaliste, cette nouvelle fonction utilisée de pair avec Mail, Safari et iChat AV permet d'imposer à des utilisateurs un contrôle de ce qui entre et sort du Mac : destinataires et correspondants autorisés ou non, accès permis ou interdit à certains sites…

## Dashboard

Dans une autre dimension, flottant au-dessus du Bureau de Tiger comme le ciel au-dessus de la Terre, voici Dashboard 2. Cet univers est peuplé de petites applications Web, dénommées widgets, qui en local ou connectées à Internet, autonomes ou liées à un logiciel, assurent moult petites fonctions bien pratiques ou distrayantes. Dashboard apparaît à volonté (touche *[F12]* par défaut) sans que vous ayez besoin de fermer vos logiciels ouverts dans l'environnement standard de Tiger. Les widgets peuvent tirer profit de Core Image-Core Vidéo au niveau de leur interface utilisateur (il n'existe d'ailleurs presque pas de règles en la matière sinon que les préférences des widgets sont placées le plus souvent sur la face arrière). Au départ, c'est un peu déconcertant, et l'interface utilisateur conçue par Apple montre assez vite ses limites, mais grâce à l'ingéniosité des développeurs tiers, Dashboard et surtout les widgets s'avèrent pratiques et même indispensables. Il existe d'ores et déjà plus d'un millier de widgets. Deux grands sites proposent des bibliothèques

entières de widgets, dont l'immense majorité est distribuée gracieusement par leurs auteurs : www.apple.com/downloads/dashboard/ et www.dashboardwidgets.com/showcase.

## Diaporama

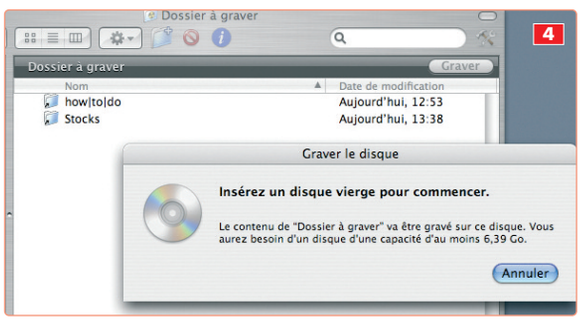
Le mode *Diaporama* 3 est omniprésent et s'avère très pratique. Il est proposé dans les fenêtres de Spotlight et du Finder ou encore celles de Mail 2. La mise à jour 10.4.2 a amélioré la fonction Diaporama au niveau du Finder, mais ce dernier présente des performances qui ne sont hélas pas à la hauteur (après sélection de nombreuses images, l'ouverture du menu contextuel où l'on accède au diaporama peut être extrêmement lente sur un Mac G4).

## Dock

La commande *Ouvrir avec la session* du menu contextuel du Dock permet de paramétrer facilement une application comme élément de démarrage, et ce sans avoir à passer par l'onglet *Ouverture* du panneau *Comptes* des *Préférences système*.

## Dossiers à graver

Les dossiers à graver sont une des rares nouveautés du Finder : vous regroupez des fichiers (en fait les alias) dans ce type de dossier. Lorsque vous voulez les sauvegarder, le Finder vous indique la capacité de stockage nécessaire (à vous de faire la division) 4. C'est aussi une manière très simple de graver des CD et DVD dont la fenêtre comporte une couleur ou une image d'arrière-plan.



4

## Dossiers intelligents

Les dossiers « intelligents » sont également un des points clés de Tiger où ils sont présents au niveau du Finder comme de nombreuses applications Apple. Ce système permet de créer des règles de recherche qui regroupent dans un même dossier, en temps réel et dynamiquement, les alias des fichiers qui répondent aux critères définis. Bref, une généralisation de ce que proposait déjà iTunes. Carnet d'adresses et Mail offrent maintenant une fonction de ce type.

## Fax

La fonction Fax de Tiger est améliorée : le bogue d'interface avec le Carnet d'adresses a désormais disparu et un menu extra permet de suivre l'état de réception des télécopies. Vous pouvez également partager en réseau cette fonction et devenir un serveur d'envoi de télécopies pour un petit groupe de travail. C'est certes simple (sans aucune option ou gestion sophistiquée), mais le tout est fonctionnel. Il suffit de cocher-décocher la case *Permettre aux autres d'envoyer des fax via cet ordinateur*, dans le panneau *Imprimante et fax* des *Préférences système*, à l'onglet *Partage*.

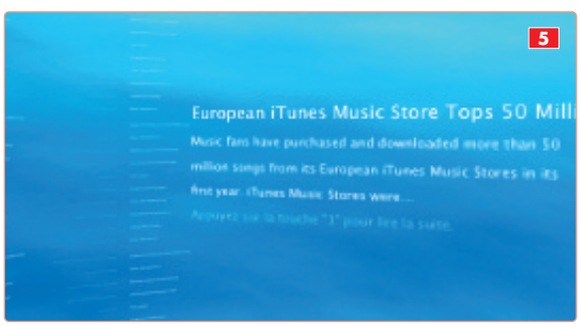
## Finder

Les fenêtres Informations sur… sont plus détaillées qu'auparavant et comportent une zone *Commentaires Spotlight*, ce qui permet d'intégrer à la recherche Spotlight des fichiers dont les métadonnées n'existeraient pas ou qui lui seraient encore inconnues. Le Finder se souvient des serveurs que vous avez récemment montés, désormais listés dans le menu *Pomme > Éléments récents*. Si vous faites la combinaison *[Cmd-F]*, une fenêtre d'un nouveau type s'affiche ; elle est différente de la fenêtre de résultats de Spotlight, mais sert pourtant à éditer des requêtes, consulter les résultats et créer éventuellement des règles de dossiers intelligents. Enfin, le menu contextuel du Finder comprend davantage d'options.

3

## Fonds d'écran et économiseurs

Tiger est livré avec une nouvelle batterie de motifs de fonds d'écran (notamment un tigre dans *Nature*) et d'économiseurs. On note en particulier le *RSS Visualizer* 5 qui tire parti à la fois des fonctions RSS de Safari et des effets Core Image-Core Vidéo. Dans la même veine (mais sans utilité particulière) vous trouverez *Spectrum*. Ces deux économiseurs ont été créés avec l'outil Quartz Composer, fourni dans le dossier Applications/Graphic Tools du dossier Developer (à installer séparément à partir des CD/DVD de Tiger). À tester également, un économiseur qui exploite les pochettes et autres visuels d'iTunes pour créer une mosaïque.



5

## iChat AV

Il supporte des comptes multiples sur une même machine. Vous pouvez donc avoir un compte de travail, un compte de famille et dialoguer avec vos amis sans être dérangé par des collègues de bureau. Si vous avez un G5 ou un bi G4, vous pouvez dialoguer avec trois autres personnes par vidéo, avec une très bonne qualité d'image grâce au codec H.264 de QuickTime 7. Grâce à Core Image et Core Vidéo, les participants à une conférence vidéo se reflètent sur la surface brillante d'une table de conférence virtuelle. La petite touche qui fait encore plus vrai ! Si votre machine ne vous autorise pas la vidéo-

▷▷▷

conférence, rabattez-vous alors sur une conférence audio jusqu'à dix personnes (pour vous aider à savoir qui parle, iChat ouvre une palette avec autant de voyants lumineux que d'interlocuteurs). Une nouvelle ligne de statut dans iChat vous permet d'indiquer quelle chanson ou quel morceau iTunes est en train de jouer. iChat est compatible avec Jabber (Mac OS X 10.4 Serveur est en effet livré avec un serveur de messagerie instantanée Jabber). Via ce dernier, vous pouvez dialoguer avec des amis ou collègues qui utilisent des systèmes comme MSN ou Yahoo! (mais avec certaines limitations, notamment en ce qui concerne la vidéo et la transmission de fichiers).

### iCal

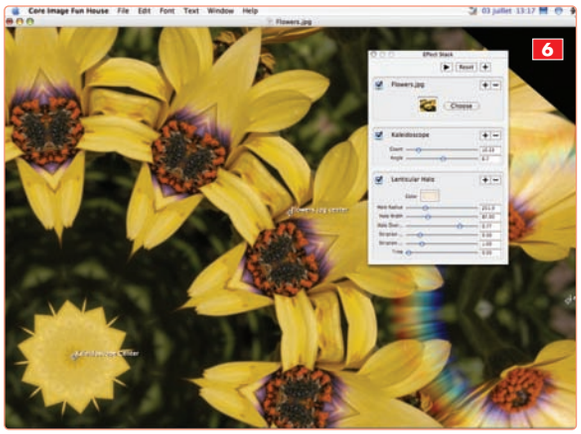
Réunissez des calendriers en groupes ou imprimez-les en listes. Un calendrier des anniversaires est également disponible (il se remplit via le Carnet d'adresses). En glissant-déposant un élément depuis le Carnet d'adresses, vous créez automatiquement un événement lié à une personne ou à un groupe.

### Image Units

Les Image Units de Core Image et Core Vidéo offrent des outils de traitement et de retouche d'images ainsi que des dizaines d'effets, de transitions et de compositing 6. Tous les développeurs peuvent y avoir accès et intégrer ces fonctions dans leurs logiciels. Les Image Units ne « tirent » pas sur les ressources calculs du processeur central, mais se servent des processeurs programmables des cartes graphiques modernes et de leur mémoire dédiée. C'est aussi pourquoi certains effets ne peuvent être rendus sur des machines dont la carte graphique n'est pas compatible Core Image-Core Vidéo (reste que pour les effets les moins exigeants, le système s'arrange pour reporter leur traitement sur le processeur central).

### Impressions

Vous pouvez fixer un format de page par défaut pour l'impression. La prise en compte des pilotes d'impression GIMP est optimisée : ils sont installés par défaut et peuvent être configurés comme n'importe quel autre pilote d'imprimante via l'interface proposée par Tiger. L'utilisation des imprimantes partagées peut être désormais soumise à une procédure d'authentification, avec cryptage des données envoyées vers l'imprimante.




# L'épopée de Mac OS X en quelques mots…

Durant les années 90, Apple tente de faire évoluer un Système 7 qui connaît moult versions, dont certaines sont catastrophiques. C'est le grand projet Copland qui, mené sans architecte en chef ni plan d'ensemble, n'aboutira jamais et sera finalement stoppé en 1998. Certaines technologies développées pour Copland seront finalement injectées dans les versions 8 et 9 de Mac OS. Toutefois, Apple est dans une impasse : Mac OS est un millefeuille de technologies parfois fort anciennes… Windows 98 est un immense succès mondial et Apple, au plus mal à tous points de vue, doit trouver la relève. Gil Amelio, qui dirige alors la société, se met en quête d'une solution externe. Pendant quelques mois, fin 97, nous crûmes que nous passerions à BeOS, un système innovant, orienté multimédia, développé par une fine équipe autour de Jean-Louis Gassée, le brillant Français qui fut élevé au rang de n°2 d'Apple au début des années 90. Finalement, Gil Amelio annonce peu avant Noël 1997 qu'Apple rachète NeXT, société créée par Steve Jobs après son éviction en 1985 (ce dernier revient comme consultant…). Sur une base Unix, NeXT a conçu une architecture inédite, performante et multiplateforme. C'est sur OpenStep que le futur de Mac OS se joue désormais. La première stratégie définie par Steve Jobs, de retour aux commandes, s'appelle Rhapsody et doit faire cohabiter les vieux et nouveau mondes grâce à un système complexe de boîtes de compatibilité et d'environnements de développement multiples. Rhapsody est dévoilé à la WWDC de 1998. Les développeurs ne se montrent finalement pas chauds du tout. Steve Jobs revoit sa copie et envisage dès lors un système beaucoup plus audacieux qui marie réellement les deux mondes en un seul système. Ce sera finalement Mac OS X Public Beta, en septembre 2000. Entre-temps, Apple sortira tout de même sur la base du projet Rhapsody un produit mort-né renommé au dernier moment Mac OS X Server. Les futures versions de ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Mac OS X Server seront basées sur l'architecture conçue pour Mac OS X et non plus Rhapsody.

### Mac OS X Public Beta

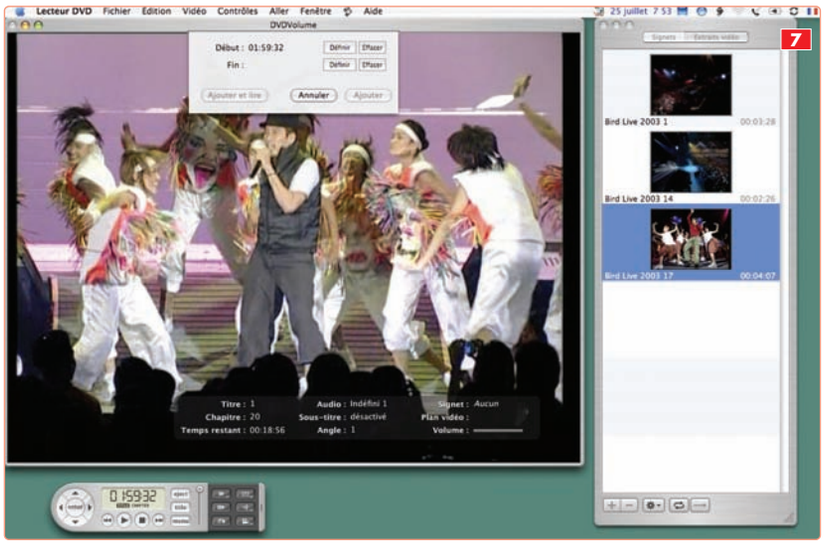
La toute première version publiquement distribuée de Mac OS X fut la Public Beta, le 13 septembre 2000 à l'Apple Expo de Paris. Une distribution payante… Je me souviens de l'avoir installée le jour même de son achat (les packages « Presse » n'étant pas disponibles à l'expo). Malgré ses limites et ses dysfonctionnements, je me suis immédiatement obligé, sauf impossibilité majeure, à travailler sans cesse sous Mac OS X. Et de fait, seul XPress m'a vraiment gêné.

### Mac OS X Cheeta

C'est le 24 mars 2001 qu'Apple a commercialisé la première version finale de Mac OS X, numérotée 10.0 et surnommée Cheeta (ce dont personne ne se souvient). Le système incluait alors deux applications signées Apple, iMovie et iTunes.

## Lecteur DVD

Les films sont redimensionnés en temps réel, à la souris, sans que cela perturbe leur diffusion. Pour vous déplacer facilement dans les films, faites appel aux fonctions *Signets* et *Extraits* 7 (cette dernière pour ne revoir que les passages qui vous intéressent). Vous disposez de nouvelles commandes de correction des couleurs et d'un égaliseur audio. Une palette semi-transparente permet de vous déplacer dans un film tout en restant en visualisation plein écran.




## Livre des polices

Cette nouvelle version du Livre des polices, nettement plus complète et fonctionnelle, supporte l'activation des polices et analyse automatiquement les fontes pour repérer les incompatibilités ou celles qui sont endommagées. L'utilitaire étant scriptable, vous pouvez, avec un peu de programmation, automatiser certaines tâches : analyser des documents pour repérer les polices utilisées, créer rapidement des collections, gérer les polices automatiquement en fonction de certaines actions…

## Mail 2

La recherche dans les boîtes aux lettres s'appuie désormais sur les technologies Spotlight. Le client de mail inclut un diaporama pour les images et une fonction de gestion de la taille des images lors de leur envoi (grâce à Core Image). Ouvrez également vos PDF directement grâce au PDFkit. Lorsque vous cliquez sur une pièce jointe, vous pouvez désormais choisir directement l'application qui l'ouvrira (sans l'avoir préalablement sauvegardée).

## PDF

Tiger embarque un nouveau moteur de gestion des PDF, le PDFkit. Il est utilisé par de nombreuses applications Apple et ouvert aux développeurs qui peuvent l'intégrer également dans leurs propres logiciels. Par exemple, la lecture minimale des PDF et leur impression sont effectuées directement dans Safari – mais pour l'instant, aucune option de visualisation un tant soit peu évoluée n'est proposée. Le PDFkit est bien entendu au cœur de logiciels comme Aperçu.

## Mac OS X Puma

La version 10.1 du 29 septembre 2001 (Apple Expo n'a pas eu lieu cette année-là suite aux attaques terroristes sur New York du 11 septembre) proposait une nouvelle « iApp » : iDVD. C'est à partir de cette version, déjà très fiable, que les logiciels natifs Mac OS X ont commencé à se multiplier et que les grands éditeurs ont vraiment rallié la nouvelle stratégie d'Apple.

## Mac OS X Jaguar

La version 10.2 a été commercialisée le 13 août 2002. D'un avis commun, les spécialistes considèrent Jaguar comme la vraie « première version de Mac OS X à mettre entre toutes les mains », et à déployer sur les sites professionnels. Le système est de plus en plus riche d'outils et de services intégrés : Mail, iChat, Carnet d'adresses et iPhoto font ainsi leur apparition.

## Mac OS X Panther

Le 24 octobre 2003 sort la version 10.3 qui connaîtra neuf mises à jour. De nombreuses nouvelles fonctions, un Finder amélioré, iChat, Exposé… : avec Panther, Apple réussit enfin à convaincre pratiquement tous les utilisateurs possédant un Mac suffisamment performant à passer à Mac OS X ou à renouveler leur machine. iTunes est toujours gratuit mais iPhoto, iMovie et iDVD sont désormais regroupés et commercialisés sous le nom d'iLife.

## Mac OS X Tiger

Le 29 avril 2005, Tiger est disponible. Apple annonce plus de 200 nouvelles fonctions ou améliorations. Les points forts : Spotlight, l'outil de recherche ; Dashboard, le monde des widgets ; de nouvelles versions de presque toutes les applications et utilitaires intégrés. Mais aussi de nouveaux services… Tiger est une évolution majeure, incontournable pour les utilisateurs de Panther, et qui devrait convaincre les derniers réfractaires à Mac OS X.

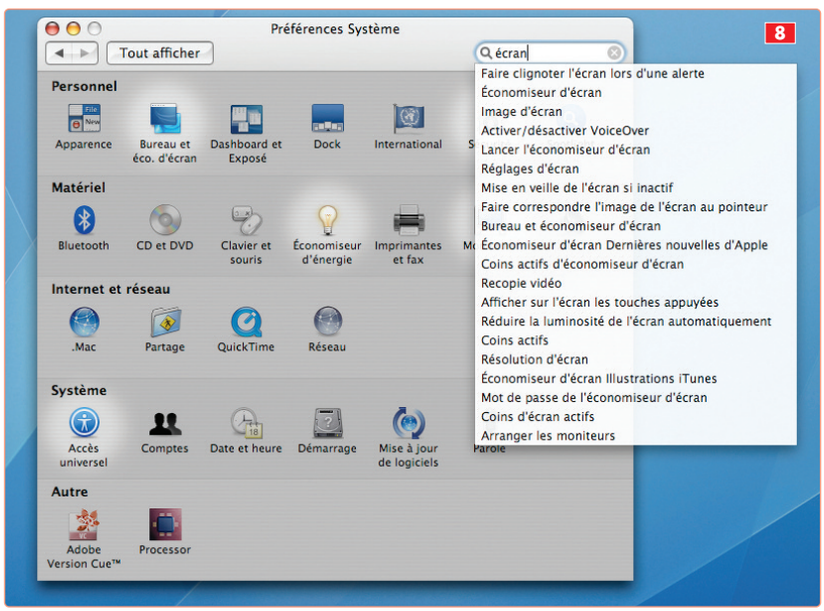
# 2006 ?

## Mac OS X Leopard et les processeurs Intel

Si la conférence mondiale des développeurs Apple a été marquée par l'annonce du passage d'Apple aux processeurs Intel et l'abandon progressif des processeurs PowerPC d'IBM, Steve Jobs a également révélé le sobriquet de la future version 10.5 de Mac OS X : Leopard. On ne sait rien encore des grandes nouveautés que cette version apportera. Elle sortira sans doute en même temps ou peu après la future grande version de Windows… que les utilisateurs de PC attendent depuis plusieurs années.

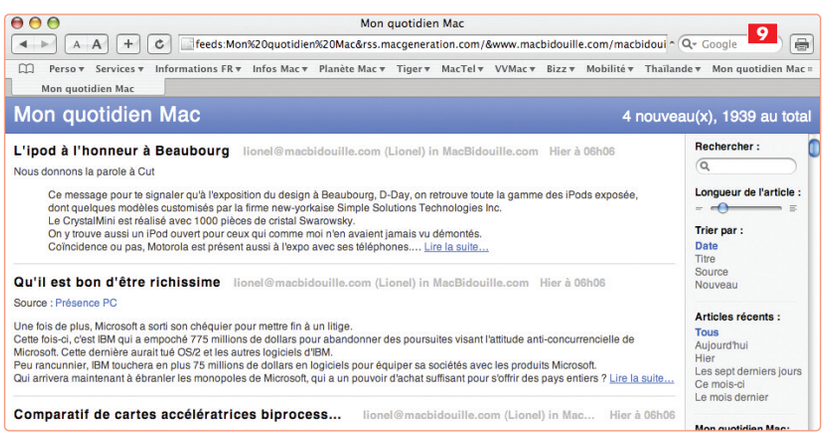
## Préférences système

Vous ne savez pas trop quel panneau utiliser ? Pas de problème grâce à Spotlight ! Tapez simplement, dans le champ de recherche de la fenêtre des *Préférences système*, un ou deux mots clés : l'écran s'assombrit légèrement et les panneaux pouvant répondre à vos critères sont comme éclairés comme des projecteurs 8. Les utilisateurs venus du monde Windows peuvent aussi utiliser les mots qu'ils connaissent bien pour découvrir l'équivalent Mac OS X d'un tableau de réglage Windows. Les *Préférences système* s'enrichissent par ailleurs d'un panneau *.Mac* plus complet.




## QuickTime 7

Plus besoin de régler la connexion, QuickTime 7 sait la détecter automatiquement. QuickTime 7 utilise un nouveau codec AVC/H.264 (Advanced Video Coding), le nouveau standard de la vidéo numérique haute résolution qui permet une diffusion de haute qualité à différents débits, même faibles, à destination de toutes sortes d'appareils, des futures télévisions HD aux téléphones mobiles multimédia. QuickTime 7 offre enfin le support du son surround Dolby. Tous les logiciels compatibles QuickTime en tirent automatiquement parti. Vous pouvez profiter pleinement des vidéos et des jeux qui offrent une bande-son encodée en 5.1 (il vous faut bien sûr disposer d'une interface matérielle, présente en standard sur certains Mac récents). QuickTime 7 dispose d'une option d'enregistrement des films spécialement prévue pour l'envoi par email. Toutes les métadonnées des films QuickTime sont gérées par Spotlight.

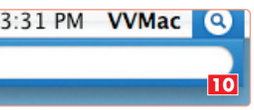



## Safari

La nouvelle version du navigateur d'Apple supporte les flux RSS directement, au même titre et aussi simplement qu'avec les URL de pages Web 9. L'intégration est excellente. Si vous ne voulez laisser aucune trace sur votre machine de vos escapades sur Internet, activez le mode furtif (menu *Safari > Navigation privée*).
Safari est désormais capable d'enregistrer en archives des pages Web complètes (pas des sites !). Ces archives Web sont accessibles à Spotlight qui peut y effectuer des recherches : une bonne solution pour se fabriquer une bibliothèque documentaire de pages Web en local ou sur un serveur. Safari supporte aussi l'envoi de liens Web et de pages Web complètes via Mail 2.

## Spotlight

Spotlight est un ensemble de techniques de recherche qui assurent un service « ultrarapide » : dès que vous commencez à taper du texte dans un champ de recherche 10, Spotlight entre en action. Il utilise à la fois les noms de fichiers, une indexation « intelligente » de leur contenu ainsi qu'une indexation inédite des métadonnées que recèlent de manière invisible presque tous les fichiers numériques. Par exemple, le nom de l'auteur d'un texte Word, les détails de la prise de vue d'une photo, l'artiste et l'album d'une chanson, les destinataires d'un message... Bien que cette technologie n'en soit qu'à ses prémisses, tant dans les outils de recherche mis en œuvre que dans les interfaces utilisateur système et applicatives, ce que propose Tiger en matière de recherche, au niveau du Finder comme de nombreux logiciels, est déjà très puissant et finalement assez efficace après un temps d'apprentissage. Il existe de nombreuses possibilités de créer des requêtes assez complexes et de restreindre l'action de Spotlight. Vous avez aussi la possibilité d'écarter des dossiers et des volumes de Spotlight afin de préserver la confidentialité de certaines données. Spotlight reconnaît déjà les métadonnées de dizaines d'applications et de formats génériques (les .mov et .pdf, par exemple). Par ailleurs, chaque semaine de nouveaux développeurs proposent en téléchargement des plug-in qui permettent à Spotlight de prendre en compte les métadonnées de leurs fichiers.




## Synchronisation

Tiger inclut désormais un moteur de synchronisation XSync qu'Apple utilise déjà de deux manières et dont les développeurs de logiciels peuvent également tirer parti s'ils le souhaitent. Apple propose, d'une part, une synchronisation avec ses services .Mac 11 pour un certain nombre d'informations personnelles comme les détails des comptes mail, les règles et boîtes intelligentes, les signets Safari, les contacts, les trousseaux d'accès ainsi que les calendriers (ces choix s'effectuent dans le panneau *.Mac* des *Préférences système*.

C'est également la solution proposée par Apple pour synchroniser plusieurs Mac ensemble. Par ailleurs, Tiger est livré avec l'application iSync (ici en version 2.1), dédiée à la synchronisation avec des PDA et autres téléphones mobiles.

# Abonnez-vous à VVMac !

## Ne manquez plus aucun numéro

**Profitez de notre offre exceptionnelle**

**11 numéros**

au prix de 48 €

au lieu de ~~60,50~~ €

**20 % d'économie**

**Moins de 4,40 € le numéro !**

**Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal**

**Directement sur notre site www.vvmac.com**

BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante : #18

***Vous et Votre Mac*** **- howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

❒ **Oui**, **je m'abonne pour 11 numéros au prix exceptionnel de 48 €**

***(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine, au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)***

**Je règle aujourd'hui par**

❒ **Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing**

❒ **Carte bancaire N°** **expire fin**

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_| |_|_|

**Cryptogramme** |_|_|_| **(3 derniers chiffres au verso de la carte)**

Date : ...../...../.....

Signature

❒ **M.** ❒ **M^me^** ❒ **M^lle^**

**Prénom :** _____

**Nom :** _____

**Adresse :** _____

_____

**C.P. :** |_|_|_|_|_| **Ville :** _____

**E-mail :** _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

# Passez en douceur à Tiger

**Installer Mac OS X Tiger est chose aisée… en théorie! Le processus proposé par Apple est en effet bien rôdé. Néanmoins, chaque Mac étant différent d'un autre de par l'aventure qu'il a vécue avec vous depuis des mois, voire des années, rien ne saurait être aussi automatique qu'on l'aimerait ! Il est bon de bien se documenter, de préparer sa machine et de faire les meilleurs choix avant de se jeter à l'eau.**

Spotlight, Dashboard, Automator, QuickTime 7… Tout cela vous tente bien et vous avez décidé de mettre à jour votre système Mac OS X Jaguar ou Panther en installant Tiger. Vous avez le DVD d'installation entre les mains et vous êtes prêt à vous lancer dans la relative clémente aventure de la mise à jour de votre système Mac OS X. Oui, mais avez-vous pensé à tout avant de cliquer sur le bouton *Installer* ? Êtes-vous à l'aise avec toutes les options et procédures de mise à jour du système ?
Un peu comme pour un déménagement, la mise à jour d'un système peut être l'occasion de repartir sur des bases saines afin de profiter de toutes les améliorations apportées par la nouvelle mouture. Nous allons évoquer les grandes étapes à suivre pour passer en douceur d'une version du système à l'autre, en ayant le moins de données à réinstaller et en s'assurant de pouvoir faire machine arrière facilement si cela ne se passe pas comme vous l'espérez.
Idéalement, vous devez disposer d'un disque dur externe, connecté en Firewire à votre Macintosh, et d'une capacité de stockage suffisante. Ensuite, deux stratégies sont possibles : soit vous décidez de mettre à jour le système sans toucher aux anciennes fondations ; l'installeur de Mac OS X va alors modifier les éléments au cas par cas. La seconde voie consiste à installer un système de zéro (tout en préservant vos données et vos préférences d'utilisateur) pour installer des fondations neuves et repartir d'un bon pied.
À mon humble avis, il est préférable de choisir cette seconde stratégie, celle de la mise en place d'une version toute propre de Tiger. Si vous choisissez la simple mise à jour – ce que font malheureusement la plupart des utilisateurs –, vous n'êtes pas à l'abri de dysfonctionnements évidents dès le redémarrage, ou qui se manifesteront dans les jours qui suivent. Les ingénieurs d'Apple ont certes bien optimisé ce processus, mais votre Jaguar ou Panther a déjà une vie plus ou moins longue derrière lui, et personne ne peut savoir ce que vous lui avez fait « subir », ni ce que vous avez fait de votre machine. Pas même vous, d'ailleurs ! ■ *Frédéric Blaison*

## Le grand nettoyage

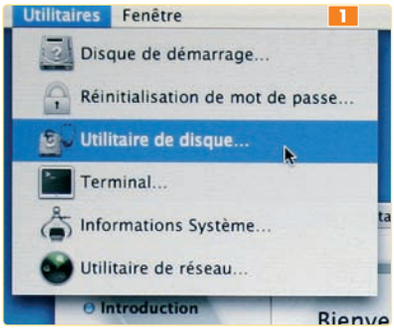
▷ Avant de lancer l'installation, mettez un peu d'ordre dans votre machine. Lors d'un déménagement, lorsque vous préparez vos cartons, vous rangez et triez vos effets personnels, et nettoyez un peu les lieux. Dans le cas d'une mise à jour du système, c'est exactement la même chose. Avoir un système d'origine bien entretenu et des fichiers bien organisés, c'est un atout si votre passage sur Tiger ne se passe pas comme vous le souhaiteriez.

▷ Vous allez donc mettre en ordre votre système actuel avant de le cloner sur un disque dur externe. La plus simple des maintenances consiste à vérifier que votre système et vos logiciels sont bien tous à jour. Vous pouvez utiliser le menu *Pomme > Mise à jour de logiciels* pour les logiciels Apple et faire un tour sur Internet sur le site www.frtracker.com (français) ou www.versiontracker.com (anglais) pour vos logiciels commerciaux, freewares et sharewares. Effectuez les mises à jour que vous estimez nécessaires.

▷ L'étape suivante consiste – bien qu'il y ait débat sur ce sujet sur Internet – à recadrer les autorisations des fichiers système. Personnellement, je continue à penser qu'il est utile de les vérifier et de les réparer. Au fur et à mesure de l'utilisation de votre ordinateur, vous avez sans doute installé des logiciels, des utilitaires, peut-être du matériel, et donc modifié sans le savoir les privilèges des fichiers, modifications qui peuvent entraîner des ralentissements et créer des dysfonctionnements. Redémarrez sur le CD ou DVD d'installation de Tiger,

et lorsque vous arrivez sur l'Installeur, choisissez *Lancer Utilitaire de disque* 1 depuis le menu *Installeur*. Utilisez l'onglet *S.O.S* pour vérifier les autorisations sur le volume de démarrage de Mac OS X. Une fois cet examen effectué, et après une éventuelle réparation des autorisations, profitez-en pour procéder à une vérification du disque (peut-être sera-t-il nécessaire de réparer celui-ci). Après avoir quitté Utilitaire de disque, vous vous retrouvez de nouveau dans l'Installeur de Mac OS X. Choisissez *Changer le disque de démarrage* dans le menu *Installeur* pour redémarrer l'ordinateur sur le système actuel.

▷ Vous avez réalisé une maintenance de base du système. Il est possible d'affiner encore plus le nettoyage en utilisant des programmes tels que Xupport (www.computer-support.ch/Xupport/) de Laurent Muller ou ToolX 3 (http://toolsx.free.fr/hometoolsx_french.php) de notre collaborateur Franck Méréo. Ils offrent des batteries d'outils de maintenance et de nettoyage, faciles à utiliser puisque vous n'aurez pas à taper la moindre ligne de commande dans le Terminal. Vous lancerez les scripts de maintenance, procéderez à l'optimisation du système (prebinding), effacerez les caches de lancement de ce dernier… À la fin des opérations, redémarrez l'ordinateur. Pour plus de détails, reportez-vous à l'article complet




sur la maintenance de Mac OS X paru dans *VVMac #1* (page 50).

▷ Pensez à organiser vos fichiers, surtout ceux du(des) compte(s) Départ utilisateur(s). Dressez un bilan de votre système, visitez les dossiers du compte Départ pour avoir une vision claire de votre installation. Vous vous rendrez peut-être compte que vous stockez des bibliothèques superflues, que vous avez des séquences vidéo un peu partout, des fichiers texte inutiles… Si vous avez suivi mes conseils sur la réalisation des sauvegardes de Mac OS X dans *VVMac #4*, vous stockez vos doc' sur un disque dur externe et réalisez des gravures périodiques.

▷ Votre système actuel est en ordre. Ce travail ne servira peut-être pas à grand-chose, selon la stratégie d'installation choisie, mais si un événement se produit, vous pourrez du moins repartir sur un disque externe « propre » et bien rangé.

## Clonez votre système actuel

La phase de préparation touche presque à son terme. Plus qu'une simple sauvegarde, je vous suggère – si vous avez un disque externe Firewire disponible et de taille suffisante – de réaliser une copie complète (un clone) de votre disque de démarrage actuel.
Pour ce faire, utilisez Carbon Copy Cloner 2 (www.bombich.com/software/), CloneX 2 de Tri-Edre ou Personal Backup d'Intego pour dupliquer le système vers votre disque Firewire.
Faites en sorte de copier les fichiers sur une partition « vide » afin d'éviter de mélanger tous vos fichiers propres et bien rangés avec d'autres déjà sauvegardés sur le disque Firewire.
Si vous utilisez le freeware Carbon Copy Cloner, assurez-vous que l'option *Prepare Bootable* est bien cochée dans

les préférences de l'utilitaire pour pouvoir démarrer sur le disque Firewire.
Une fois que le clone est réalisé, essayez de redémarrer dessus afin de vérifier que tout fonctionne parfaitement.

## Mises à jour en cascade

Une nouvelle version majeure de Mac OS X, c'est toujours vraiment très tentant – surtout sous la pression très efficace du marketing d'Apple !
Comme toujours, avant de sortir votre carte bancaire et de faire joujou avec le DVD d'installation, pensez un peu au-delà des arguments de l'éditeur, surtout en informatique où de nombreux paramètres sont liés les uns aux autres.
Les changements apportés par Tiger ne semblent pas avoir d'incidence majeure sur le matériel. En revanche, nombre de vos applications et utilitaires devront être mis à jour dans la foulée. Essayez de dresser un bilan. Pour cela, visitez les sites des éditeurs de vos logiciels et n'hésitez pas à poser des questions en cas de doute. Si vous lisez l'anglais (plutôt bien si possible), rendez-vous sur Macintouch qui dresse un état de la compatibilité des produits avec Tiger (www.macintouch. com/tigerreview/incompatibility.html) ou chez MacFixit (www.macfixit.com), spécialiste des troubles et maux du Mac. Tiger est disponible depuis quatre mois déjà et tous les problèmes importants ou mineurs ont été recensés et des solutions apportées soit par Apple – avec les deux premières mises à jour 4.1 et 4.2 –, soit par des développeurs tiers ou simplement des utilisateurs perspicaces et ingénieux. Au moment où vous lirez ce hors-série de *VVMac*, pratiquement tous les logiciels auront été adaptés, même les plus petits freewares.
En revanche, vous devrez passer pas mal de temps sur Internet à la pêche aux mises à jour ! Bon courage.

## Désactivez votre protection Open Firmware

Si vous aviez opté pour la mise en place d'un mot de passe sur le Firmware de votre Macintosh, il faut penser à le désactiver temporairement pour réaliser l'installation de Tiger. En effet, la protection de l'Open Firmware empêche de démarrer sur un support amovible CD ou DVD.
Pour désactiver cette protection, redémarrez votre Mac avec la combinaison de touches *[Alt-Cmd-O-F]*.
Tapez ensuite : **setenv security-mode none** puis validez avec la touche *[Entrée]*.
Tapez votre mot de passe, puis validez encore une fois avec la touche *[Entrée]*.
Tapez **reset-all**, puis faites *[Entrée]* pour redémarrer.
Plus tard, afin de remettre en place cette protection, vous effectuerez la même procédure, sauf que vous remplacerez l'option **none** par **command** ou **full** (votre mot de passe est conservé en mémoire).
L'Open Firmware fonctionne avec un mapping US du clavier, vous devrez donc faire attention à ce que vous tapez et chercher un petit peu pour retrouver les bonnes lettres… ▷▷▷

# Derniers réglages et vérifications

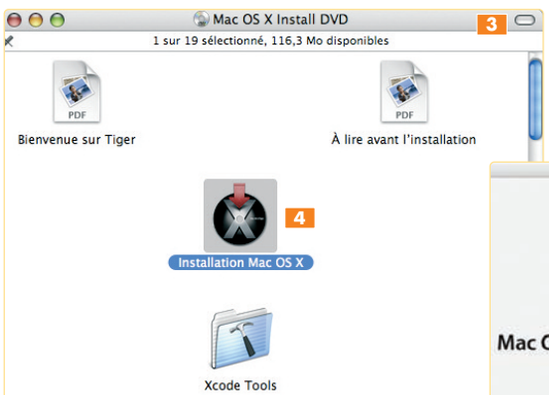
▷ Tout d'abord vos logiciels : Mac OS X est livré en standard avec des applications très utiles, peut-être même avec les suites iLife et iWork. Vous avez sans doute aussi acheté des licences pour utiliser des logiciels commerciaux ou des sharewares. Certains de ces programmes ont des protections sophistiquées, aussi assurez-vous de disposer de tous les numéros de série. Selon la stratégie d'installation adoptée, vous aurez à rentrer à nouveau un plus ou moins grand nombre de codes. Vous devrez sans doute même réinstaller certains logiciels, notamment ceux qui placent un peu partout des librairies pour fonctionner. Certes, cela demande du temps, mais c'est hélas le prix à payer pour disposer d'un système neuf et resplendissant.

▷ Vérifiez que vous disposez de la bonne version du Firmware pour votre ordinateur. Logiquement, ce type de mise à jour est proposé par le système de mise à jour de logiciels de Mac OS X (disponible via le menu *Pomme*). Néanmoins, un petit tour dans la base de connaissances d'Apple n'est pas inutile : http://search.info.apple. com/?lang=fr&country=fr.

▷ Enfin, le matériel : le mieux est de déconnecter tous les disques durs et périphériques, tels les hubs, l'iPod, etc., à l'exception du clavier, de la souris et de la connexion Internet. Si vous disposez d'une carte graphique flashée, utilisez plutôt dans un premier temps la carte d'origine. Idem si vous utilisez de la mémoire vive non Apple : ne prenez pas de risque et ne conservez que celle strictement compatible. Vous pourriez éviter sans doute des kernel panics ou des erreurs d'installation... En cas de doute, faites une vérification avec le CD de test matériel livré avec l'ordinateur.

# 1... 2... 3... Opération « Installation » engagée !

▷ Insérez le DVD (ou le CD) de Mac OS X Tiger. Une fenêtre du Finder 3 s'affiche, qui propose plusieurs éléments, dont l'icône pour lancer le processus d'installation et un dossier intitulé Xcode Tools (les outils développeurs). Prenez le temps de lire le document PDF intitulé À lire avant l'installation.
Double-cliquez sur *Installation Mac OS X* 4, puis sur le bouton *Redémarrer* 5.
Entrez votre mot de passe administrateur.
Votre Mac redémarre alors automatiquement sur le DVD d'installation. L'installation du système est largement automatisée via une suite d'écrans. Les deux premiers *(Introduction* et *Licence)* sont anecdotiques. Les deux suivants sont importants dans le processus d'installation.



## 1 • Sélectionnez la destination

▷ L'Installeur liste tous les volumes connectés à l'ordinateur, internes ou externes. Si vous avez suivi mes recommandations, vous ne devriez voir que des disques ou partitions internes. Sélectionnez le volume de votre choix, puis cliquez sur le bouton *Options*. Une fenêtre-fille apparaît.

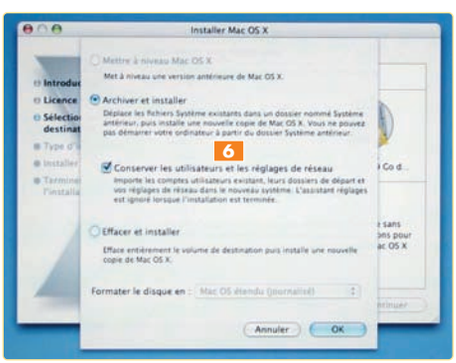
▷ Vous avez choisi un volume sur lequel est déjà installée une version de Mac OS X. Vous avez alors trois choix possibles.

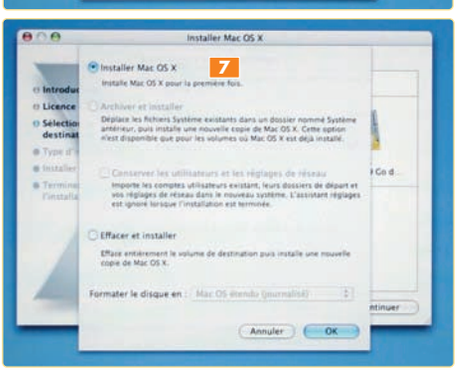
***Mettre à niveau Mac OS X.*** Il s'agit ici de la simple mise à jour du système. L'Installeur ne va faire évoluer que les fichiers modifiés. Nous vous déconseillons fortement cette opération, source trop fréquente de dysfonctionnements. De plus, cette méthode peut prendre beaucoup de temps...

***Archiver et installer*** 6**.** C'est une toute nouvelle version de Mac OS X qui sera installée. L'ancien système sera archivé dans un dossier intitulé Système antérieur à la racine du volume. Cochez la case *Conserver les utilisateurs et les réglages de réseau* afin de ne pas être obligé de réinstaller à la main les différents comptes de l'ancien système. Si vous entretenez régulièrement votre système, je vous conseille ce choix. Notez que si vous conservez les utilisateurs et les réglages de l'ancien système, l'Assistant de Mac OS X ne sera pas lancé lors du premier redémarrage.

***Effacer et installer.*** L'Installeur va effacer entièrement le contenu du volume et installer un tout nouveau système. C'est certainement un choix radical, mais il peut être intéressant pour tout utilisateur souhaitant vraiment recommencer de zéro. Un menu local *Format de disque* permet de choisir... le format du disque. Optez toujours pour le format *HFS +*. Cliquez sur le bouton *OK*.

▷ Vous avez choisi un volume sur lequel il n'y a pas de système 7. Les options se limitent alors à *Installer Mac OS X* et, parfois, à *Effacer et installer* si des fichiers sont présents sur le volume. Cliquez ici aussi sur le bouton *OK*.



## 2 • Choisissez un type d'installation

▷ Mac OS X est livré avec des « logiciels système essentiels » : les fondations Unix, les différentes bibliothèques indispensables à l'exécution des logiciels Mac OS X, mais aussi des applications tels Safari, Mail, Automator… et toute une batterie d'utilitaires. Vous ne pouvez pas agir sur cette partie de l'installation et cela vous coûtera 1,9 Go d'espace disque. En revanche, vous pouvez ensuite écrémer un peu grâce à quelques options 8

▷ Décochez la case *Gestionnaires d'impression*, et ne retenez que les pilotes destinés à votre matériel (il y en a tout de même pour plus de 1,6 Go…). Installez Gimp : ces pilotes du monde libre sont capables de gérer des milliers de périphériques. Décochez aussi la case *Polices supplémentaires* si vous n'écrivez ni en hébreu ou en thaï.

Décochez la case *Langues*. Par défaut, le support de l'anglais US sera installé ainsi que celui de la langue choisie dès le premier écran d'installation – le français sans doute. Enfin, cochez la case *X11* 9 si vous voulez utiliser des logiciels Unix du monde libre, via Fink (http://fink.sourceforge.net) par exemple. Si vous ne cochez pas *X11* lors de cette installation, vous devrez relancer le DVD (ou le CD) de Mac OS X Tiger et procéder à une mise à jour, car X11 n'est plus disponible au téléchargement sur le site d'Apple. Voilà, cliquez sur le bouton *Installer* !

▷ L'installation devrait durer entre 15 et 30 min tout au plus, selon votre configuration. Ensuite, le Mac redémarre. Mais quelques autres paramétrages sont encore nécessaires…

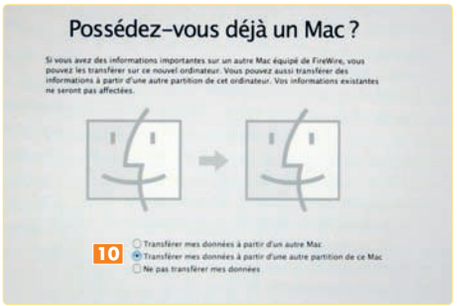
# Bienvenue sur Tiger !

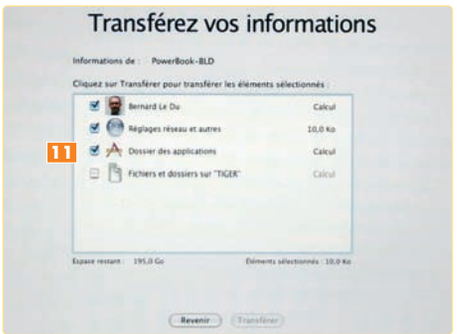
▷ Si vous avez choisi l'option *Archiver et installer*, avec conservation de vos préférences, vous ne serez pas perdu : vous arrivez chez vous ! Mac OS X a mis en réserve l'ancien système, en a créé un nouveau tout propre et réintégré les préférences utilisateur et réseau de l'ancien système. En principe, quelques mises à jour du système et de logiciels Apple vous seront immédiatement suggérées. Faites-les.

▷ Commencez à travailler. Vous ne devriez pas rencontrer de difficultés. Néanmoins, si vous utilisiez des logiciels comme MySQL ou que vous aviez activé un serveur Web, par exemple, vous devrez sûrement rétablir leur configuration. Idem pour certaines applications qui avaient placé des éléments hors de vos répertoires, et qui n'ont donc pas suivi. D'où l'importance d'avoir conservé un système en sauvegarde, au cas où tout ne fonctionne pas comme vous l'escomptiez… Pour ce qui est de vos comptes Mail, au premier lancement, Mail 2 va mettre à jour les boîtes aux lettres : cela ne prend que quelques secondes en fonction de la taille de votre correspondance.

Si la mise à jour se passe mal, il vous faudra importer vos mails via la fonction *Importer*, et c'est un peu délicat. Quoi qu'il arrive, vous avez tout intérêt à conserver quelque temps le dossier du système précédent ; vous aurez peut-être besoin de récupérer des fichiers auxquels vous n'aviez pas pensé. Et comme vous avez eu les moyens et la sagacité de réaliser au tout début un clone sur un disque externe, en cas de gros pépin, vous pourrez redémarrer dessus et revenir en arrière.

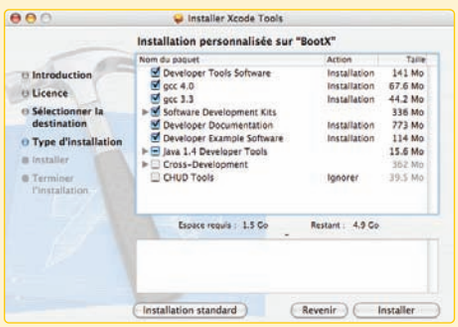
▷ Si vous avez choisi l'option *Effacer et installer*, un Assistant s'affiche au premier redémarrage, qui vous aide à créer le premier compte utilisateur et à régler des paramètres comme l'heure, l'accès à Internet… Vous disposez aussi d'un assistant pour installer les anciennes préférences et comptes utilisateur depuis un autre Macintosh ou un autre volume 10 11. Utilisez le disque externe Firewire sur lequel vous avez cloné l'ancien système. C'est une autre manière de faire qui ressemble à *Archiver et installer*, mais qui permet d'aller un peu plus loin puisque vous partez cette fois-ci d'un volume qui a été totalement effacé avant installation.




# Un mot sur les outils développeurs

J'ai évoqué au début du présent article la présence d'un dossier Xcode Tools sur le DVD d'installation de Mac OS X Tiger. Il contient les langages et outils de programmation destinés aux développeurs pour créer des applications Mac OS X, mais aussi des widgets Dashboard ou des actions Automator, ainsi que des bibliothèques système. Ces outils requièrent des compétences certaines pour être utilisés à fond. Néanmoins, vous pourriez en avoir besoin si vous voulez vous initier à certaines technologies de Mac OS X. Pour les installer, double-cliquez sur le fichier XcodeTools.mpkg et suivez les écrans de l'Installeur Mac OS X. Un dossier Developper sera créé à la racine de votre disque de démarrage.



# Prenez le contrôle de Tiger

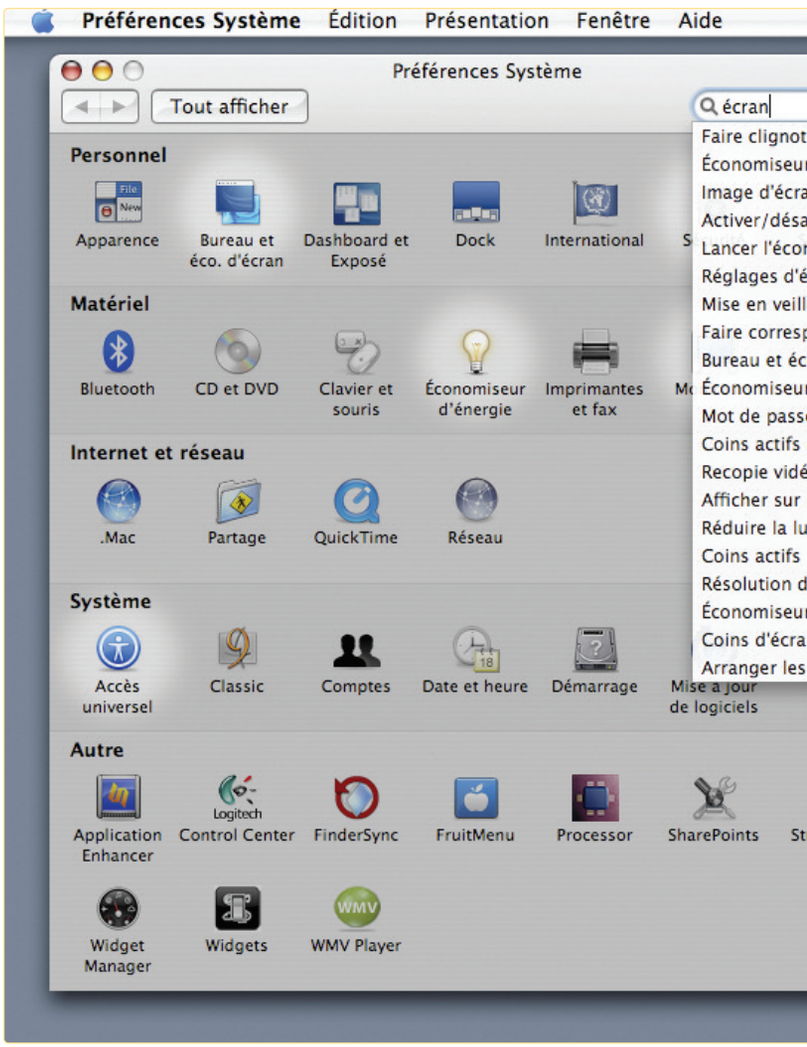
**Mac OS X expose toute une batterie de réglages, des centaines de paramètres dispersés sur les nombreux panneaux de l'application *Préférences système*, véritable centre de contrôle. Grâce à ces multiples préférences, chaque utilisateur – à la condition d'avoir des droits d'administrateur – peut aisément personnaliser tous les aspects de l'usage au quotidien de son Mac. Tiger, comme chaque révision majeure, introduit de nouvelles possibilités. À découvrir.**

Une fois que vous avez achevé l'installation de Tiger et redémarré une dernière fois, l'une des premières tâches à effectuer consiste à rendre visite aux *Préférences système*. Et ce, afin de vérifier que tout y est bien en ordre si vous avez procédé à une installation avec maintien de vos préférences, ou pour effectuer des réglages indispensables si vous avez commis une installation complète en faisant table rase du passé. De plus, vous le constaterez, au fur et à mesure qu'Apple renforce les bases de son système et rend accessible toujours plus d'outils Unix à l'ensemble des utilisateurs, les préférences du système s'enrichissent de fonctions inédites et de nouvelles options. Autant donc les connaître et les paramétrer au mieux de vos besoins.

Pour accéder aux préférences du système, faites *Menu Pomme* > *Préférences système*. Elles sont regroupées en quatre grandes catégories : *Personnel, Matériel, Internet et réseau* et *Système*. Vingt autres panneaux différents sont ainsi à la disposition de l'utilisateur qui peut configurer aussi bien des paramètres de réseau que la gestion de périphériques comme la souris et le clavier, son affichage écran ou le fonctionnement de Classic. De plus, certains éditeurs de logiciels et des fabricants de matériels créent des panneaux de préférences pour la gestion d'aspects du système, soit pour les gérer de façon spécifique, soit parce qu'Apple n'a pas eu encore le temps de s'en occuper. C'est le cas, par exemple, de l'utilitaire fétiche des paranos des réseaux, Little Snitch, qui va scruter toutes les informations en partance de votre Mac, ou encore de Fruit Menu qui, entre autres fonctions, modifie radicalement le comportement du menu Pomme et du menu contextuel du Finder. Ces autres panneaux prennent place dans une cinquième catégorie : *Autre*. Au final, autant dire qu'il peut être parfois délicat de s'y retrouver pour régler un aspect précis de Mac OS X.

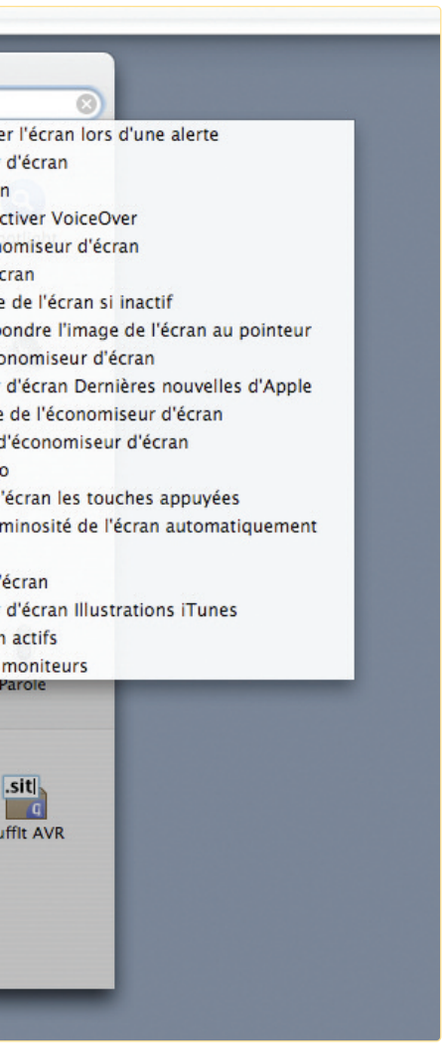
Afin de nous simplifier la tâche, Apple a implémenté la fonction de recherche Spotlight directement dans l'application Préférences système. Vous disposez désormais d'un champ de saisie où vous pouvez saisir un ou deux mots clés. Il peut s'agir d'un terme purement Mac, mais également PC (afin que les switchers s'y retrouvent facilement avec leurs mots à eux). Par exemple, si vous tapez *« écran »*, la fenêtre va s'assombrir, et les panneaux en relation avec la recherche seront comme mis en valeur par un spot. Le spot le plus lumineux indique le panneau de préférences qui semble le mieux correspondre à ce que vous recherchez. Une liste de propositions va également s'afficher dans un menu local sous le champ de recherche. Vous n'avez qu'à sélectionner le thème le plus proche pour ouvrir directement le panneau correspondant. Pour *« écran »*, vous pourriez ainsi sélectionner dans la liste le panneau *Économiseur d'écran*. Une fonction élégante et très pratique qui peut surprendre la première fois, mais on s'y fait très vite. Les débutants devraient adorer.

■ *Frédéric Blaison*

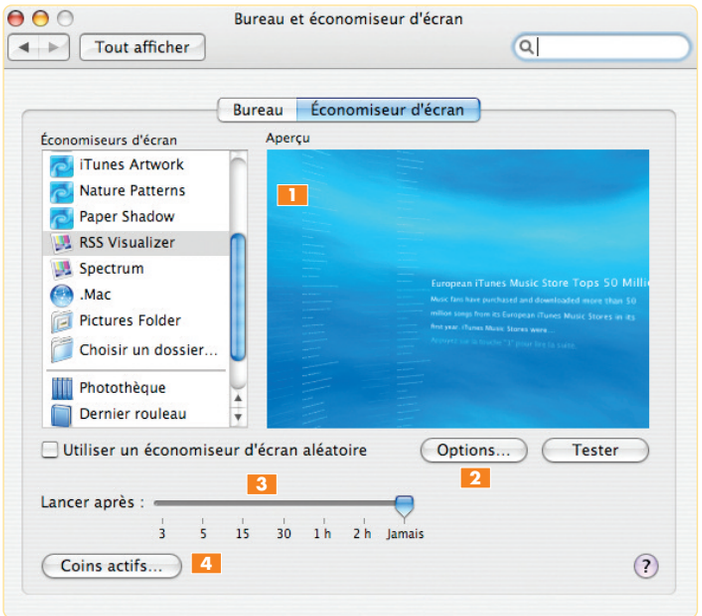


# Quand l'actu économise l'écran

L'agrégateur de flux RSS est l'une des nouveautés majeures de Safari 2, la nouvelle version du navigateur Web d'Apple livré avec Tiger. Apple a poussé l'idée jusqu'à proposer un module d'économiseur d'écran axé autour des flux RSS, et exploitant les étonnantes possibilités de Core Image et du Compositeur Quartz, un utilitaire fournit au milieu des outils de développement.
Vous disposez désormais d'un économiseur qui va diffuser en temps réel à l'écran les dernières infos issues d'un site que vous choisissez librement.



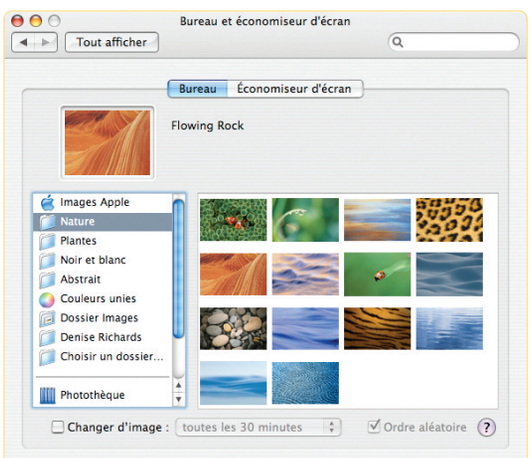

Affichez le panneau *Bureau et économiseur d'écran*, puis l'onglet *Économiseur d'écran*. Dans la liste, optez pour *RSS Visualizer* 1. Pour changer le flux visualisé, cliquez sur *Options* 2. La liste qui apparaît alors correspond aux flux que vous avez enregistrés à la rubrique *Tous les flux RSS* du gestionnaire de signets de Safari. Le réglage du lancement de l'économiseur se fait automatiquement via la barre de progression *Lancer après* 3, ou en choisissant un coin




de l'écran à l'aide du bouton *Coins actifs* 4. Notez au passage la présence d'autres économiseurs intéressants : *Spectrum* diffuse des dégradés de couleur en boucle sous la forme de spectres ; *Paper Shadow* propose un diaporama d'images originales, et *iTunes Artwork* récupère les pochettes de vos titres musicaux pour les afficher à l'écran.

# Affichez toutes vos images

Du côté des fonds d'écran, de nouvelles images sont aussi disponibles, et il est possible de sélectionner directement la photothèque et/ou le dernier rouleau d'iPhoto. Si vous stockez des images sur votre compte .Mac, vous pouvez désormais les utiliser comme fonds d'écran. Cliquez sur l'onglet *Bureau* du panneau *Bureau et économiseur d'écran* pour choisir parmi les images fournies par Apple, ou dans votre photothèque iTunes. Pour rappel, si votre configuration comporte deux écrans, un deuxième panneau apparaît pour régler les préférences du second moniteur lorsque vous cliquez sur l'onglet *Bureau*. Vous devez fixer séparément le fond d'écran pour chaque moniteur, même si vous allez utiliser en fait le même.

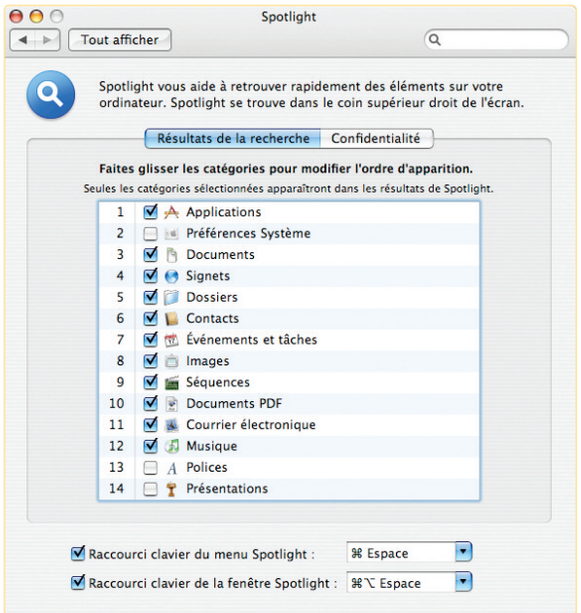


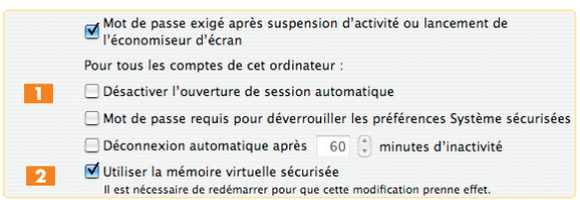

# Dashboard d'un clic

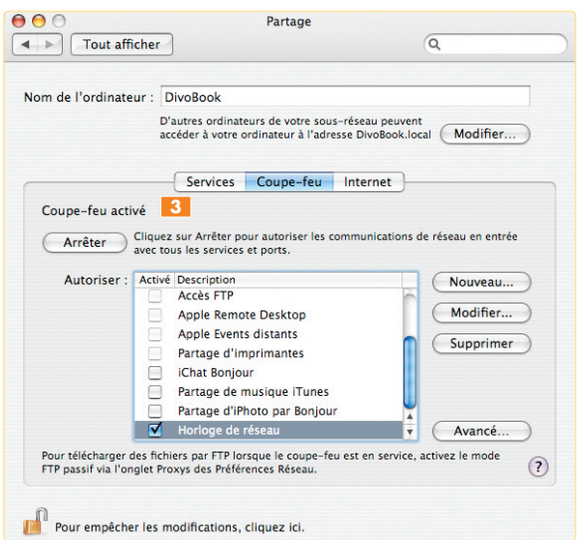
Par défaut, vous basculez dans le monde de Dashboard en appuyant sur la touche *[F12]*. J'en connais qui font tout au clavier et d'autres qui détestent lâcher leur souris. Heureusement pour ces derniers, comme avec Exposé, on peut bien sûr utiliser cette fonction. Cliquez sur le panneau *Dashboard & Exposé* (catégorie *Personnel* des *Préférences système*). Si vous disposez d'une souris à trois boutons ou plus, dans *Raccourcis clavier et souris* en bas de la fenêtre, choisissez, par exemple, *Bouton central (souris)* dans le menu local *Dashboard*. ▷▷▷

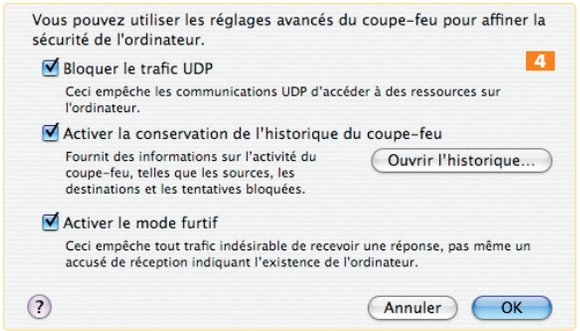
# Personnalisez Spotlight

Les résultats du nouveau système de recherche de Mac OS X sont listés dans le menu *Spotlight*, la fenêtre *Spotlight*, la fenêtre de recherche avancée du Finder ou encore dans le dialogue d'ouverture et d'enregistrement des fichiers de toutes les applications. Vous personnalisez cette présentation via le panneau *Spotlight* des *Préférences système*. Apple propose quatorze catégories sous lesquelles les éléments trouvés sont rangés. Vous n'êtes pas obligé de les retenir toutes. Si vous ne souhaitez pas que Spotlight liste des polices parmi ses résultats, il suffit de décocher la case correspondante. Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'il arrête de gérer les polices ou tout autre type d'élément que vous avez désélectionné ; simplement, il ne les liste plus dans les fenêtres de résultats. L'ordre des catégories peut également être modifié : il suffit simplement de les réorganiser en les glissant à la souris du bas vers le haut et vice versa.
Ce panneau comporte un second onglet *Confidentialité* qui permet d'exclure des volumes ou des dossiers du champ d'action de Spotlight. Ce dernier cessera leur indexation. C'est aussi une manière de forcer la réindexation si vous jugez qu'elle a été mal faite : placez un volume dans cette liste et laissez s'écouler au moins cinq minutes, à la suite de quoi vous le supprimez de la liste. Spotlight va le prendre de nouveau en compte et procéder à une nouvelle indexation.
Enfin, libre à vous de modifier (options en bas du panneau *Spotlight*) les raccourcis clavier du menu Spotlight et de la fenêtre Spotlight.




# Protégez les accès

Même les simples particuliers doivent faire attention à ne pas laisser toutes les portes et fenêtres ouvertes ou abandonner quelques minutes un iBook dans un lieu public. Mac OS X est réputé sûr et inclut en standard de très nombreux outils de sécurité. Ce sont souvent des outils Unix, présents depuis les débuts de Mac OS X, mais qui se voient dotés au fil des nouvelles versions du système d'une interface graphique qui les rend accessibles à tous.

▷ Affichez le panneau *Sécurité* dans la section *Personnel* des *Préférences système*. Panther avait introduit de nombreuses fonctions de protection des données, et en particulier FileVault. Ce système protège le compte Départ d'un utilisateur en le cryptant dans une image disque. Si, au départ, cette technique a connu quelques ratées, elle est aujourd'hui rôdée et sûre. Vous pouvez l'utiliser sans risque de ne plus pouvoir accéder à vos données. N'oubliez pas vos mots de passe, toutefois !

▷ En complément de cette fonction, Tiger regroupe sur ce même panneau des contrôles plus nombreux **1** pour gérer avec efficacité les ouvertures de session, l'inactivité, la mise en veille ou l'utilisation d'un économiseur d'écran. Des fonctions particulièrement utiles pour protéger l'accès en local à votre machine. Ce sera suffisant pour décourager la curiosité de vos enfants ou les regards indiscrets d'un collègue.

▷ Dans Tiger, Apple ajoute la possibilité de sécuriser la mémoire virtuelle **2**. Cette option améliore la sécurité de vos infos sensibles en s'assurant que les données stockées dans les fichiers swap de la mémoire virtuelle restent illisibles. Cochez *Utiliser la mémoire virtuelle sécurisée*, puis redémarrez l'ordinateur.

▷ Mac OS X dispose aussi d'un coupe-feu, dénommé ipfw. L'interface graphique qui sert à le piloter s'est encore améliorée avec Tiger. Affichez le panneau *Partage* (section *Internet et réseau*), puis l'onglet *Coupe-feu* **3**. L'activation d'ipfw s'effectue en cliquant sur le bouton *Démarrer*. Si un service a été préalablement activé dans l'onglet *Services*, il est autorisé par défaut. Pour créer une nouvelle règle, vous faites *Nouveau* et vous choisissez un service et un port. Ces règles sont ensuite modifiables, à l'exception des règles pré-programmées par Apple et fournies avec le système. Avec Tiger, vous avez la possibilité d'affiner encore plus ces réglages. Cliquez sur le bouton *Avancé...* pour bloquer le trafic UDP, demander l'enregistrement d'un historique ou encore activer le mode furtif – personne ne remarquera alors votre présence sur Internet **4**.

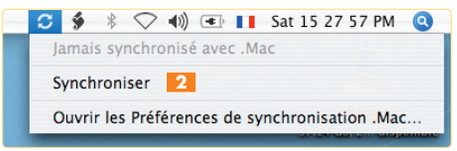
# Synchronisez .Mac

*.Mac* est un nouveau panneau de la section *Internet et réseau* des *Préférences système* qui intéressera les abonnés aux services en ligne d'Apple. Ils retrouveront les options liées à leur iDisk (onglet *iDisk*) pour vérifier l'espace disponible, assurer la synchronisation entre l'iDisk et sa copie locale sur disque et avoir accès au dossier Public. L'onglet *Compte* offre des infos sur l'abonnement. Vous pouvez notamment savoir dans combien de jours vous devrez payer votre abonnement au « club ». Ainsi, les préférences .Mac m'avertissent que mon compte sera renouvelé dans 110 jours.

▷ La grande nouveauté réside dans la possibilité de synchroniser automatiquement des éléments sur un iDisk. Affichez l'onglet *Synchronisation*. Ces éléments sont les calendriers iCal, les préférences des comptes Mail ainsi que les règles, les signatures et les définitions des BAL intelligentes de Mail (pas la base des courriers !), les contacts du Carnet d'adresses, les signets Safari et les trousseaux d'accès. Des infos personnelles importantes qui vous permettront de reconstituer en partie votre environnement en cas de gros pépin. Vous pouvez aussi utiliser Backup pour sauvegarder sur votre iDisk d'autres types de données (par exemple, votre base d'emails). Pour activer la synchronisation de ces éléments, cochez la case *Synchroniser avec .Mac,* puis dans le menu local, choisissez la méthode de synchronisation. Faites ensuite le choix des éléments qui seront pris en charge (en les cochant dans la liste) 1.

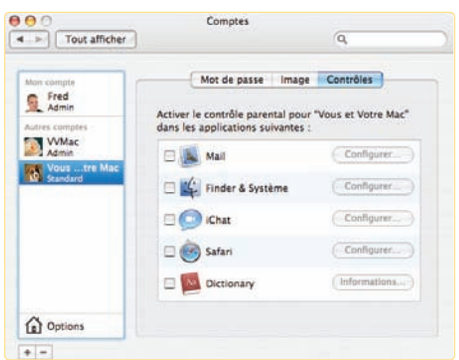
▷ Vous pouvez aussi afficher l'état d'avancement de la synchronisation : cochez la case *Afficher l'état dans la barre des menus*. Un menu extra *Synchroniser* 2 vient alors s'ajouter à votre barre de menus, à droite. Il permet de lancer une synchro directe sans passer par les préférences du système. Pour des synchronisations ponctuelles, vous cliquez sur le bouton *Synchroniser*.

▷ L'onglet *Options avancées* permet de gérer les synchronisations entre plusieurs Mac via .Mac. En effet, c'est pour l'instant le seul moyen proposé par Apple pour synchroniser plusieurs machines.




La synchronisation avec un PDA ou un téléphone est gérée via iSync (version 2). Si cela vous intéresse, nous vous expliquons comment procéder un peu plus loin dans ce hors-série.

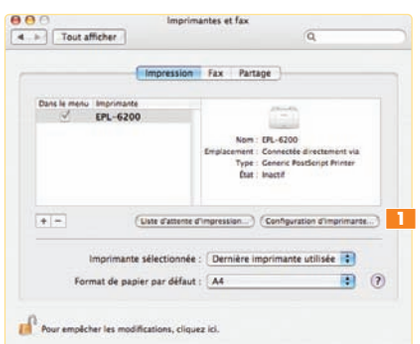
# Restrictions d'usage

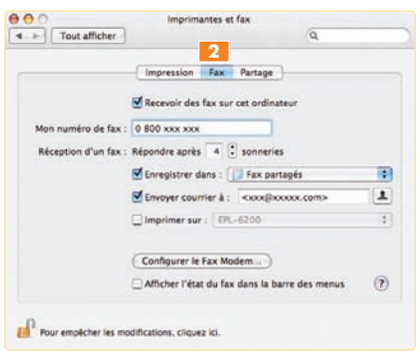



Rendez-vous dans le panneau *Comptes*, section *Système*. Principale nouveauté : le contrôle parental. Vous ne pourrez l'activer que pour un compte simple, c'est-à-dire pour une personne qui n'est pas autorisée à administrer le Mac. Il ne faut donc pas cocher la case *Autoriser à administrer l'ordinateur* lors de la création du compte. Vous devez noter la mention *Standard* dans la liste des comptes sous le nom du compte que vous venez de créer. Sélectionnez-le, puis cliquez sur l'onglet *Contrôles*. Plusieurs options vous sont proposées visant à paramétrer l'usage de certaines applications : Mail, Finder et système, iChat, Safari et Dictionary. Nous vous proposons une présentation complète de toutes les options du Contrôle parental un peu plus loin dans ce hors-série.

# Gérez les imprimantes et la fonction Fax

Le panneau *Imprimantes et fax*, section *Matériel*, présente les réglages de vos imprimantes locales ou réseau ainsi que l'accès à la fonction Fax. Les différentes imprimantes sont listées dans l'onglet *Impression*. Pour ajouter une imprimante, cliquez sur le bouton **+**. Tiger ouvre l'application Configuration d'imprimantes (Dossier Applications/Utilitaires du disque Mac OS X) qui détecte automatiquement les périphériques. Sélectionnez une imprimante parmi celles qui ont été trouvées et cliquez sur le bouton *Configuration d'imprimante* pour accéder à ses informations 1. Utilisez le menu local *Imprimante sélectionnée* pour activer par défaut l'une des imprimantes disponibles, et le menu local *Format de papier par défaut* pour déterminer le format de papier que vous utiliserez dès lors automatiquement.
Pour la gestion des fax, cliquez sur l'onglet *Fax* 2. Votre ordinateur doit être relié à une prise téléphonique via un modem RTC. La plupart des Mac disposent cependant d'un tel modem en standard, la connectique adéquate étant d'ailleurs livrée avec l'ordinateur. Le bogue d'interface entre l'application de fax et le Carnet d'adresses de Mac OS X a enfin disparu dans la version Tiger ! Pour finir, notez l'onglet *Partage* qui permettra de partager avec d'autres utilisateurs Mac ou Windows une imprimante connectée à votre Mac.



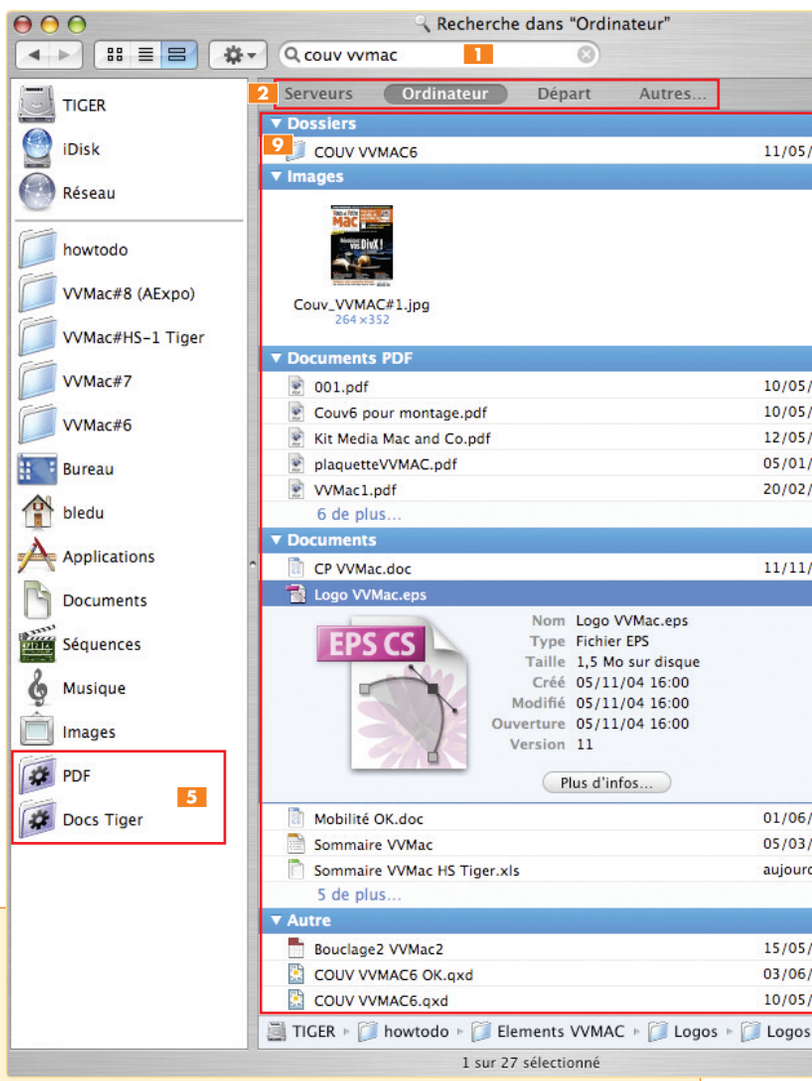



# Plus «intelligent», mais pas forcément plus efficace

**Le Finder est l'application «à tout faire» de Mac OS X. Sa version Tiger n'apporte hélas aucune amélioration véritable. Une fois de plus, Apple se contente d'empiler des fonctions nouvelles sur une base dont la cohérence et l'efficacité commencent à poser des questions.**

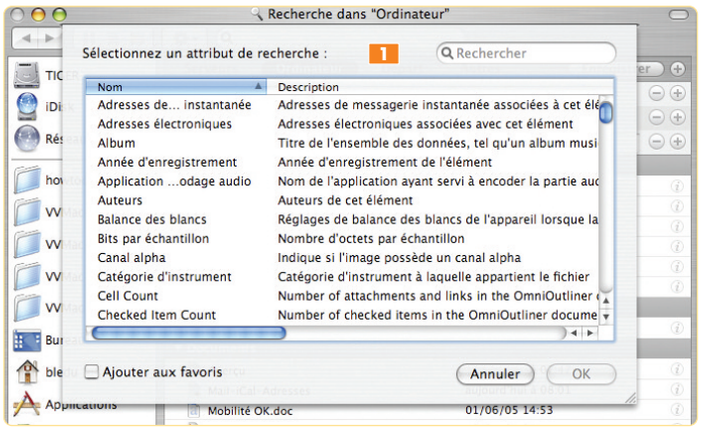
Le Finder est l'un des composants clés de l'expérience utilisateur Mac OS X, mais c'est aussi l'un des plus décriés. Parce qu'il est devenu « une vieille chose », bourrée d'imperfections, sur laquelle Apple se contente de greffer de nouvelles fonctions parfois bancales ou anecdotiques – alors qu'il en manque d'autres qui tombent sous le sens –, parfois intéressantes, mais me semble-t-il aucunement liées par un plan d'ensemble. Même dans sa version Tiger, le Finder est souvent terriblement « essoufflé ». Ainsi, sur mon PowerBook G4 1 GHz, au cours de certaines opérations de tri ou pour afficher quelques photos en diaporama, je me demande parfois si mes demandes ont bien été interceptées et comprises !

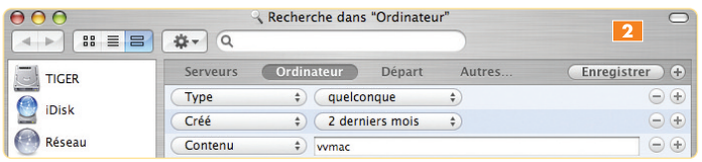
Tiger n'apporte rien de fondamentalement nouveau au Finder. Bien sûr, Mac OS X 10.4 ajoute des fonctions sympathiques, comme le diaporama, ou encore puissantes à l'instar des dossiers intelligents, mais tout cela ne change décidément rien à l'affaire : le Finder est un édifice de plus en plus biscornu. Mais où est donc passé l'architecte du Finder ? Gérer les fichiers et les applications avec Spotlight, ce sera sans doute possible un jour, mais pas pour l'instant, désolé ! Il faudra de toute manière offrir à Spotlight une autre interface utilisateur que ses fenêtres de résultats actuelles, pas vraiment ergonomiques d'après moi. J'arrête là de tirer sur l'ambulance. Cela dit, il devient urgent qu'Apple prenne le problème à bras-le-corps : vieux de plus de vingt-cinq ans – même avec les apports de NeXT, le concept n'a en effet guère évolué depuis les premiers Mac OS –, le Finder doit absolument être réinventé ! En attendant ce jour béni des dieux, on fera avec ce qu'on a… Voyons donc ce qu'on gagne au passage à Tiger. ■ *Bernard Le Du*

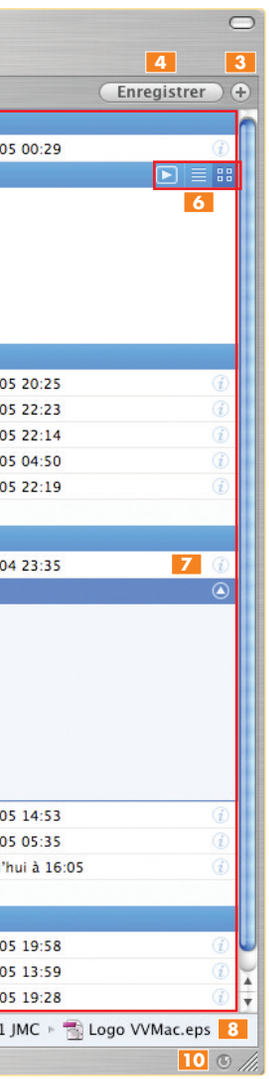



**1** Le champ de recherche intégré des fenêtres du Finder utilise les technologies Spotlight pour retrouver des fichiers par leur nom, leur contenu et leurs métadonnées.
**2** Ces boutons servent à préciser dans quel emplacement, de votre système ou sur un serveur, Spotlight doit lancer la recherche.
**3** Ce bouton + permet d'ajouter des critères de recherche.
**4** Cliquez sur *Enregistrer* pour conserver une requête utile sous la forme d'un dossier intelligent du Finder.
**5** Les dossiers intelligents sont placés par défaut dans la barre latérale des fenêtres du Finder (une option que vous pouvez décocher lors de l'enregistrement de la requête).
**6** Les fichiers images et films (reconnus par QuickTime) et les PDF sont affichés en liste ou en vignettes. Les images peuvent être visualisées sous forme d'un diaporama plein écran.
**7** Affichez les informations sur un fichier via la petite icône i.
**8** Ce champ dévoile l'emplacement exact du fichier sélectionné.
**9** Les résultats de la recherche sont listés selon quatorze thèmes (dont vous personnalisez le nombre et l'ordre d'affichage dans les *Préférences* de Spotlight, via les *Préférences système*). Le petit triangle permet d'étendre ou de condenser l'affichage du thème.
**10** Cliquez sur ce bouton pour mettre à jour le contenu de la fenêtre de résultats du Finder.

# Dossiers intelligents



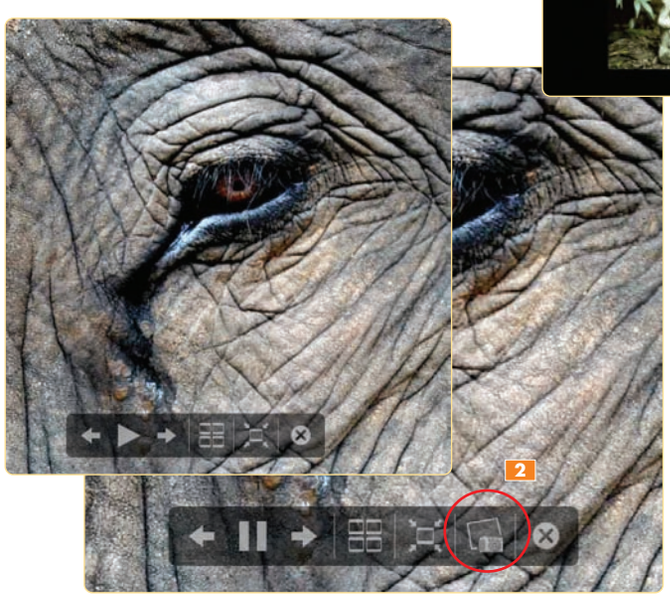




▷ Dans Tiger, Spotlight est omniprésent et tient donc une place importante dans le Finder, d'autant plus qu'il influence la gestion, la recherche et la présentation des fichiers à l'utilisateur. Non seulement Spotlight est accessible depuis toute application depuis le menu *Spotlight* à l'extrême droite de la barre des menus, mais il devient le mode de recherche standard du Finder, mode que vous activez lorsque vous utilisez la commande *Rechercher* ou la combinaison de touches *[Cmd-F]*. En plus de la simple recherche sur les noms de fichiers, l'intégration de Spotlight permet au Finder de renvoyer dans sa fenêtre de résultats des fichiers dont le contenu et les métadonnées ont été également analysés 1. Ces fenêtres de résultats, comme celle affichée ci-dessous à gauche, adoptent une présentation radicalement nouvelle et de plus sensiblement différente de la fenêtre Spotlight proprement dite.

▷ Autre apport important au niveau du Finder et directement lié à Spotlight : toute recherche 2 peut être éventuellement enregistrée et réutilisée. Cette fonction s'appelle dans le Finder « les dossiers intelligents ». On la retrouve sous d'autres appellations dans les versions des logiciels Mail, iPhoto, iTunes ou Carnet d'adresses fournis avec Tiger.
Si j'effectue une recherche du type *« Mets-moi de côté tous les fichiers contenant* VVMac *dans leur nom et sur lesquels j'ai travaillé aujourd'hui »*, le Finder ne va pas déplacer ces fichiers. Non, ceux-ci restent stockés là où je les ai précautionneusement rangés, ou au contraire jetés en pagaille, comme des lettres dans une boîte.
Si j'enregistre ma requête, un dossier intelligent sera créé, qui regroupera les pointeurs des « alias » des fichiers trouvés. Son contenu sera mis à jour dynamiquement au gré de mon activité quotidienne. Un même fichier peut donc aussi en toute conséquence être listé dans plusieurs dossiers intelligents puisqu'il peut répondre aux critères de différentes requêtes - mais il n'est bien entendu présent qu'en un seul exemplaire sur le disque.

# Diapo... ramas

▷ Ouvrez une fenêtre du Finder et recherchez un dossier qui contient certaines photos. Sélectionnez-les, puis faites *[Ctrl-clic]* et optez dans le menu contextuel pour l'article *Diaporama*.
Après plus ou moins de temps selon le nombre de photos et la puissance de votre Mac (sur mon PowerBook G4 1 GHz, ça mouline dur pour une dizaine de malheureuses photos JPeg), une projection des images démarre en plein écran. Si vous bougez la souris, une palette transparente s'affiche, qui vous permet de contrôler un tant soit peu les opérations : *Arrière*, *Jouer/Pause*, *Avant*, *Page index* 1 (équivalent à une planche contact), *Ajuster l'image à l'écran* et *Fermer*. La touche *[Escape]* permet également de quitter la présentation.



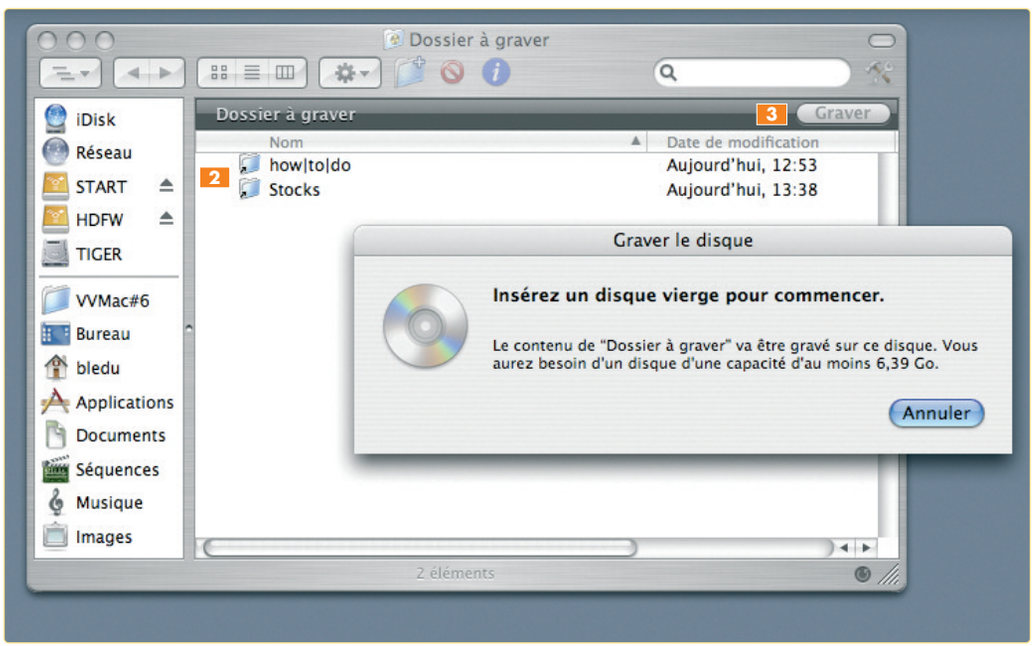

▷ Ce diaporama est le même que celui qui est joué à partir de la fenêtre Spotlight du Finder, mais il est différent du diaporama que proposent la fenêtre *Tout montrer* de Spotlight et le client de messagerie Mail ! Étrangement, dans ces deux derniers cas, le panneau de contrôle du diaporama inclut en effet un septième bouton 2 qui permet d'envoyer directement une image dans la photothèque d'iPhoto. J'y ai beaucoup réfléchi et je n'ai encore découvert aucune raison valable à cette énième bizarrerie dont les ingénieurs d'Apple nous gâtent un peu trop...

▷▷▷

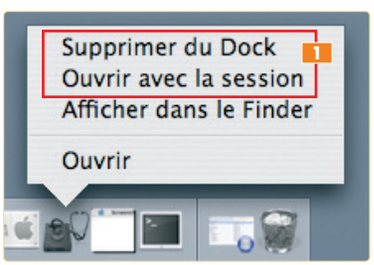
# Dossiers à graver

Le dossier à graver 1 (ou burnable folder en anglais) est, avec les dossiers intelligents, un de ces nouveaux « objets » qui peuplent le Finder de Tiger. Sa fonction ? Faciliter la sauvegarde récurrente de fichiers et de dossiers sur un ou plusieurs CD ou DVD. Tout comme un dossier intelligent, un dossier à graver ne contient réellement aucun fichier ou dossier. Ne s'y trouvent que les alias d'objets 2 que vous voulez graver sur support amovible, mais qui sont eux-mêmes rangés ailleurs sur votre disque dur, peu importe où, et qui le resteront jusqu'à ce que vous les effaciez. Il faut simplement qu'ils soient physiquement accessibles lorsque vous lancerez la gravure. Le Finder se charge alors de substituer aux alias les vrais fichiers. Si vous glissez un dossier à graver dans la Corbeille et la videz, rien d'autre que ce dossier et les alias qu'il renferme ne sera supprimé. Aucun risque donc !

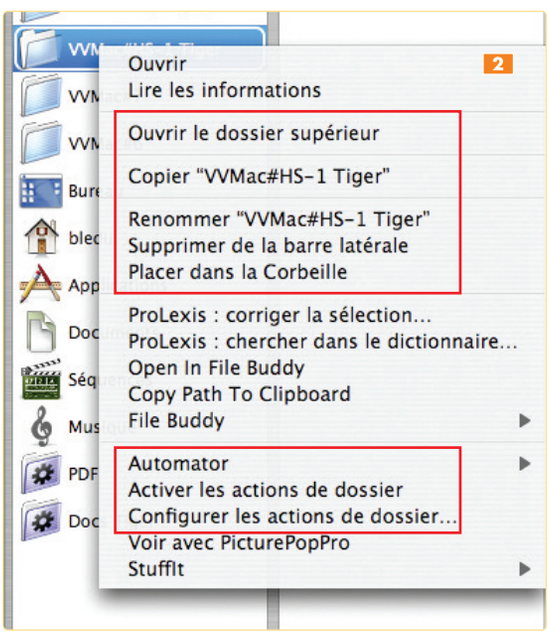
Le dossier à graver est une bonne idée, mais cette première implémentation me laisse un peu sur ma faim. D'une part, il n'existe aucun moyen de le remplir autrement qu'en y glissant à la souris fichiers et dossiers, ce qui n'est pas très pratique. Un article dans le menu contextuel aurait été le bienvenu. Par ailleurs, il n'y a aucun moyen de savoir, sauf lors de la gravure, combien « pèse » un tel dossier. Là encore, ce n'est vraiment pas pratique. Lorsque vous sélectionnez un dossier à graver, la fenêtre du Finder s'enrichit d'une barre qui pourrait contenir cette information... Créer un dossier à graver est vraiment très simple : vous êtes dans le Finder et passez par *Fichier › Nouveau dossier à graver...*, ou vous utilisez l'article *Nouveau dossier à graver* du menu contextuel (disponible que lorsque vous consultez une fenêtre du Finder en mode *Icônes* ou *Liste*). Ensuite, contentez-vous d'y glisser-déposer les fichiers et dossiers que vous souhaitez graver. Automatiquement, Mac OS X génère pour vous les alias nécessaires. Pour graver ce type de dossier, il suffit de le sélectionner et de choisir l'article *Graver le disque* du menu contextuel (qui n'apparaît que s'il y a au moins un élément dans le dossier). Ou bien ouvrez le dossier à graver et cliquez dans la barre « spéciale » de la fenêtre contenant le bouton *Graver* 3. Si aucun CD ou DVD n'est inséré dans le graveur, un dialogue s'affiche pour indiquer combien d'espace disque est nécessaire ; à vous de calculer combien cela fait de CD ou DVD...




# Menus contextuels




▷ Choisissez un élément de votre Dock et faites *[Ctrl-clic]*... Le menu contextuel vous propose alors deux nouveaux menus : *Supprimer du Dock* et *Ouvrir avec la session* 1. Le premier n'est pas très utile : il suffit de glisser un élément hors du Dock pour l'en supprimer. Le second article est plus intéressant, il vous évite de faire un détour dans le panneau *Comptes* des *Préférences système* pour définir un élément comme « ouvert au démarrage ». Petite expérience : affichez le panneau *Comptes* à l'onglet *Ouverture*. Revenez au Finder, sélectionnez un élément du Dock et cochez dans le menu contextuel l'option *Ouvrir avec la session* : il apparaît en temps réel dans le panneau *Comptes*. Décochez l'option, l'objet est retiré immédiatement de la liste des éléments ouverts au démarrage.




▷ Faites un *[Ctrl-clic]* sur l'une des icônes de la barre latérale des fenêtres du Finder. Le menu contextuel 2 offre des options nouvelles : ouvrir le dossier supérieur dans la hiérarchie, éjection, copie, retrait de la barre latérale, créer un processus Automator... Notez aussi que le bouton *Actions* propose désormais *Afficher les options de présentation* et, lorsqu'un dossier intelligent est sélectionné dans la barre latérale, l'option *Afficher les critères de recherche*.

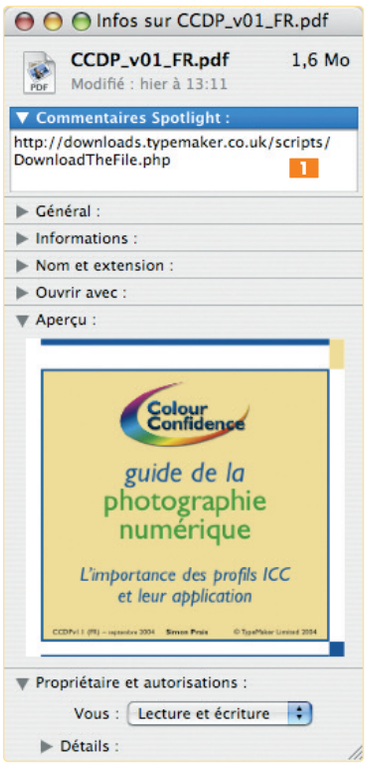
# Nouvelles fenêtres Infos sur…

D'abord, des choses connues : si vous sélectionnez un seul fichier (ou un dossier) et faites *[Cmd-I]*, vous obtenez une fenêtre d'informations fixe concernant l'objet choisi. Si vous recommencez en appuyant cette fois-ci sur les touches *[Cmd-Alt-I]*, vous obtenez alors l'Inspecteur qui, lui, demeure affiché jusqu'à ce que vous le fermiez, et dont le contenu se met à jour si vous cliquez sur un autre élément. La fenêtre d'informations et l'Inspecteur existent toujours et tous deux dans Tiger, mais de nouveaux comportements apparaissent.

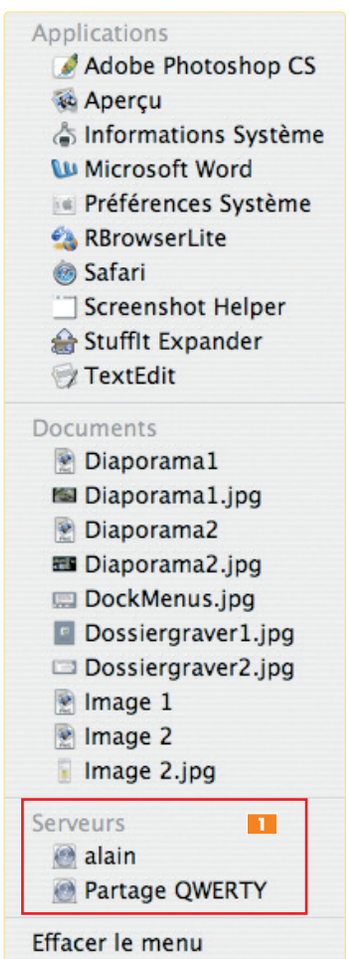
▷ La nouveauté se manifeste lorsque vous sélectionnez de deux à dix éléments au plus et faites la combinaison de touches *[Cmd-I]* : vous obtenez alors… autant de fenêtres d'informations que d'objets sélectionnés. Ces fenêtres s'affichent bien rangées, autant que possible compte tenu de la surface d'écran. Si la place manque, elles s'empilent comme des cartes à jouer. Ce nouveau comportement était réclamé par les utilisateurs, car il permet une comparaison rapide de deux ou trois fichiers – et c'est aussi comme cela que s'affich(ai)ent par défaut les fenêtres d'informations… sous Mac OS 9 ! Bravo, donc.

▷ Mais cela ne s'arrête pas là. Si vous choisissez plusieurs éléments et faites la combinaison *[Cmd-Alt-I]*, c'est un Inspecteur d'informations de plusieurs éléments qui s'affiche (il reste à l'écran et se met à jour si vous cliquez sur autre chose).
Si vous faites la combinaison *[Cmd-Ctrl-I]*, vous obtenez une fenêtre fixe d'informations sur plusieurs éléments. C'est également cette dernière qui apparaît si vous faites la combinaison *[Cmd-I]* sur une sélection de plus de dix éléments. Vous me suivez ? Le mieux est d'expérimenter la chose par vous-même.

▷ Notez aussi, dans les fenêtres d'informations, la nouvelle zone *Commentaires Spotlight*. Vous pouvez y rajouter des mots-clés ou une phrase ou deux. Un bon moyen de donner du grain à moudre à Spotlight pour analyser des fichiers dont le logiciel créateur n'a pas été encore adapté. Vous remarquerez aussi que le système y met son grain de sel. Par exemple, la zone *Commentaires Spotlight* de la fenêtre d'infos d'un fichier que vous rapatriez d'Internet contient automatiquement l'URL du site où il a été téléchargé 1.




# Serveurs récents




Le nouveau menu *Pomme* de Tiger offre un article *Serveurs* 1 dans *Éléments récents*. La fenêtre du serveur distant s'ouvre alors automatiquement. Le système ne vous demande ni votre nom ni votre mot de passe, alors que lorsque vous passez par le menu *Aller > Se connecter au serveur…*, ou que vous double-cliquez sur l'icône *Réseau* dans la barre latérale des fenêtres du Finder, un dialogue d'authentification s'affiche systématiquement.
Si vous ne protégez pas l'accès à votre Mac lorsque vous vous absentez, ne serait-ce que quelques minutes, le menu *Éléments récents* constitue, me semble-t-il, une faille pour votre sécurité (avec accès aux ressources du réseau, mais aussi aux documents sur lesquels vous êtes en train de travailler). Pensez donc à verrouiller votre écran avec un économiseur et un mot de passe !

## Un bogue en moins

Vous pouvez désormais demander dans les *Préférences* du Finder à *Afficher toutes les extensions de fichier* sans redouter que les noms des répertoires de votre compte d'utilisateur s'affichent en anglais. Il aura fallu presque cinq ans à Apple pour éradiquer cet étrange dysfonctionnement.

## La copie libérée

Enfin ! Dans Tiger, ce n'est plus le Finder qui gère en direct les opérations de copie de fichiers – notamment pour le compte des autres applications. Il s'agit désormais d'une librairie autonome. Ce n'est pas une amélioration aisément perceptible, mais elle est importante : cela veut dire que les logiciels peuvent procéder à des opérations de gestion des fichiers sans avoir à en passer par le Finder comme c'était le cas jusqu'alors (cela suppose toutefois qu'ils soient adaptés pour faire appel à la librairie en question).

## Des fenêtres à jour

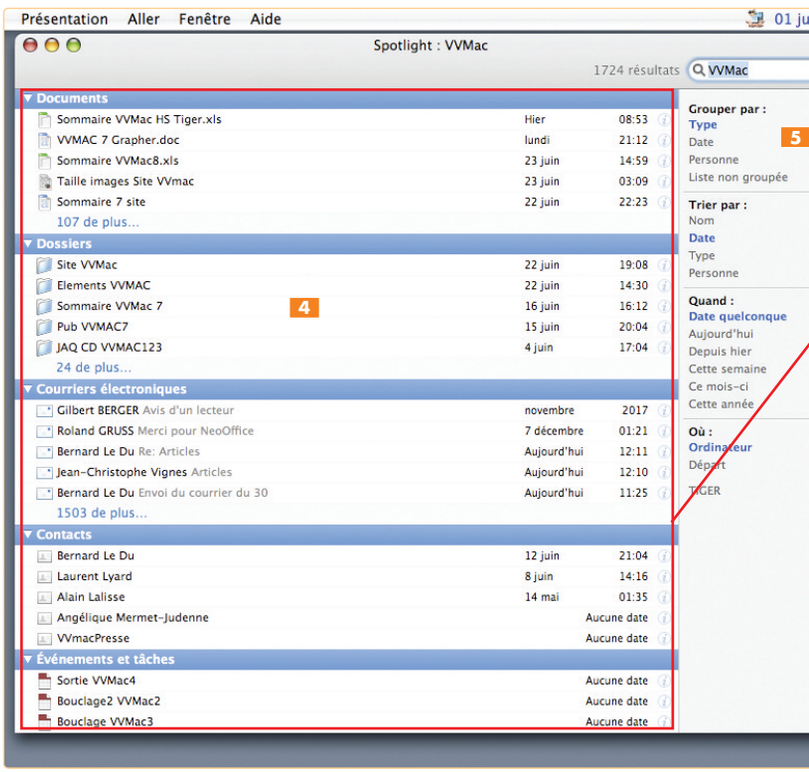
La gestion des éléments dans les fenêtres du Finder a toujours été plutôt mauvaise sur Mac OS X : la mise à jour du contenu des fenêtres est en particulier assez lamentable sous Jaguar et Panther. À tel point que plusieurs petits utilitaires sont sortis pour tenter d'améliorer la situation et provoquer un rafraîchissement des fenêtres dès que l'utilisateur agit sur leur contenu. Il semblerait que cela aille mieux dans Tiger, mais des lenteurs inadmissibles et sources d'erreur de manipulation existent toujours.

## Un meilleur Finder ?

Si le Finder vous frustre trop, essayez le shareware Path Finder qui offre pratiquement tous les services du Finder d'Apple, avec une ergonomie sensiblement différente et une plus grande cohérence, ainsi qu'un grand nombre de fonctions nouvelles et innovantes auxquelles on prend vite goût, même lorsqu'on n'est pas un utilisateur expert.
**www.cocoatech.com**

# Recherche puissance 100

**Inscrit au cœur même du système de fichiers de Mac OS X, Spotlight est un ensemble d'outils de recherche quasi instantanée. S'il travaille de manière relativement classique sur le nom des fichiers et leur contenu, il tire surtout – ce en quoi il est si novateur – massivement parti des « métadonnées », une mine d'informations jusqu'alors presque inexploitée. L'utilisateur dispose ainsi dans Tiger d'un puissant outil de gestion de ses fichiers, mais cette fonctionnalité s'avère en pratique assez complexe à maîtriser. Dotée d'un fort potentiel, elle devra être améliorée dans les années à venir. Voyons comment le mettre à profit.**




Avec les disques durs dont nous disposons aujourd'hui, nous stockons des dizaines, voire des centaines de milliers de fichiers de tout type : courriers électroniques, documents bureautiques, images et créations graphiques, montages vidéo… À moins d'avoir mis au point une méthode de rangement sophistiquée et de s'y tenir fermement – en acceptant toutes les limitations, contraintes et frustrations que cela peut supposer –, il devient au fil du temps difficile de gérer autant d'éléments qui s'accumulent. En cause, le modèle d'organisation hiérarchique en dossiers et sous-dossiers hérité du classement des documents papier. Les tentatives d'organisation de bureau « en 3D » n'ont pour l'instant accouché que d'interfaces graphiques, parfois esthétiques, mais inutilisables au quotidien.

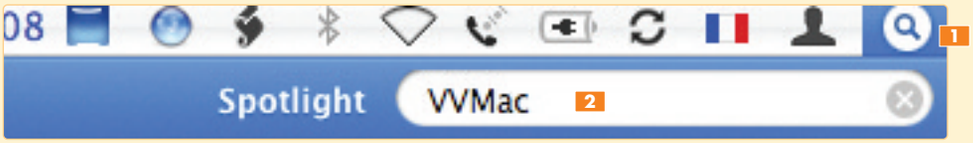
## L'important, c'est de trouver !

Avec Spotlight, Apple déplace fondamentalement le problème : l'important n'est désormais plus d'organiser cette masse d'informations, mais bien d'y retrouver quelque chose lorsqu'on en a besoin, et ce de façon non seulement rapide, mais aussi et surtout efficace. La recherche doit en effet être rapide et intelligente, les réponses exactes et porteuses de sens. Leur présentation doit également être efficace et structurante. Avec Spotlight, Apple s'approche de cette vision à la fois très classique et révolutionnaire parce qu'elle implique un changement de paradigme. Et de fait, après quelques heures de travail réel sous Tiger, vous vous apercevez que Spotlight enrichit particulièrement votre expérience d'utilisateur, s'intègre et influence tout à la fois votre manière de travailler, sans oublier qu'il optimise votre productivité. Bref, voilà quelque chose de tout à fait remarquable.

## La puissance des métadonnées

Spotlight est la mise en musique de trois technologies. Deux sont déjà connues des utilisateurs de Panther, mais elles ont été largement retravaillées par les ingénieurs de Cupertino. Il y a, d'une part, la recherche à partir des critères classiques que sont les noms de fichiers, le créateur, les dates de modification… Ensuite, figure l'indexation de l'ensemble des documents contenus dans les disques connectés. Une indexation « inversée » et intelligente qui n'indexe que les mots signifiants et qui s'avère extrêmement rapide grâce à l'utilisation de nouveaux algorithmes et de techniques d'intelligence artificielle. Mais il n'y a là rien de sidérant. D'autres logiciels, tel DevonThink par exemple, s'appuient sur des méthodologies d'indexation très proches. La troisième technologie implique une utilisation massive des métadonnées (données sur les données). Ces métadonnées sont littéralement les informations sur les données. Elles constituent le « curriculum vitae » de chaque fichier et document. Par exemple, le mode flash utilisé pour prendre une photo, la note donnée à une chanson dans iTunes ou le nom de l'auteur d'un message. Ce sont aussi les données EFIX des photos numériques ou les tags des fichiers musicaux MP3, et bien d'autres données qui ont plus ou moins de sens selon le type d'utilisateur que vous êtes. En fait, tout fichier contient un plus ou moins grand nombre de métadonnées qui restaient jusqu'alors quasiment inexploitées – ou alors seulement par leur application créatrice.

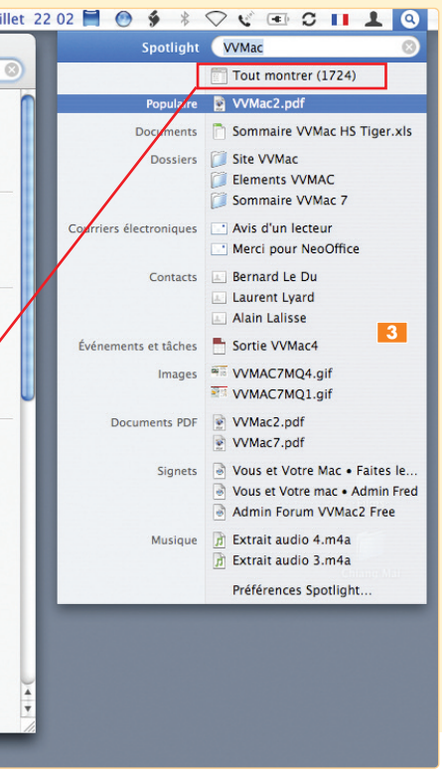
Surtout et enfin, il n'y avait jusqu'alors aucune tentative de standardisation, non des métadonnées elles-mêmes qui peuvent être de nature très diverse, mais de la manière dont elles sont décrites et exposées. Avec Tiger, un assez grand nombre de fichiers sont gérés de cette manière : fichiers texte, PDF, documents Word et Excel, événements iCal, fiches du Carnet d'adresses, emails, photos, films, MP3… Mais le plus important, c'est que cette technologie est ouverte. Aux développeurs d'effectuer le travail nécessaire pour que les fichiers créés par leur logiciel exposent leurs métadonnées de manière standard afin qu'elles soient exploitables par Spotlight. Cela se fait sous la forme de « plug-in » dénommés Importers (stockés dans votre répertoire /Library/Spotlight).

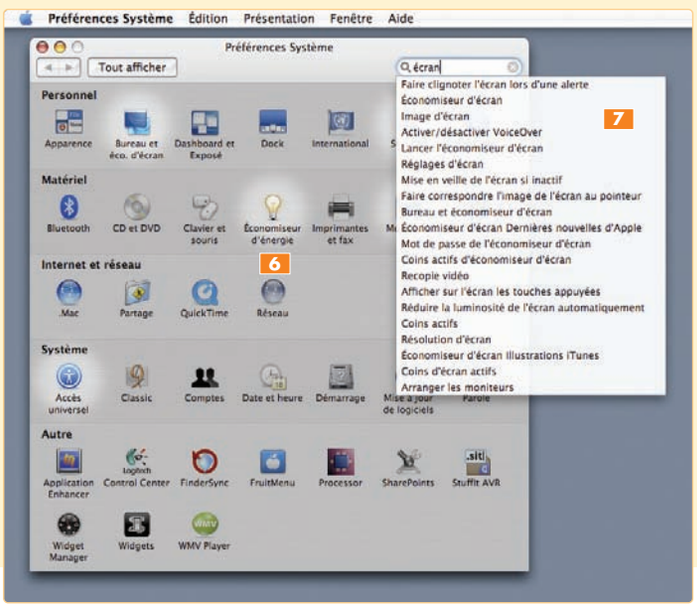



# Spotlight en bref

▷ La fonction Spotlight se manifeste à l'extrême droite de la barre de menus par un bouton bleu roi frappé de l'icône d'une loupe 1. Lorsque vous cliquez sur ce bouton, le champ de recherche Spotlight s'affiche 2. Commencez à taper quelque chose. Instantanément, Spotlight déroule une fenêtre qui liste (au fil de votre frappe) de manière dynamique et structurée les résultats de la requête 3. Lorsqu'un trop grand nombre de fichiers est trouvé, vous ouvrez alors une fenêtre Spotlight 4 qui, outre son affichage par type de document, propose dans sa barre latérale droite 5 un ensemble de critères de tri que vous imbriquez à loisir afin d'affiner votre recherche. Vous pouvez tout aussi bien tirer parti de Spotlight via la fonction de recherche avancée (*Fichier › Rechercher…* ou *[Cmd-F]*). Dans ce cas, vous pouvez sauvegarder un faisceau de critères de recherche sous forme de dossier intelligent.

▷ Mieux encore, Spotlight est désormais utilisé dans les dialogues d'ouverture et d'enregistrement des fichiers. Plus la peine de vous souvenir parfaitement de l'endroit où se trouve un document pour l'ouvrir !




▷ Plus improbable, mais fascinant de par le potentiel de cette intégration : Spotlight est mis en œuvre dans la fenêtre des *Préférences système* : tapez *« Écran »* et les panneaux *Bureau et économiseur d'écran*, *Économiseur d'énergie*, *Moniteurs* et *Accès universel* sont automatiquement mis en valeur par un halo lumineux 6 alors qu'une bonne douzaine d'actions vous sont proposées dans un menu local 7. Imaginez ce que l'on pourrait faire au niveau de l'aide globale, et au-delà, pour rendre les logiciels plus « intelligents » dans leur relation avec leur utilisateur !

C'est là une des raisons pour laquelle Apple a présenté très tôt Tiger aux développeurs. En ce domaine, comme en bien d'autres, ces derniers doivent enrichir leurs applications afin d'intégrer les innovations du nouveau système Tiger. Ils ont bénéficié de plusieurs mois pour le faire. Dans les technologies de recherche qu'il met en œuvre, dans sa manière de présenter les résultats ainsi que de par son intégration déjà très étroite et ramifiée à Mac OS X, Spotlight est sans aucun doute le système le plus performant, rapide et efficace du marché.

## Spotlight rend tout plus « intelligent »

Spotlight travaille en pratique avec deux index : un index des métadonnées de l'ensemble des fichiers et un index du contenu texte de ces mêmes fichiers. Ces deux index sont créés pour chaque volume (aussi bien sur un disque interne que sur un disque externe). La toute première fois que vous redémarrez sous Tiger, Spotlight entreprend de les créer. Il le fait alors en tâche de fond et c'est étonnamment rapide : moins d'une heure et demi ont ainsi été nécessaires pour traiter mon disque interne et mon Firewire externe contenant au total 350 Go de données de tout type. Par la suite, Spotlight travaille dans l'ombre, en permanence, et met à jour les index au vol, si bien que toute modification (quand vous renommez un élément, en créez un nouveau ou encore supprimez un fichier…) est immédiatement prise en compte.

Grâce à Spotlight, vous pouvez créer des requêtes dynamiques qui se nomment, selon les logiciels, dossiers intelligents (Finder), albums intelligents (iPhoto), boîtes aux lettres intelligentes (Mail), groupes intelligents (Carnet d'adresses) et listes de lecture intelligentes (iTunes). Le cas du Finder est particulièrement intéressant. Lorsque vous utilisez le champ de recherche intégré aux fenêtres classiques, ou que vous appliquez un *[Cmd-F]*, le Finder affiche alors un nouveau type de fenêtre pour établir des requêtes multicritères. Une fois que vous avez créé une requête, vous l'enregistrez sous forme d'un dossier intelligent qui apparaît automatiquement dans la barre latérale des fenêtres du Finder. Immédiatement, l'utilitaire Spotlight fait son travail et place dans ce dossier les pointeurs vers tous les fichiers qui répondent aux critères de la requête. Il ne s'agit cependant que d'alias, et non pas de fichiers originaux qui demeurent bien entendu là où vous les avez placés. Un même document peut être listé dans de nombreux dossiers intelligents différents, ce n'est pas un problème ; il n'y a jamais de redondance, ni de perte de place. ▷▷▷

Tout cela semble certes bel et bon mais, sauf à effectuer des recherches simples comme on le faisait jusqu'à maintenant, je trouve Spotlight complexe à utiliser dans son état actuel.
L'interface utilisateur (menu Spotlight, fenêtre Spotlight, fenêtre de recherche Finder…) mérite d'être peaufinée dans le sens d'une plus grande cohérence. Les requêtes restent basiques à moins de se lancer dans l'écriture de véritables « équations » afin de mettre en œuvre des opérations booléennes – c'est possible, mais non documenté. Enfin, par défaut, les boutons de création de requête ne proposent qu'un certain nombre d'attributs de recherche de base. Si vous demandez *Autre…*, vous aurez accès à tous les attributs possibles prévus par Apple pour toutes ses applications, et quelques autres comme MS Office. Si vous choisissez l'attribut *Type:autres*, vous avez à nouveau accès à un très grand nombre de métadonnées exposées par vos applications. Comme Spotlight est une architecture ouverte, les plug-in de recherche pour les documents générés par d'autres logiciels commencent dès lors à se compter par dizaines, bientôt par centaines. Il est donc à craindre qu'il ne devienne très difficile de s'y retrouver au milieu de centaines de milliers d'attributs principaux et secondaires de recherche… Bref, Apple a encore du pain sur la planche pour faire de Spotlight un outil efficace et transparent.

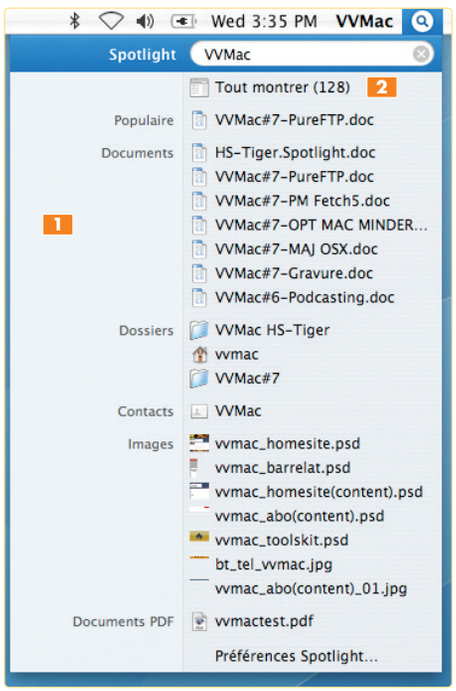
# Menu Spotlight

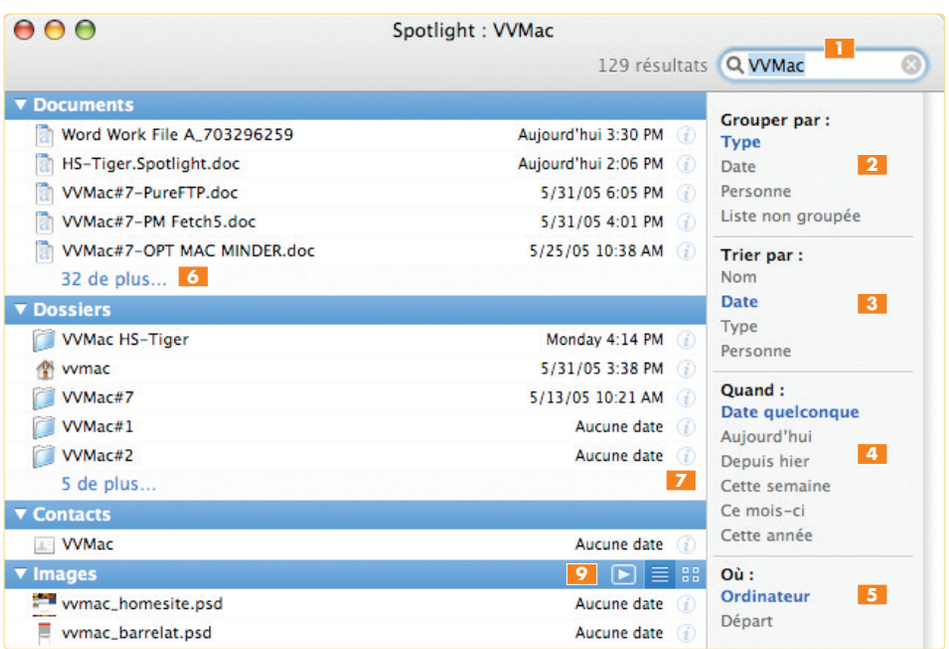
Dès votre premier redémarrage sous Tiger, vous avez dû relever la présence d'une nouvelle icône en forme de loupe, toujours présente à l'extrême droite de la barre de menus : c'est le menu Spotlight. Il est accessible lorsque vous travaillez sur le Bureau comme depuis n'importe quelle application.
Vous cliquez (une fois !) sur la loupe ou faites *[Cmd-Espace]* pour afficher le champ de recherche.

▷ Dès que vous saisissez quelque chose dans ce champ, Spotlight déroule une fenêtre et commence à afficher une liste de résultats 1. Cela se passe presque instantanément… sur une bonne configuration. Spotlight est gourmand et ses performances ne sont pas vraiment les mêmes sur un vieux G4 et un récent bi-processeur G5 ! Sur mon PowerBook G4 1 GHz, avec 1 Go de mémoire, la réactivité de Spotlight laisse un peu à désirer.

▷ Les résultats sont classés par type (il en existe quatorze). Il peut s'agir d'un document, d'un dossier, d'une image… Chaque fichier est ouvert par le logiciel défini par défaut pour son type : un dossier est visible dans une fenêtre Finder, une image avec Aperçu, un message dans Mail…

▷ Si vous trouvez le fichier recherché dans les premières réponses apportées par Spotlight – ce qui est rarement le cas en ce qui me concerne –, cliquez une fois dessus pour l'ouvrir immédiatement. Cependant, si ce que vous attendiez n'est pas proposé directement dans le menu Spotlight, vous devrez afficher la fenêtre éponyme (en cliquant sur *Tout montrer* 2). Vous pouvez aussi paramétrer plus finement la présentation des résultats afin de la restreindre à certains types de fichiers.
Il vous faut modifier les préférences de Spotlight dans le panneau *Spotlight* des *Préférences système*.
Enfin, pour effacer une requête, vous cliquez sur la croix grise dans le champ de recherche.




# Fenêtre Spotlight

Ce navigateur ci-contre affiche et classe les résultats d'une recherche Spotlight.

▷ Vous l'ouvrez depuis le menu *Spotlight* (option *Tout montrer*) pour visualiser plus de résultats et effectuer des tris, ou avec la combinaison *[Alt-Cmd-Esc]*. Dans ce dernier cas, la fenêtre est vide et vous tapez une requête directement dans le champ de saisie en haut de la fenêtre 1.

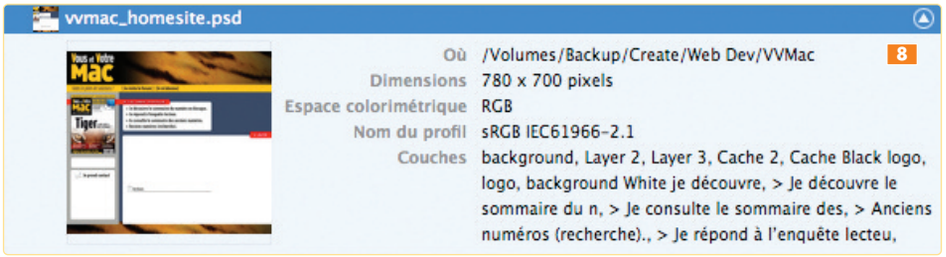
▷ Vous agissez sur la présentation des résultats en les regroupant 2, en les triant 3, en travaillant par date 4 ou par emplacement des fichiers 5. Ces choix, combinables, s'effectuent dans la colonne droite de la fenêtre Spotlight.

▷ En ce qui concerne le critère *Personne*, notez qu'il peut s'agir aussi bien d'un des utilisateurs

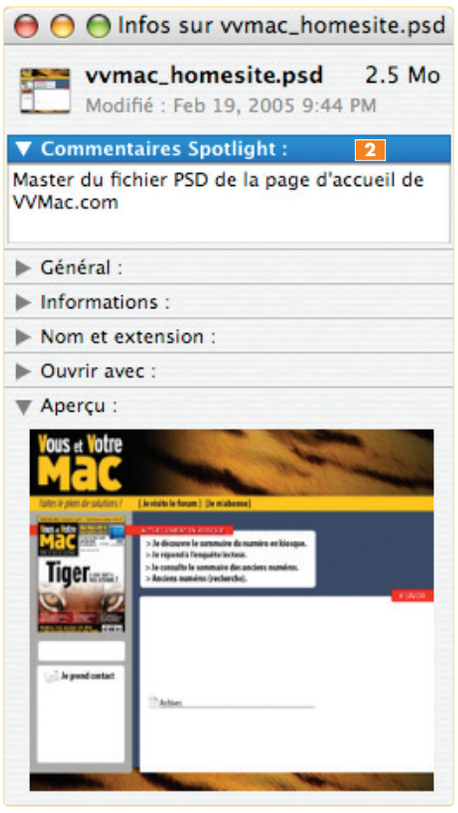
du Mac que de l'auteur d'un document : si les métadonnées du fichier le permettent, l'auteur est reconnu. Par exemple, l'auteur d'un fichier Word est par défaut la personne titulaire de la licence du logiciel (c'est personnalisable). Spotlight sait reconnaître cette métadonnée et se sert d'elle pour trier les documents Word.

▷ La fenêtre Spotlight n'affiche directement que les fichiers qui semblent répondre le mieux aux termes de la requête. Si besoin, affichez tous les résultats de chaque groupe en cliquant sur le nombre de résultats en bas de chacune des listes 6.

▷ Vous pouvez accéder à des informations pour chaque élément en cliquant sur l'icône *Infos* à la droite de son nom 7. Spotlight indique les principales informations qu'il connaît du fichier : sa localisation sur le volume où il est stocké, sa date de création, l'auteur du fichier 8... Pour obtenir plus d'informations encore, sélectionnez un élément et faites *[Cmd-I]* afin d'afficher une classique fenêtre d'informations du Finder.




▷ La fenêtre Spotlight présente les images sous forme de liste ou de vignettes et les visualise si vous le souhaitez sous forme de diaporama 9.




# Commentaires Spotlight

Spotlight se base sur plusieurs types d'informations pour effectuer ses recherches, notamment les métadonnées que recèlent les fichiers. Elles doivent toutefois être exposées d'une certaine façon afin que Spotlight puisse en tirer tout le parti. En fait, les développeurs qui veulent que les fichiers créés par leurs logiciels s'intègrent au mécanisme de recherche Spotlight doivent écrire un petit outil dénommé *Importer* 1 (qu'on pourrait traduire importateur en français), qui « explique » à Spotlight les spécifications de leurs différents fichiers. La copie ci-dessous montre l'Importer du logiciel NoteBook 2 de Circus Ponies. Pour un encodeur DivX, l'importateur permettra à Spotlight de gérer des informations comme la durée de la séquence ou le format du codec DivX utilisé. Même si à l'heure actuelle Mac OS X dispose d'importateurs qui prennent en charge les fichiers les plus courants, cela ne suffit pas. il y a sans doute des milliers de types de fichiers dont Spotlight ne reconnaît aucune métadonnée. En attendant que les développeurs fassent leur travail, vous pouvez contribuer à améliorer le fonctionnement de Spotlight en ajoutant des mots ou une phrase dans la zone de *Commentaires Spotlight* de la fenêtre *Informations sur...* du Finder *[Cmd-I]* 2. Le contenu de cette zone sera pris en compte par Spotlight, comme des métadonnées du fichier.

# Des utilitaires complémentaires

### Forcez Spotlight à indexer des éléments

Par défaut, Spotlight n'indexe pas tous les éléments de vos disques. Par exemple, les dossiers System ou encore Developer (si vous ajoutez les outils développeurs XCode) ne sont pas gérés. Vous pouvez contourner cette limite à l'aide du shareware Highlight qui fonctionne par un simple glisser-déposer.

*http://homepage.mac.com/superpixel/highlight*

### Désactivez l'indexation

Spotless permet de désactiver l'indexation automatique des volumes par Spotlight à l'aide d'un simple clic.

*www.fixamacsoftware.com/software/downloads/*

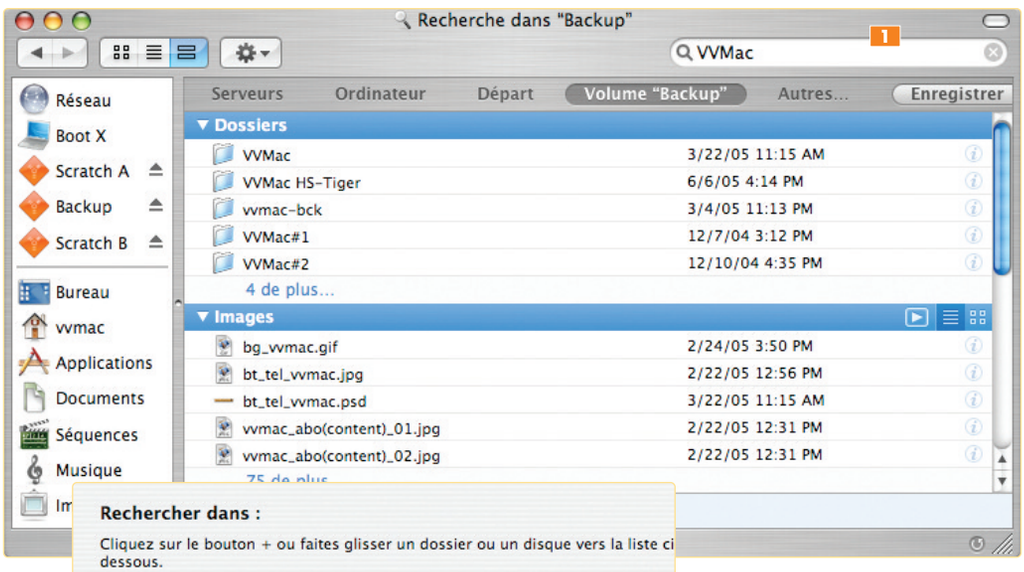
### Désactivez Spotlight

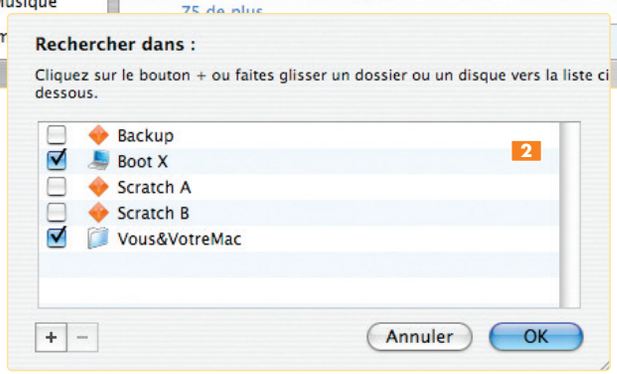
Vous n'êtes pas convaincu par Spotlight, ou tout simplement vous préférez utiliser un autre logiciel comme EasyFind pour effectuer vos recherches ? Vous pouvez désactiver Spotlight à l'aide de Disable-TigerFeatures, mais sachez alors que plus aucun champ de recherche de Mac OS X ne fonctionnera, ceux des logiciels tiers s'ils ont été adaptés à Spotlight ainsi que certains logiciels Apple.

*http://software.filkifan.com*

# Recherches avancées dans le Finder

Comme les technologies Spotlight peuvent être implémentées dans n'importe quelle application Mac OS X, Apple a tout naturellement cuisiné la fonction Rechercher du Finder à la mode Spotlight. Le Finder de Tiger propose en fait deux manières de lancer une recherche.



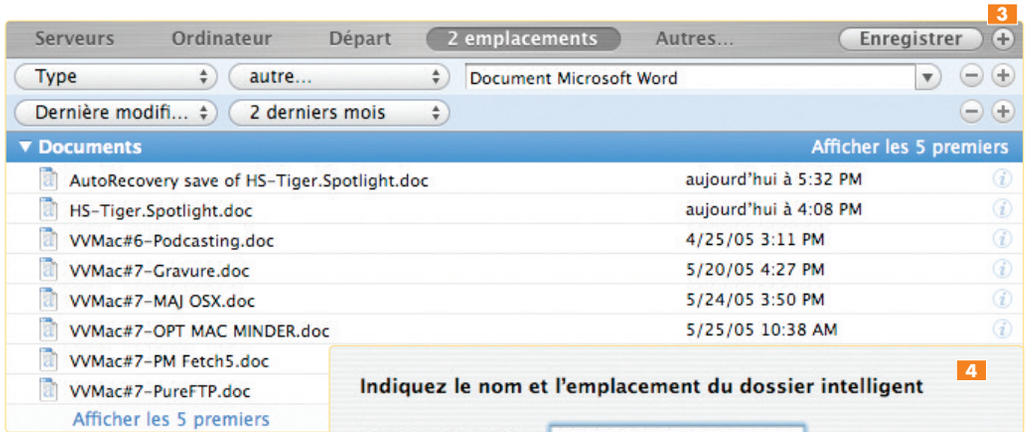



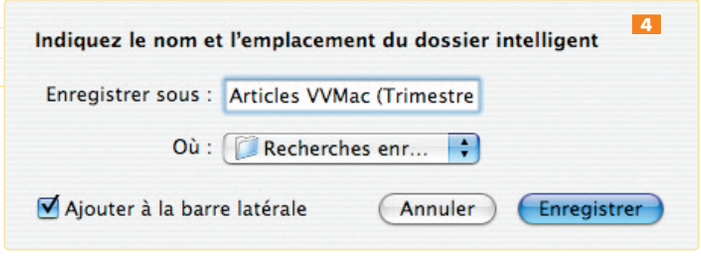

▷ Première méthode : vous entrez votre requête à tout moment dans le champ de recherche de la barre d'outils d'une fenêtre du Finder. Le contenu de celle-ci se transforme pour lister les résultats 1.
Seconde méthode : vous lancez une nouvelle recherche via la traditionnelle combinaison de touches *[Cmd-F]*. La fenêtre s'affiche vide et vous tapez votre requête dans le champ de recherche. Notez que si plusieurs fenêtres du Finder sont ouvertes, c'est la fenêtre au premier plan qui affichera les résultats de la recherche. Vous pouvez revenir en arrière en cliquant sur la flèche de retour en haut et à gauche de la barre d'outils.

▷ La fenêtre Spotlight du Finder permet elle aussi d'affiner les recherches, mais elle est néanmoins différente de la fenêtre Spotlight déjà évoquée. Ce serait bien qu'Apple nous concocte pour Léopard (Mac OS X 10.5) une bonne synthèse des deux, histoire d'uniformiser les fenêtres de résultats et d'éditions des requêtes Spotlight, surtout que chacune offre des fonctions intéressantes qui regroupées donneraient un outil « d'enfer ».
Dans la fenêtre *Spotlight* du Finder, vous pouvez tout d'abord choisir le volume dans lequel le système effectue la recherche en priorité : un serveur, l'ordinateur, le dossier Départ ou le volume dans lequel vous travaillez, par exemple (les possibilités changent selon la méthode utilisée pour déclencher la recherche au niveau du Finder). Si les choix ne vous satisfont pas, cliquez sur *Autres* pour sélectionner un ou plusieurs autres volumes (utilisez le bouton +) 2.
Vous pouvez définir des critères supplémentaires pour votre recherche en cliquant sur le bouton + à droite du celui *Enregistrer* 3 ; par exemple, le type d'un fichier, la date de sa dernière modification, sa visibilité... Il existe une infinité de choix en fonction du nombre de critères retenus et des options des différents menus locaux de chaque critère de recherche !

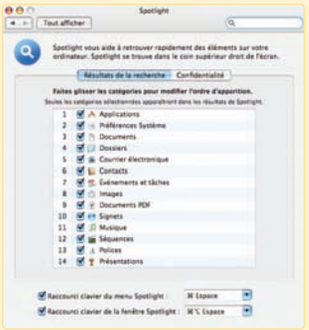
▷ Vous noterez dans les nombreuses options offertes par le menu *Autres* la présence d'un attribut de recherche nommé *Requête brute*. Les plus expérimentés d'entre vous enverront de cette façon des requêtes construites dans un langage de programmeurs, comme cela est expliqué sur http://developer.apple.com/macosx/spotlight.html.
Les résultats d'une recherche s'organisent sous la forme de listes, comme dans la fenêtre de Spotlight.

▷ Vous pouvez souhaiter garder un ensemble de critères de recherche et ses résultats pour y revenir plus tard : cliquez pour ce faire sur le bouton *Enregistrer pour créer un dossier intelligent* 4. Les dossiers intelligents s'affichent automatiquement dans la barre latérale des fenêtres du Finder. Par défaut, le dossier intelligent est stocké dans un dossier Départ/Bibliothèque/Recherches enregistrées, remis à jour au fur et à mesure de l'évolution de la structure de vos volumes et en fonction de vos critères de recherche. Notez qu'il est possible à tout moment de créer un dossier intelligent en utilisant le menu *Fichier › Nouveau dossier intelligent du Finder* : vous serez amené à choisir des critères de sélection, comme nous l'avons vu ci-dessus. Lorsque vous ouvrirez plus tard un dossier intelligent, vous pourrez sans problème modifier les critères de recherche à l'aide du bouton *Modifier* (qui apparaît en lieu et place du bouton *Enregistrer*).



# Les Préférences système de Spotlight



Dans les *Préférences système* de Mac OS X Tiger, vous découvrez un nouveau panneau dévolu à Spotlight. Pour l'instant, les possibilités de personnalisation sont sommaires. On ne trouve que deux onglets aux fonctions plutôt basiques.
L'onglet *Résultat de la recherche* permet de choisir les catégories qui apparaissent à l'affichage des résultats d'une recherche Spotlight (cela ne modifie en rien la manière dont Spotlight indexe le contenu et les métadonnées, mais modifie seulement la présentation).
Dans l'onglet *Confidentialité,* vous excluez du champ d'action de Spotlight des dossiers ou des volumes (cette fois-ci, cela aura un impact direct sur l'indexation).
Notez enfin que vous avez la possibilité dans ce panneau de modifier les raccourcis qui font apparaître à l'écran le menu Spotlight et la fenêtre éponyme.

# Les logiques secrètes de Spotlight

Lorsque vous effectuez une recherche avec Spotlight, vous tapez généralement un mot, une suite de mots ou une expression. Notez au passage que Spotlight n'est pas sensible aux majuscules/minuscules : il ne fera pas la différence entre « Spotlight » et « spotlight ». Vous pouvez également construire des requêtes plus complexes grâce à l'utilisation des opérateurs booléens OR (ou), AND (et) et NOT (exclusion). Pour l'heure, ce support de la logique booléenne est limité et non documenté. Voici ici présentés quelques exemples d'applications.

▷ L'opérateur le plus facile à mettre en œuvre est sans aucun doute AND. Si vous entrez la requête *"spotlight dashboard"*, Spotlight va rechercher tous les fichiers contenant à la fois les termes Spotlight et Dashboard.

▷ L'opérateur OR permet donc de combiner vos recherches. Pour indiquer un opérateur OR, vous utilisez le *pipe ( | )* dans l'énoncé de votre requête (vous l'obtenez avec la combinaison de touches *[Alt-Maj-L]*). Par exemple, *"tiger|dashboard"* renvoie tous les documents contenant Tiger ou Dashboard, ou les deux à la fois.

▷ L'opérateur NOT sert à exclure un mot d'une recherche. Ainsi, la requête *"tiger(-dashboard)"* retourne tous les fichiers contenant le mot Tiger, mais qui n'intègrent pas le mot Dashboard.

▷ Vous pouvez bien entendu combiner ces opérateurs dans des structures plus complexes. Par exemple :
*"tiger|spotlight(-dashboard)"* va retrouver les fichiers contenant Tiger ou Spotlight ou les deux, mais pas Dashboard.
*"(spotlight|dashboard) tiger"* va rechercher les fichiers qui contiennent spotlight, dashboard, ou les deux, mais également Tiger.
*"(spotlight|dashboard) (spotlight|tiger)"* va rechercher les fichiers qui regroupent spotlight, dashboard ou les deux, ainsi que les fichiers contenant spotlight ou tiger ou les deux.

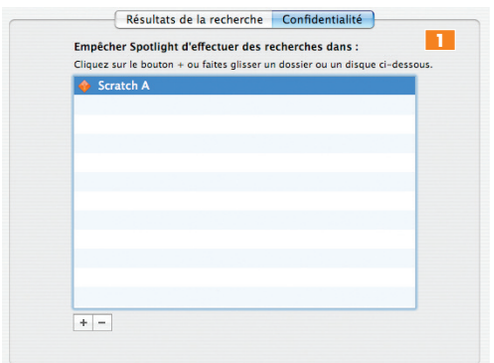
▷ Utilisez le signe + dans vos requêtes. Par exemple : *"spotlight+tiger| Spotlight+dashboard"* donnera l'équivalent d'une requête booléenne du style *"((spotlight AND tiger) OR (spotlight AND dashboard))"*.

▷ Apple propose aussi une assez longue liste de mots-clés pour restreindre vos recherches. Ces mots sont en anglais et ne semblent pas marcher avec un système français. Il faut utiliser leur traduction, mais Apple ne la donne pas. À nous donc de tâtonner et de tenter différentes possibilités. Par exemple, si vous tapez *"tiger type:pdf"*, Spotlight va renvoyer tous les documents PDF relatifs à Tiger. Vous pouvez aussi restreindre la recherche sur le critère de la date avec le même type de logique. Ainsi, l'expression *"date:aujourd'hui"* limite la recherche au jour courant (www.apple.com/macosx/tips/spotlight.html).

# Indexation, vous avez dit indexation ?

▷ Spotlight gère deux index par volume, dont un index des métadonnées des fichiers. Dans certains cas, vous pouvez souhaiter reconstruire l'index d'un volume ; malheureusement, Tiger n'offre pas d'interface graphique pour cette manipulation. La manière la plus simple d'y parvenir est d'aller dans l'onglet *Confidentialité* 1 du panneau *Spotlight* des *Préférences système,* et d'y glisser le volume que vous souhaitez réindexer. Attendez cinq minutes, puis retirez-le de cette liste : Spotlight procède de nouveau à l'indexation de son contenu et des métadonnées. Vous apercevrez un point clignotant au centre de la loupe du menu *Spotlight*.

▷ Quid des serveurs ? Une fois que le serveur est connecté à votre session, glissez son icône dans le Dock, puis sélectionnez dans le menu contextuel de l'icône l'option *Ouvrir avec la session*. Désormais, le volume distant montera à chaque lancement d'une session. Cependant, Spotlight ne crée des index que pour les disques internes ou connectés à votre ordinateur en Firewire ou USB 2. Pour activer l'indexation d'un serveur, vous devez passer par l'application Terminal (Applications/Utilitaires).
Dans le Terminal, tapez après le prompt la ligne de commande : **sudo mdutil**
Ajoutez un espace, puis glissez l'icône du serveur dans la fenêtre. Son chemin d'accès s'inscrit automatiquement. Placez encore un espace, puis tapez **-i on** et validez.
Vous devriez voir à l'écran une ligne du style :
**sudo mdutil /Volumes/nomduserveur -i on**
Vous devrez décliner votre mot de passe d'administrateur.



# Bienvenue dans la réalité parallèle des widgets

**L'environnement utilisateur de Mac OS X s'enrichit d'une nouvelle dimension avec l'arrivée dans Tiger de tout un petit peuple de widgets, petites applications Web qui s'exécutent dans la réalité parallèle du Dashboard. Horloges de tous types, outils de recherche, accessoires pour applications standard, jeux… : les widgets sont là pour vous servir et rendre l'informatique plus fun.**

Dashboard (« tableau de bord » en français) évolue tel Exposé ou le Dock dans une « dimension » autre que celle des logiciels Mac OS X habituels, au sein d'une réalité « parallèle » qui cohabite – parfaitement d'un point de vue technique, mais avec plus ou moins de bonheur si l'on parle d'ergonomie – avec l'environnement utilisateur standard de Mac OS X que nous connaissons bien. Cela dit, grâce à la transparence du Dashboard, l'utilisateur n'a pas l'impression de changer vraiment d'univers.

Ce nouveau monde est peuplé de petits logiciels, dénommés widgets (il semble que l'on dit « gadgets » en français, mais je pense que la traduction choisie par Apple aura du mal à entrer dans les habitudes, ce mot ayant une interprétation parfois péjorative). D'une certaine manière, ce type d'expérience utilisateur n'est pas vraiment inédit. Par exemple, avant Système 7 (une très ancienne version de Mac OS), Apple et les développeurs détournaient un mécanisme de gestion bas niveau des pilotes pour contourner l'absence de multitâche et créer de petits outils qui pouvaient s'exécuter alors qu'une application était ouverte.

## Des accessoires Web

Malgré l'absence de raison technique réelle à leur maintien, les accessoires de bureau furent supportés aussi bien dans Système 7 que Mac OS 8 et 9. En revanche, ils disparurent totalement avec Mac OS X. Les widgets utilisent bien sûr d'autres techniques, mais finalement, ils offrent un service et une expérience utilisateur sinon identiques, du moins très proches de celles des accessoires de bureau du temps jadis.

Cette fois-ci, les widgets sont de petites applications très « visuelles », souvent fun, conçues sans règles d'interface utilisateur vraiment définies (sinon que leurs rares préférences se placent toujours sur la face arrière). Autres caractéristiques importantes : les widgets sont fortement interactifs et souvent « branchés » sur Internet, inépuisable ▷▷▷

# Widgets, ma petite sélection

**Mi-juillet 2005, les widgets Dashboard se comptent déjà par centaines ! On trouve ainsi un peu de tout. Des modules d'état qui vont chercher sur votre Mac ou sur Internet des informations qu'ils présentent de manière synthétique et souvent graphique. Des outils complémentaires à certains logiciels (comme des interfaces de recherche rapide). Des interfaces d'interrogation de services en ligne. Des mini-applications autonomes (création de Gif animés). Bref, toute une kyrielle d'utilitaires système, bien souvent déjà disponibles sous la forme de logiciels standard… Enfin, c'est aussi le grand retour de petits jeux de réflexion, certes graphiquement très simples, mais finalement très prenants. Voici mon petit choix perso…**

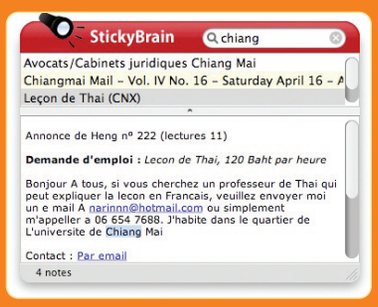
**Capture** Il offre de nombreuses options (écran, fenêtre, sélection, avec ou sans Dashboard) pour effectuer de belles copies d'écran avec un large choix de formats de fichier. Ne manque finalement que la capture avec retardateur.

**Traducteur** Il fait partie des widgets offerts par Apple et permet de traduire un mot ou une phrase du français vers l'allemand, l'italien, le grec et même le chinois ou le japonais. Attention, les traductions effectuées par Systran sont parfois cocasses.

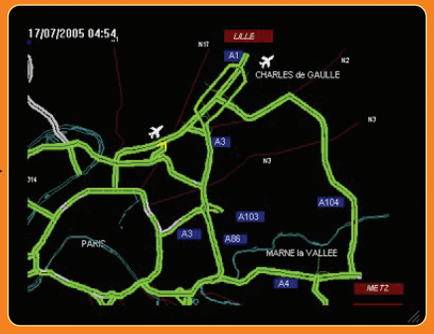
**1** L'environnement Dashboard s'affiche en transparence au-dessus du Bureau et des applications classiques (ici XPress).
**2** La barre (ou l'étagère) où sont stockés par ordre alphabétique les widgets en attente d'être activés. Il suffit de les glisser de l'étagère vers la zone translucide – avec une carte graphique compatible Core Image, on a même droit à un bel effet de vaguelette.
**3** Des boutons placés à gauche et droite de l'étagère permettent de naviguer dans les widgets. Un conseil, ne gardez sur l'étagère que ceux que vous êtes vraiment susceptible d'utiliser.
**4** Affiche/ferme l'étagère. **5** Ferme un widget.
**6** Avec la mise à jour 10.4.2, Apple propose enfin un widget gestionnaire de… widgets.

**Juice** Un bel exemple de widget minimal : il se contente de rapporter graphiquement l'état de la batterie de votre portable (de quoi économiser un peu d'espace dans la barre de menus).

**iCalEvents** Un widget incontournable pour tout utilisateur du gestionnaire d'événements d'Apple. Il résume toutes vos activités sur une période de 1 à 14 jours. La prochaine version 3 gérera aussi les anniversaires.




**StickyBrain** Fourni avec la dernière version du gestionnaire de notes, il me permet d'interroger au vol ma base de données. Rapide, il remplace efficacement le menu extra, et libère donc encore de la place dans la barre de menus.




**Paris Trafic** et **Sytadin** Ces deux widgets se proposent de vous montrer l'état du trafic routier dans l'Île de France et Paris à partir de la base de données mise à jour en temps réel de Sytadin.

source d'informations. En fait, Dashboard s'appuie sur le WebKit, un ensemble de librairies qui figurent également au cœur du navigateur Web Safari. Les widgets tirent donc parti de toutes les techniques de développement Web : HTML, CSS2, JavaScript, code Java, graphiques Flash, ressources compatibles QuickTime et même, si besoin est, code source C+ externe. Ce sont des objets conceptuellement très proches des panneaux de barre latérale qu'on peut ajouter depuis longtemps à certains navigateurs comme Mozilla ou Opera (une initiative réunissant Apple et ces deux éditeurs a d'ailleurs été récemment engagée). Sauf qu'ici, les widgets n'opèrent plus dans le cadre limité de l'interface compartimentée d'un navigateur, mais évoluent librement sur l'ensemble de l'écran par l'entremise de l'application Dashboard – qui se manifeste grâce à la même technique inventée pour Exposé en s'affichant un plan autre que le bureau.

## En toute liberté

En principe, les widgets ne fonctionnent que dans le cadre de l'application Dashboard. Pourtant, il est possible de les faire vivre hors de ce cadre et de les afficher sur le Bureau standard… avec certaines limitations. Il est également tout à fait possible, si du moins cela est prévu par le concepteur, qu'un widget échange des données par copier-coller ou glisser-déposer avec des applications Mac OS X standard.

Lorsque vous glissez un widget depuis l'étagère de Dashboard sur l'écran (avec éventuellement un délicat effet de vaguelette), vous ouvrez en même temps un nouveau processus système. Aussi, si vous êtes un peu à l'étroit en ressources processeur et surtout mémoire, veillez à ne pas activer des widgets pour rien. Fermez ceux que vous n'utilisez pas et ne les laissez même pas sur l'étagère (il convient donc de les retirer du dossier Départ/Bibliothèque/Widgets).

Enfin, nombre de widgets utilisent des informations uniquement disponibles sur Internet. Si vous n'êtes pas connecté en permanence au réseau via une liaison de type ADSL, ceux-ci deviennent alors sans intérêt. Toutefois, nul besoin de disposer d'un abonnement très haut débit pour utiliser Dashboard : la plupart des widgets qui utilisent Internet ne font transiter que très peu de données via le réseau. Quant à leur « mise en scène graphique », elle est effectuée en local, sur votre Mac.

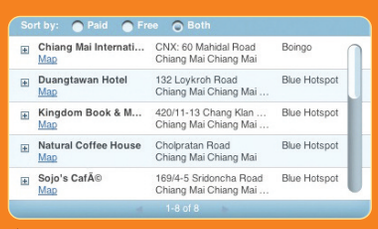
■ *Bernard Le Du*

# Installez et gérez des widgets

▷ Si vous utilisez Safari et que le développeur a correctement fait les choses, l'installation d'un widget peut être entièrement automatique. Il sera placé dans le répertoire compte_d'utilisateur/Bibliothèque/widgets et apparaîtra sur l'étagère de Dashboard la prochaine fois que vous appuierez sur F12.

▷ Il se peut que vous ne vouliez pas d'une installation automatique, surtout que vous avez peut-être lu quelque part que quelqu'un de malintentionné pourrait concevoir un gadget très méchant qui sera installé à votre insu… Il faut d'abord aller dans les préférences de Safari décocher la case *Ouvrir automatiquement les fichiers « fiables »*, puis contentez-vous de télécharger le widget sur le Bureau. Décompressez-le vous-même et placez le fichier .wdgt résultant dans le répertoire compte_d'utilisateur/Bibliothèque/widgets. Si vous utilisez un navigateur autre que Safari, vous devrez procéder manuellement comme ci-dessus.

▷ Si vous vous lassez d'un widget, vous pouvez vous rendre dans le répertoire compte_d'utilisateur/Bibliothèque/widgets et le déplacer ailleurs (ou le jeter à la Corbeille), mais il faudra ensuite penser à relancer DashBoard (tuez le Dock dont l'exécution des widgets dépend). Le plus simple est d'utiliser un des nombreux gestionnaires de widgets qui sont apparus depuis trois mois. Il en existe sous forme de widgets, de panneau de *Préférences système* ou d'applications autonomes. C'est dans ces deux dernières catégories qu'on trouve les outils les plus complets, gérant également les problèmes de sécurité liés à l'installation. Ils sont tous disponibles sur le site version-tracker.com, par exemple. J'apprécie particulièrement Widgets Preference Pane 1.0. Avec la mise à jour 10.4.2, Apple propose désormais un widget 7 grâce auquel vous pouvez désactiver des widgets, voire les supprimer (à l'aide du fort mal choisi panneau *Sens interdit* qui envoie les widgets à la Corbeille). Vous ne serez toutefois pas autorisé à vous séparer des widgets qu'Apple fournit avec le système, seulement à les désactiver.

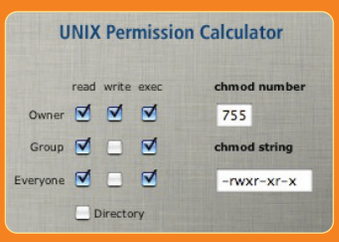



**JiWire** Pratique en voyage, ce widget interroge une base de données des hotspots WiFi, gratuits ou payants, au niveau mondial. Ce service est offert par JiWire.

**Version Tracker** Vous êtes branché constamment sur les nouveautés ? Ce widget s'avère alors bien utile : il liste les nouvelles versions au fur et à mesure de leur disponibilité.

**iClip** Cette mini-version du shareware iClip est gratuite et permet de stocker jusqu'à cinq éléments (textes ou graphiques). Son interface est élégante et simple.

**UNIX Permission** Ou comment se sortir haut la main des problèmes de droits Unix, sans se torturer les méninges.



# Trouvez des widgets

Tout d'abord, Apple a ouvert une page spéciale 8 sur son site (www.apple.com/downloads/dashboard) où les développeurs peuvent enregistrer leurs créations. Le site est agréable, avec une interface à la « Finder en colonnes ». J'y ai compté près de 900 widgets à la mi-juillet. Il existe aussi des sites indépendants qui proposent un service identique, le meilleur étant à mon avis Dashboard Widgets (www.dashboardwidgets.com) 9. Le site Dashboard Exchange (www.dashboardexchange.com) mérite également un détour. S'il est beaucoup moins fourni, il propose cependant des articles intéressants. La plupart des widgets sont actuellement distribués gratuitement, mais les plus sophistiqués sont parfois payants. Nul doute qu'à court terme, une microéconomie va se développer autour de Dashboard. Si certains widgets sont de vraies applications, allant souvent chercher des données « à mouliner » sur Internet, d'autres n'ont de raison d'être qu'utilisés en renfort d'un logiciel Mac OS X avec lequel ils s'interfacent.

# Effet vaguelette

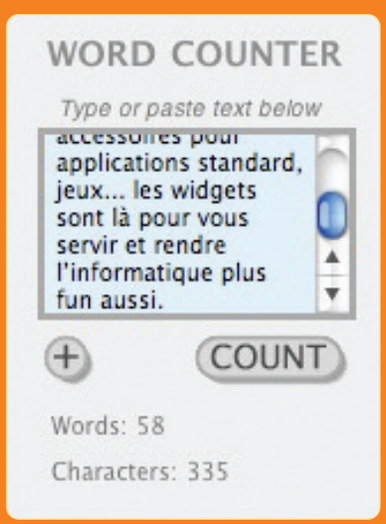
Lors des démonstrations de Tiger, vous voyez souvent que, en tirant un widget depuis l'étagère vers le Dashboard, on obtient un superbe effet de vaguelette, comme quand on lance un caillou dans l'eau. Malheureusement, tout le monde ne peut pas admirer cette animation du plus bel effet. Il faut que votre Mac dispose d'une carte graphique idoine. Chez moi, rien de rien : mon PowerBook Alu 1 GHz première génération n'a pas la bonne carte pour restituer cette transition générée par Core Image et Core Vidéo. Seuls les utilisateurs d'un Mac doté d'une des cartes suivantes pourront la voir sur leur écran : ATI Mobility Radeon 9700, ATI Radeon 9600 XT, 9800 XT, X800 XT, nVidia GeForce FX Go 5200, nVidia GeForce FX 5200 Ultra, nVidia GeForce 6800 Ultra DDL, 6800 GT DDL. Apple a beau ne pas les évoquer, les cartes ATI Radeon 9600 (iMac G5) et 9600 Mobility (PowerBook récents) autorisent également un tel effet.
Vous pouvez utiliser la touche *[Maj]* pour ralentir l'affichage des modules ouverts, l'apparition majestueuse de l'étagère à l'écran ou accompagner l'évanouissement progressif des modules. Ce genre d'effet ne nécessite qu'une carte compatible Quartz Extreme.

# Ouvrez… fermez !

▷ Pour ouvrir Dashboard, utilisez la touche de fonction que vous avez la possibilité de définir dans les préférences de Dashboard. De fait, il s'agit du même panneau que pour les touches de fonctions d'Exposé. Par défaut, cette touche est *[F12]*. Lorsque vous pressez cette dernière, la « couche » Dashboard s'affiche en plein écran au-dessus du Bureau, en semi-transparence. Pour fermer Dashboard, il suffit d'appuyer de nouveau sur la touche de fonction choisie.

▷ Si vous appuyez sur la touche de fonction d'affichage et maintenez la pression, vous ne basculez que fugitivement sur Dashboard et lorsque vous la relâchez, celui-ci disparaît instantanément. Pratique pour une consultation rapide de la météo, de la circulation ou d'un cours de bourse grâce à des widgets déjà actifs qui ne réclament aucune interaction avec vous. Ce comportement est également valable pour Exposé.

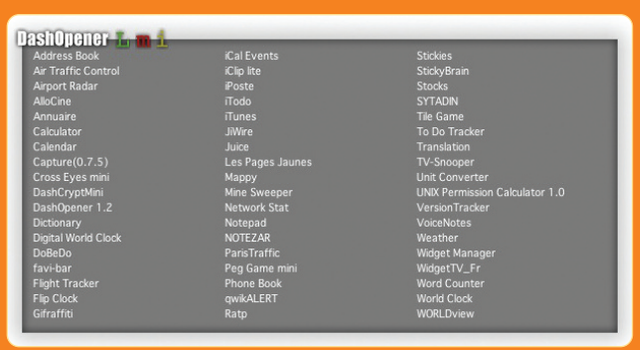
▷ Pour activer un widget, il faut d'abord afficher l'étagère où sont rangés les widgets (ce qui se fait en cliquant sur le gros cercle croisé en bas et à gauche de l'écran), puis cliquer une fois sur le widget souhaité ou bien le glisser-déposer sur le fond semi-transparent de Dashboard. Vous ouvrez autant d'instances d'un même widget que nécessaire, pour avoir par exemple la météo dans plusieurs villes.
Quand l'étagère est affichée, tous les widgets actifs ont une case de fermeture en haut et à gauche de leur fenêtre. Si vous cliquez, le widget se ferme. Il est toutefois possible de clore n'importe quel widget sans afficher l'étagère. Pour ce faire, placez la souris sur le module que vous souhaitez fermer, puis appuyez sur la touche *[Alt]* : la petite case de fermeture apparaîtra, mais uniquement sur le widget ciblé.




◀ **Word Counter** Vous copiez un texte, vous le collez dans ce widget et vous obtenez le nombre de caractères. Plusieurs options sont disponibles.

**Weather/Météo** Livré avec Tiger. J'en ai toujours deux d'ouverts : Paris et Chiang Mai (Thaïlande).

▼




▲ **DashOpener** Vous avez un grand nombre de widgets que vous n'utilisez pas vraiment ? Alors, déplacez-les hors du dossier Widgets. L'étagère du Dashboard n'est vraiment pas pratique. DashOpener, dont vous pouvez fixer le nombre de colonnes (et leur largeur) est un lanceur compact de widgets. Il assure aussi une gestion minimale des modules.

# Paramétrez un widget

▷ Parfois, le bouton est affiché en permanence, et parfois il ne se révèle que lorsque le curseur de la souris est au-dessus du widget : je parle du petit bouton *« i »* 10 qui donne accès aux réglages du module (quand ils existent). Avec un bel effet, le module se retourne 11. Cliquez sur *Done* 12, *Terminer* ou encore *Fini* pour le replacer face à vous.

▷ Vous voulez paramétrer différemment un module ? Par exemple, avoir une horloge pour Paris et une autre pour Bangkok ? Il suffit d'ouvrir deux fois le widget et régler comme vous le souhaitez chacune de ses « instances ». En fait, vous pouvez glisser de l'étagère sur le Dashboard un même widget autant de fois que vous le voulez.

# Les widgets sans Dashboard

▷ Vous pouvez faire en sorte qu'un widget que vous utilisez tout le temps devienne une sorte « d'accessoire de bureau » fonctionnant non plus dans Dashboard, mais directement au-dessus de votre Bureau et des autres applications classiques, c'est-à-dire dans votre environnement normal de travail. Il existe plusieurs manières de procéder.

▷ La méthode « manuelle » consiste à afficher Dashboard (*[F12]* par défaut), puis son étagère (bouton **+**, en bas et à gauche) où sont rangés les widgets. Saisissez-vous d'un widget et glissez-le sans relâcher le bouton de la souris, comme si vous vouliez le lâcher sur Dashboard. Appuyez à nouveau sur *[F12]* : Dashboard s'évanouit dans la nature et vous avez toujours le widget convoité au bout de votre souris. Relâchez-le… Il flotte désormais au-dessus de votre Bureau 13 et se retrouve généralement opérationnel. Le renvoyer dans son monde d'origine ? Très simple : pressez *[F12]* pour faire apparaître à nouveau Dashboard. C'est tout ! Le module que vous aviez « détaché » ne sera plus affiché sur le Bureau lorsque vous quittez Dashboard. Cette méthode a de nombreuses limites et ne vous satisfera que si vous bénéficiez d'un grand écran et avez de la place à perdre.

▷ Pour 20 $, Amnesty WidgetBrowser de Mesa Dynamics offre, via un menu extra 14, une véritable gestion (en français) des widgets au-dessus du Bureau de Tiger (mais aussi sur Panther 10.3.9). Tous les widgets ne fonctionnent pas ainsi, mais la plupart semblent ne se rendre compte de rien. De plus, on peut masquer un widget 15, ce qui résout le problème de place à l'écran. On peut même créer des workspaces pour grouper des widgets par thème 16.

◀ **DashCrypt Mini** Vous glissez un fichier archivé sur ce widget qui l'encrypte (fichier .enc) grâce aux librairies OpenSSL de Mac OS X et l'algorithme AES 256-bit. Il faut que vous ayez préalablement créé l'archive, car il ne le fait pas lui-même.

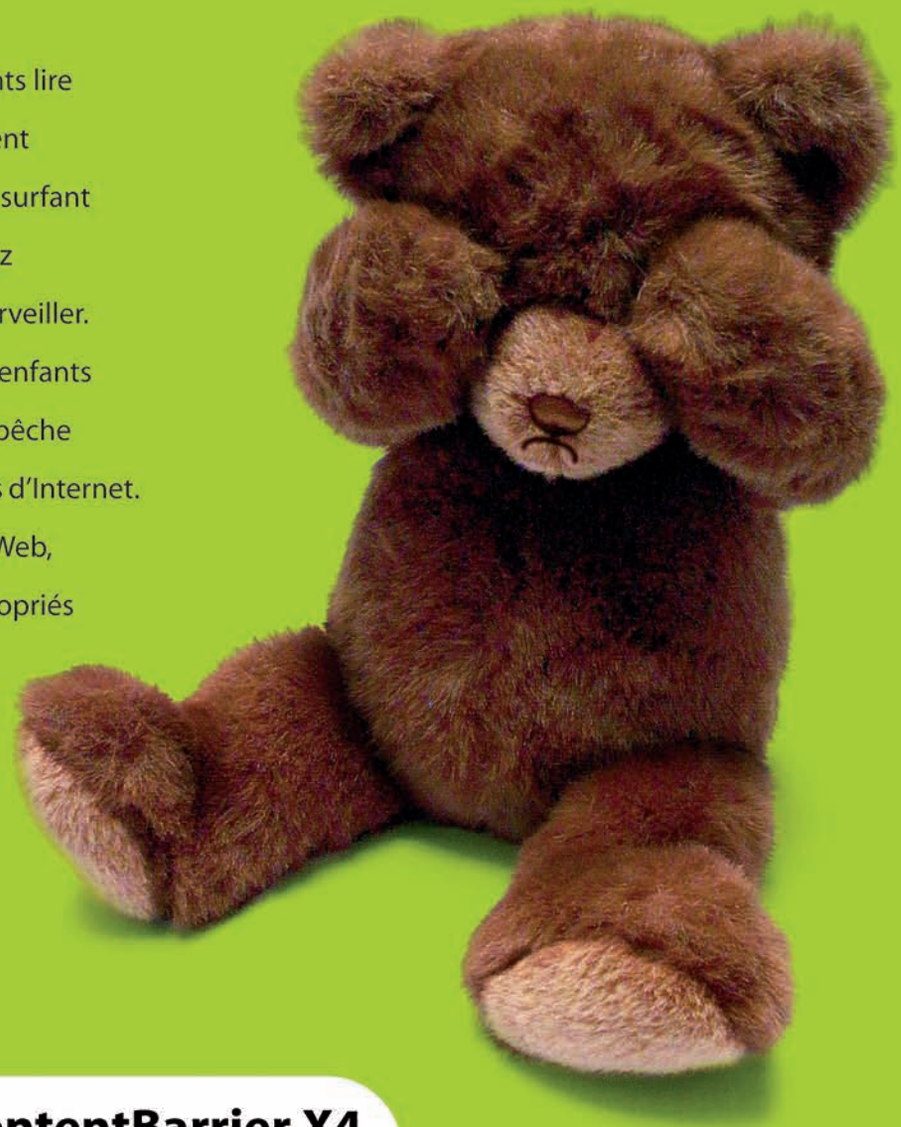
**TV Snooper** et **Widget TV** ▶ Deux widgets pour consulter les programmes de télévision et même de cinéma (Widget TV accède aussi à AlloCiné). Les deux ont des options et des modes de présentation différents. Retenez celui qui vous plaît le plus.

▲ **Jeux** Plus d'une centaine de widgets ludiques sont disponibles sur le site d'Apple, surtout des jeux de réflexion comme Mines Sweeper ou Sokoban. Certains développeurs s'essaient même à la 3D !

Apple expo
PARIS, FRANCE
12-16 SEPTEMBRE
2006
intego - Stand C21

# Ne laissez-pas vos enfants surfer seul sur Internet !

Vous n'êtes pas prêt à laisser vos enfants lire n'importe quoi, n'est-ce pas ? Ils peuvent pourtant voir tout ce qu'ils veulent en surfant sur Internet, à moins que vous ne soyez constamment derrière eux pour les surveiller. Intego ContentBarrier X4 protège vos enfants contre tout contenu offensif et les empêche d'accéder aux recoins les plus sombres d'Internet. Il protège vos enfants contre les sites Web, les sessions de chat, les e-mails inappropriés et bien plus encore.



## Intego ContentBarrier X4

Protège vos enfants des dangers d'Internet

- **Bloque** tout contenu offensif
- Configuration **personnalisée**
- **Surveille** vos enfants lors de leurs sessions de chat
- **Historiques** complets de l'accès à Internet

MacUser · MACFORMAT · SVMMac · Macworld · MacMerc · MacHome · MacWeb

www.intego.com

Mac · Universal

**Intego** • 10 Rue Say - 75009 Paris, France
Tél +33 1 55 07 27 27 • eurosales@intego.com

we **protect** your world™

intego

## Mail 2, iCal 2, Carnet d'adresses 4

# Gérez *vos infos personnelles*

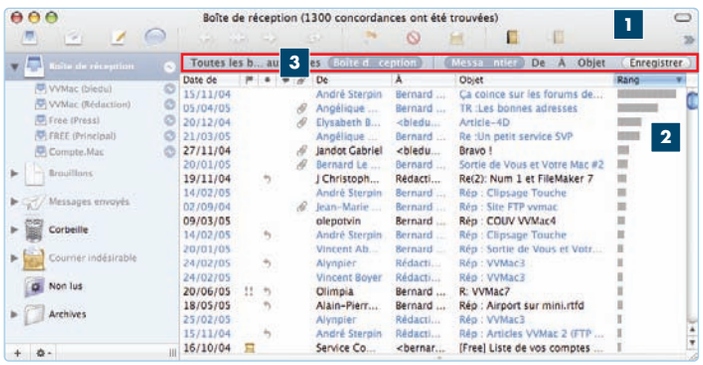
**Dans Tiger, Mail, iCal et Carnet d'adresses commencent à former un vrai pool intégré d'outils de gestion de vos infos personnelles.**

Parmi tous les logiciels et utilitaires fournis en standard sur le DVD de Tiger et automatiquement installés, ces trois-là sont sans doute – avec Safari – les plus prisés des utilisateurs Mac. Chacun d'eux évolue doucement, surtout Mail. Le client de messagerie électronique d'Apple, dans sa version 2, s'avère robuste et relativement complet. Dommage qu'il soit affublé d'une interface utilisateur encore une fois différente, un peu déroutante et à l'esthétique douteuse. Carnet d'adresses demeure encore bien trop limité à mon goût, mais il devient vraiment utilisable. Enfin, iCal commence à tenir ses promesses, mais là encore des améliorations semblent nécessaires à l'avenir.
Avec Tiger, Apple a surtout développé de nouveaux liens entre ces trois applications. Certes, l'intégration reste limitée et on est loin des fonctionnalités sophistiquées d'Entourage, mais c'est déjà un bon début.

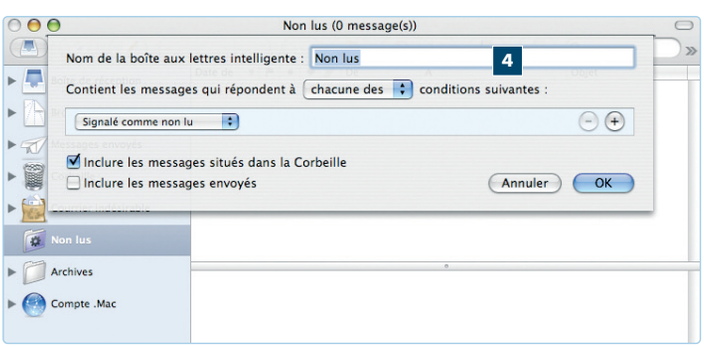
■ *Bernard Le Du*

## Mail, Spotlight et les boîtes intelligentes

Les technologies de recherche Spotlight d'Apple sont omniprésentes dans Tiger. Lorsque vous utilisez le service de recherche de Mail 2, c'est Spotlight qui de fait entre en scène et affiche d'ailleurs une fenêtre 1, certes adaptée à l'environnement Mail, mais fort proche de la fenêtre Spotlight du Finder. Par ailleurs, lorsque vous menez une recherche via le menu Spotlight (la loupe placée à l'extrême droite de la barre des menus) ou par la combinaison de touches *[Cmd-F]*, Spotlight cherche également dans la base des messages et affiche dans sa fenêtre de résultat ceux qui semblent correspondre aux critères posés par l'utilisateur (sauf si vous avez décoché l'option Mail dans les préférences de Spotlight). Le niveau de pertinence du résultat est mentionné pour faciliter votre quête 2.
Lorsque vous lancez une recherche, Spotlight commence à travailler et à lister des résultats dès que les premiers caractères sont saisis dans le champ de recherche. Vous pouvez contraindre quelque peu l'exploration en cliquant sur les boutons du bandeau Spotlight 3 : vous avez le choix entre une interrogation dans toutes les boîtes ou seulement dans la boîte aux lettres courante. Vous pouvez rechercher dans le contenu même des messages, par date ou selon les deux critères « À » et « De ». Il n'y a pas de bouton *Autres…* qui permettrait par exemple d'effectuer une sélection de boîtes aux lettres, ou un autre critère de recherche, par exemple la présence d'une pièce jointe, voire plus précisément d'une photo – après tout les métadonnées des messages électroniques sont assez riches et finalement pas vraiment encore exploitées par Tiger. Les résultats sont mis à jour en temps réel.

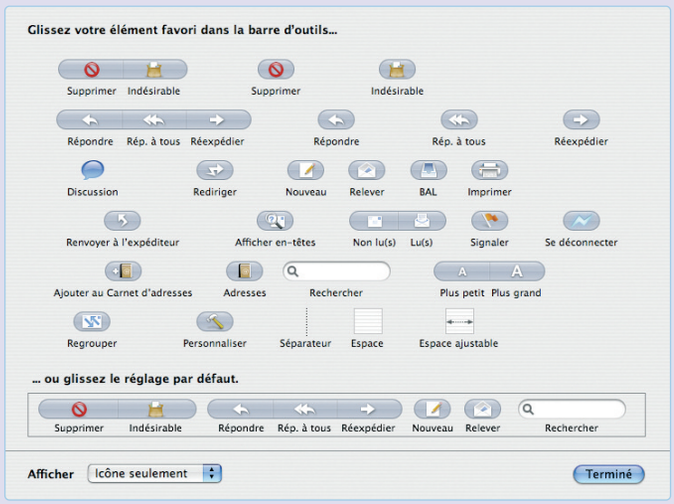



▷ Jusqu'à aujourd'hui, vous pouviez créer des BAL spécifiques dans lesquelles vous rangiez les messages manuellement ou automatiquement à l'aide de règles. Vous déplaciez les messages originaux dans ces BAL et ils n'étaient dès lors plus accessibles dans les boîtes générales (d'où des problèmes), ou bien vous les dupliquiez et vous perdiez en espace disque tout en alourdissant le fonctionnement de Mail.
Libre à vous de continuer ainsi. D'ailleurs, cela peut s'avérer tout à fait logique : par exemple, je possède une BAL spécifique dans laquelle je range tous les mails originaux qui contiennent des numéros de série et autres clés que les éditeurs m'envoient pour tous les tests que nous réalisons à *VVMac*. C'est la seule BAL que je sauvegarde régulièrement. Mais créer de nouvelles boîtes pour en réalité avoir « des vues différentes » sur votre base de messages n'a plus de raison d'être avec Mail 2. Vous devrez désormais plutôt utiliser des boîtes aux lettres intelligentes. Ces dernières ne sont qu'une implémentation particulière d'une même idée inaugurée avec iTunes il y a quelque temps, et que l'introduction de Spotlight permet de généraliser : les dossiers intelligents du Finder ou les groupes intelligents de Carnet d'adresses complètent ainsi le système. Les BAL intelligentes sont des pseudo-BAL dont le contenu est tenu à jour en temps réel grâce à une règle que vous créez à l'aide du champ de recherche Spotlight, des fenêtres de Mail et des boutons du bandeau de recherche, ou via le menu *BAL > Nouvelle boîte aux lettres intelligente* 4. La requête créée, vous l'enregistrez. Elle est bien entendu dynamique. Aucun message n'est physiquement déplacé ou copié dans la boîte. Cette dernière ne contient en fait que des pointeurs sur l'index de votre base de messages. Un même message peut donc apparaître dans différentes BAL intelligentes sans qu'il soit bien évidemment dupliqué. Vous supprimez par ailleurs une BAL intelligente sans compromettre l'intégrité de votre base de messages.



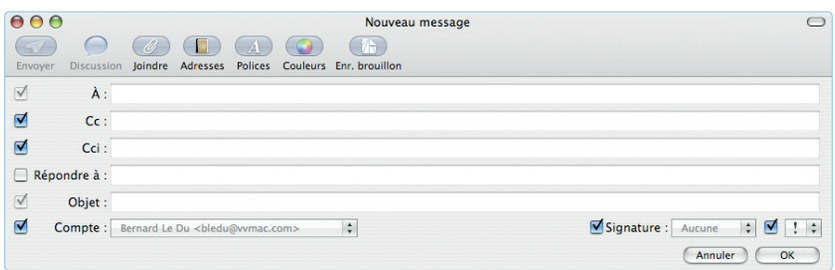
## Nouvelle interface pour Mail !

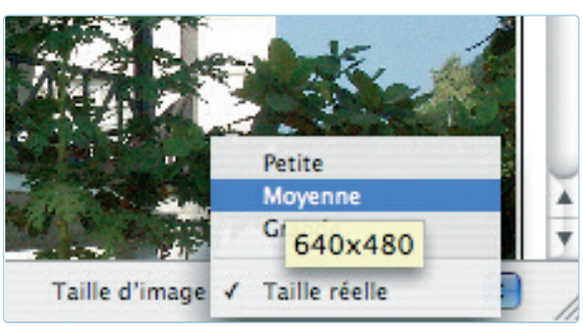
**Les ingénieurs d'Apple sont incorrigibles. Depuis la sortie de Mac OS X, ils ne sont pas fichus de s'accorder sur un certain nombre de règles et une interface utilisateur finalisée et cohérente. C'est la seule chose qui me gêne vraiment depuis toujours par rapport à Mac OS 8/9. Dans Tiger, on a droit vraiment à tout ! L'apparence des fenêtres du Finder change sensiblement à chaque version. Spotlight, les dossiers intelligents, les dossiers à graver, etc., rajoutent leurs variantes, et bien évidemment Dashboard ! Mais c'est un tout autre monde, il est vrai. Avec Tiger, le choc le plus grand se produit lorsque vous ouvrez la première fois Mail 2 ! En cause, les nouveaux boutons – particulièrement laids, je trouve – que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans Tiger et qui, j'espère, ne coloniseront pas les autres applications et outils système de Mac OS X 10.5. Comment cela a-t-il pu arriver ? Heureusement que le client de messagerie offre de vraies nouvelles fonctions, sinon je crois que je serais retourné illico à Entourage. J'ai par chance découvert sur versiontracker.com un petit utilitaire gratuit, CageFighter, qui d'un clic redonne à Mail une apparence plus conforme à l'idée que je me fais de Mac OS X. Vous pouvez en observer les effets sur la plupart des copies d'écran de cet article, mais on peut tout de même revenir au look Mail de Panther si on le souhaite.**




## En-têtes

Dans Mail 2, définissez précisément les informations de la zone d'adressage, en haut des fenêtres. Ouvrez une nouvelle fenêtre d'envoi et, grâce au bouton *Action* à gauche (il n'a pas la petite roue dentelée, mais c'est pourtant un bouton de même type), faites *Personnaliser*... Tous les champs possibles s'affichent avec une case à cocher en regard. Faites votre choix.



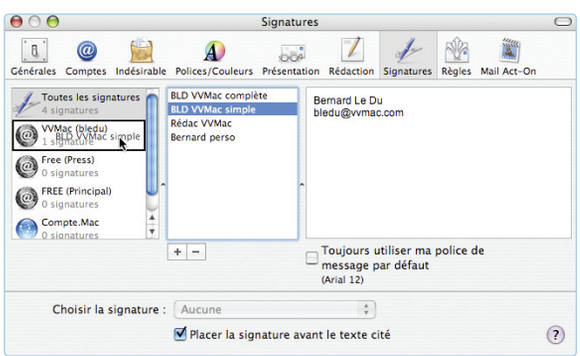




## Messages poids plume

Tout le monde n'est pas connecté en haut débit ! De même, il existe des serveurs de mail qui restreignent drastiquement le poids des messages qu'ils doivent gérer et rejettent ceux qui sont trop lourds. Généralement, ce sont les images incluses en pièces jointes qui sont en cause. Lorsque vous glissez une photo dans un message, elle y est stockée à sa taille réelle, mais Mail 2 vous propose désormais, dès qu'il la détecte, un petit menu *Taille de l'image*, en bas à droite. Trois tailles au choix : *Petite* (320x240 pixels), *Moyenne* (640x480 pixels) et *Grande* (1280x960 pixels). Notez, à gauche en regard du menu *Taille de l'image*, l'information importante *Taille du message* dont la valeur s'ajuste en temps réel.

## Signatures

La gestion des signatures est plus complète dans Tiger. La grande nouveauté ici, c'est la possibilité d'attribuer une signature par défaut à chaque compte de messagerie. Vous créez toutes vos signatures, puis vous les attribuez aux comptes par simple glisser-déposer. Vous pouvez laisser des comptes sans signature spécifiée, ou au contraire attribuer par défaut plusieurs signatures à un même compte.
Ensuite, lors de la composition du mail, soit la signature choisie pour le compte est automatiquement placée (dans le cas d'un compte=une signature) avant ou après l'éventuelle citation, soit vous passez par le petit menu local pour sélectionner parmi les signatures attribuées au compte – ou toutes les signatures si aucune n'a été spécialement définie pour le compte utilisé.



## Mail 2 en bref...

**▷ Lorsque vous recevez un mail contenant un lien HTML actif (donc de couleur bleue par défaut), ne cliquez pas dessus tout de suite ! Prenez votre temps et amenez le curseur sur l'URL : après une seconde, une bulle d'information jaune s'affiche qui vous dévoile l'adresse complète correspondant au lien. À vous de savoir si vous le suivez ou pas.**

**▷ Si dans le panneau qui liste les boîtes aux lettres de la fenêtre de Mail, vous avez en regard d'un ou plusieurs comptes une icône « problème », allez dans le menu *Fenêtre* demander un *Diagnostic de connexion*. Vous ouvrez un assistant qui va tenter de vous aider à diagnostiquer l'erreur et y apporter un remède. Attention, passer par lui peut être une perte de temps si vous vous y connaissez un peu, car l'assistant doit tester moult choses et la procédure est assez laborieuse.**

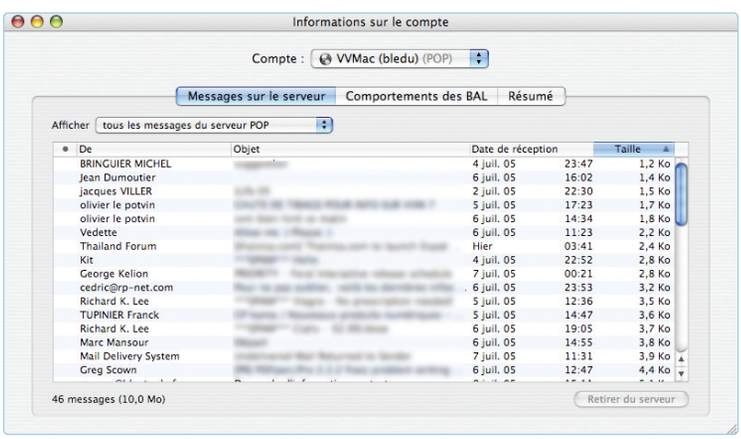
**▷ Lorsque vous cliquez dans un message sur un lien de téléchargement d'un fichier, Mail ne renvoie plus la balle à Safari. Mac OS X assure directement le téléchargement et vous demande simplement où vous souhaitez l'enregistrer.**

**▷ Si vous ne vous sentez pas encore à l'aise avec Mail, vous pouvez passer par un assistant de création de nouveaux comptes. Faites *Fichier > Ajouter un compte...* et suivez les écrans en remplissant les différents formulaires qui vous sont présentés.**

**▷ Comme d'autres applications fournies avec Mac OS X Tiger, Mail permet de visualiser les fichiers images joints à un message sous la forme d'un diaporama. Une des icônes du contrôleur translucide qui apparaît permet d'ajouter directement une image à la photothèque d'iPhoto.**

**▷ Vous pouvez protéger vos enfants en restreignant l'utilisation de Mail (tant en envoi qu'en réception) à une liste d'adresses par vous déterminée. Il suffit d'activer pour Mail la fonction de *Contrôle parental* de Tiger.**

**▷ Les paramètres de vos comptes, vos signatures, les règles et autres boîtes aux lettres intelligentes que vous avez créés peuvent être synchronisés avec le service .Mac si vous y êtes abonné. C'est aussi un bon moyen pour disposer du même jeu de réglages sur plusieurs Mac.**



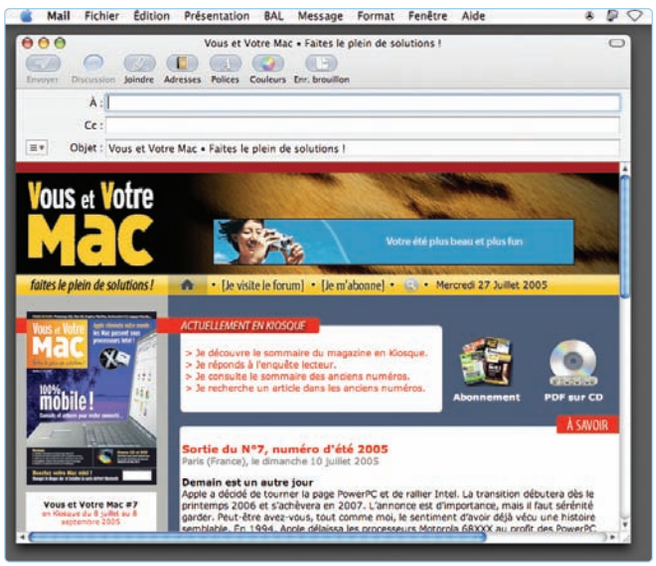

# Messages HTML

Au titre des deux cent et quelques nouveautés de Tiger, Apple annonce, en ce qui concerne Mail 2 : une *« composition de messages en HTML »*. J'ai pourtant fait le tour de tous les menus et sous-menus et autres boîtes de dialogue, et je n'ai rien trouvé de tel. En fait, Mail 2 supporte bien l'envoi de messages HTML, mais il n'offre aucun outil de composition de ces mêmes messages ! Alors ? Eh bien, la chose est fort simple, mais exige un détour... qui n'est pas évident.

Vous devez composer votre page HTML avec un logiciel dédié puisque ce n'est pas possible avec Mail. Vous pouvez très simplement utiliser Word ou toute autre application disposant d'une telle fonction. Au moment d'enregistrer votre fichier, veillez à ce que tous les éléments de la page HTML soient intégrés.

Si votre page HTML comprend des images, des graphiques, etc., il vous faut uploader ces éléments sur un site personnel (en général, votre fournisseur d'accès Internet vous a octroyé d'office un espace plus ou moins important (non pas pour vos mails, mais plutôt afin de stocker des fichiers) auquel vous accédez via FTP. Utilisez-le !

Accédez enfin à votre page HTML avec Safari, puis faites *[Cmd-i]* : la page est automatiquement ouverte dans Mail 2 en tant que nouveau message HTML... Avant d'en inonder les boîtes aux lettres de vos amis et relations, faites un test en vous l'envoyant pour vérification.

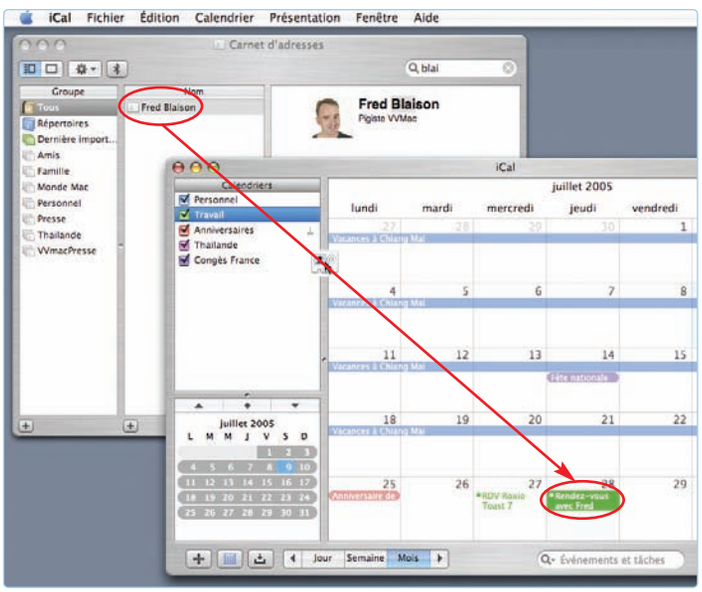



# Gérez votre espace mail

Si vous n'êtes pas de ceux qui suppriment du serveur POP tout le courrier dès qu'il est téléchargé, ou si vous ne maîtrisez pas très bien les subtilités d'un compte IMAP, Mail 2 vous propose une fonction simple, mais très utile, pour gérer vos différents espaces distants qui stockent vos messages et éviter d'avoir des boîtes bloquées parce que pleines à ras bord. Il suffit de sélectionner dans la fenêtre de Mail une boîte de réception et de faire *[Ctrl-clic]* : dans le menu contextuel, optez pour *Informations*. Dans la palette qui s'affiche, l'onglet *Message* sur le serveur est très intéressant ; il va vous lister tous les messages qui figurent sur le serveur du compte consulté. Vous en connaîtrez les auteurs, titres, dates et surtout leur poids. Mieux, faites votre sélection (*[Cmd]* pour une sélection de plusieurs messages placés à différents endroits de la liste) et appuyez sur le bouton *Retirer du serveur*. Une manière simple et efficace de faire le ménage. C'est aussi un moyen rapide, lorsque vous êtes connecté par simple modem, de « tuer » préventivement sur votre serveur tout mail de publicité non désiré ou trop lourd à télécharger.

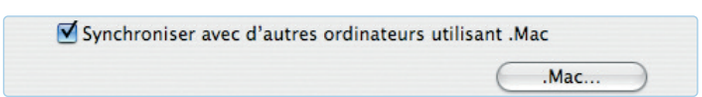
# Invitations

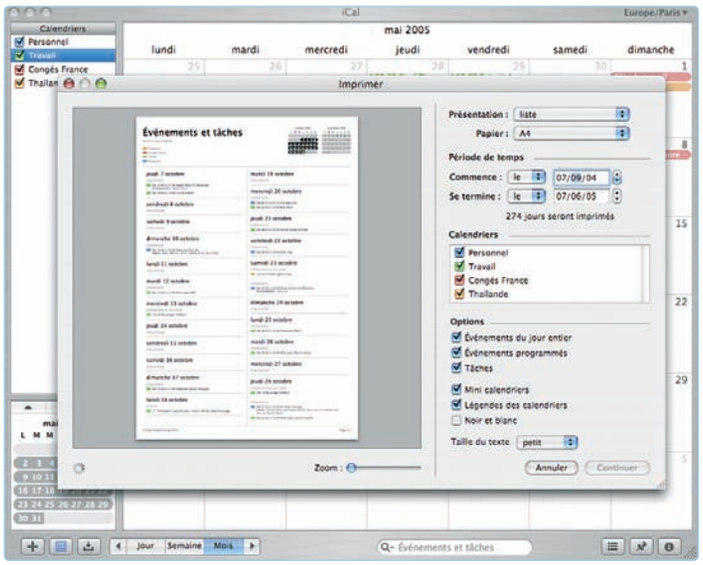
Tiger inclut une nouvelle version du gestionnaire de calendriers d'Apple qui comporte des améliorations mineures, mais intéressantes. Par exemple, vous créez un nouvel événement en glissant-déposant la fiche d'un contact ou un groupe de contacts depuis le Carnet d'adresses vers un calendrier iCal. Les contacts sont automatiquement placés en invités de l'événement créé. Vous pouvez aussi déplacer une tâche vers un calendrier afin de créer un nouvel événement qui reprendra le même nom. L'intégration entre les deux applications se poursuit par la création optionnelle d'un calendrier des anniversaires (en lecture seule) que l'on remplit à partir de la rubrique *Anniversaire* du Carnet d'adresses. Activez ce calendrier à partir des préférences d'iCal. Ce dernier s'intègre aussi avec Mail 2. Les invitations qui arrivent via Mail peuvent être automatiquement redirigées vers iCal, et vous pouvez y répondre en cliquant sur le bouton *Notification*, dans le coin gauche de la fenêtre d'iCal. Le panneau listant les invitations auxquelles vous n'avez pas répondu s'affiche alors. Ce panneau liste également les réponses données aux invitations que vous avez lancées de votre côté. Les invitations d'iCal sont compatibles avec celles d'Entourage : si vous recevez un mail envoyé depuis Entourage et comprenant une invitation, cette dernière sera prise en charge par iCal. Celui-ci intègre bien entendu Spotlight : vous pouvez chercher des calendriers et, dans ceux-ci, des événements et des tâches. Les résultats apparaissent dans la zone de recherche escamotable.




# Mise à jour de groupes

Ce n'est pas aussi efficace qu'un système conçu pour la collaboration, mais via la synchronisation .Mac, vous pouvez mettre à jour calendriers et contacts entre membres d'une famille ou collaborateurs d'un groupe de travail. Cochez la case d'option *Synchroniser avec d'autres ordinateurs utilisant .Mac* dans les préférences d'iCal et de Carnet d'adresses sur toutes les machines impliquées dans le partage (et référencées sur le même compte .Mac). Dès lors, lorsqu'un membre du groupe modifie un calendrier ou un contact, les bases d'iCal et de Carnet d'adresses sont automatiquement mises à jour chez les autres dès la prochaine synchro. C'est-à-dire immédiatement si la synchronisation .Mac est en mode automatique et que la machine est connectée à Internet.




# Calendriers en liste

iCal 2 s'est nettement amélioré au niveau du dialogue d'impression, beaucoup plus complet. Il propose notamment une fonction d'impression en liste, mais son implémentation ne m'empêchera pas de continuer à utiliser iCalPrinter de PocketMac (www.pocketmac.net) lorsqu'il sera à nouveau compatible Tiger. La liste générée par iCal 2 est certes très esthétique (et le dialogue d'impression propose de nombreuses options), mais je ne la trouve pas pratique. Le pire, c'est que la liste impose une entrée par jour, même lorsqu'il n'y a aucun événement (ou tâche) affecté(e) ce jour-là ! Si vous n'avez pas un planning de ministre, la perte de place est considérable. D'ailleurs, il n'est même pas possible d'imprimer une liste iCal sur un papier de taille A5. A4 obligatoire !

## iCal et Carnet d'adresses en bref...

**▷ Si vous avez créé de très nombreux calendriers, pour les gérer plus facilement, iCal 2 vous propose de les organiser en groupes.**

**▷ Pour consulter rapidement votre base de contacts, Apple fournit en standard un Widget pour Dashboard. Bizarrement, aucun Widget n'est proposé pour avoir une vue synthétique de vos calendriers ! Personnellement, j'utilise donc l'excellent iCal Events (que vous trouverez sur Versiontracker.com ou sur la page dédiée aux Widgets du site d'Apple).**

**▷ Comme d'autres applications livrées avec Tiger, Carnet d'adresses offre ses propres dossiers intelligents basés sur la technologie Spotlight, dénommés « groupes intelligents ». Il suffit de créer une requête. Ces groupes ne contiennent que des « alias » de contacts (un même contact peut donc être présent dans plusieurs groupes), ils sont dynamiques et se mettent à jour automatiquement.**

**▷ Carnet d'adresses supporte l'importation de fichiers au format texte séparé par des tabulations ou des virgules. Mes tests n'ont pas été très concluants.**

**▷ Les fonctions d'impression de Carnet d'adresses ont été améliorées avec la gestion des étiquettes et des enveloppes, de l'impression en liste, voire d'un carnet d'adresses de poche.**

Safari 2.0

# La gestion des fils RSS *en plus!*

**Alors qu'Internet Explorer de Microsoft n'est plus fourni sur le DVD d'installation de Tiger, Safari tente une nouvelle opération séduction vers les utilisateurs Mac OS X, souvent tentés par les charmes d'autres navigateurs. L'intégration ingénieuse d'un agrégateur de flux RSS dans Safari 2 et plusieurs autres petites améliorations bienvenues devraient donner à réfléchir...**

Lors de la Conférence mondiale des développeurs 2004 où furent dévoilées les avancées les plus importantes de Mac OS X 10.4, puis au moment de la sortie de Tiger au printemps dernier, Apple a surtout insisté sur l'intégration de la gestion des flux RSS quand il s'agissait d'évoquer son navigateur Internet. Plutôt réussie d'ailleurs ! Grâce aux flux RSS (Really Simple Syndication), vous accédez très facilement à des pages remises à jour en permanence, qui listent des articles sous forme d'un titre et d'un résumé. Il est possible de réunir plusieurs flux – de les agréger, d'où le terme d'agrégateur – afin de les visualiser dans une même page.
L'intégration réalisée par Apple a beau être poussée, Safari reste avant tout un navigateur Web. Sa gestion des flux RSS satisfera la plupart d'entre nous, mais elle ne saurait remplacer les fonctions plus diversifiées et plus spécialisées qu'offrent des agrégateurs RSS dédiés. Dans ses préférences, Safari permet d'ailleurs d'appeler automatiquement un agrégateur externe si vous le souhaitez.
Safari 2 ne se résume pas au seul RSS. Il offre encore quelques nouvelles fonctions intéressantes – même si parfois elles apparaissent par trop limitées comme les archives Web ou la prise en charge des documents PDF.

■ *Bernard Le Du*

## Gérez vos fils RSS

Lorsque vous arrivez au détour d'un lien sur un site qui diffuse également des informations via le « canal » RSS, un bouton bleu *RSS* 1 apparaît automatiquement à droite, dans le champ de l'URL. Cliquez dessus : Safari bascule alors en mode RSS et affiche la page de titres et de résumés des articles correspondante.

Dans cette configuration, notez sur la droite de la fenêtre une colonne 2 qui (un peu comme celle des fenêtres *Tout montrer* de Spotlight) permet ici de réduire ou augmenter la taille des résumés, de consulter par date, par source... Vous effectuez vos réglages, puis vous allez dans *Signets* › *Ajouter aux signets* pour mémoriser la référence de la page (comme pour un site Web classique). Vous choisissez où ranger le signet. Vos choix de visualisation ont dès lors été conservés.
Vous voulez réaliser votre petit magazine d'informations rien que pour vous ? Rien de plus simple. Créez un dossier de signets dans la barre du même nom et placez-y les flux RSS que vous souhaitez consulter simultanément, par exemple les flux RSS d'un bouquet d'une dizaine de sites Web dédiés au Mac. Optez pour l'ouverture *Clic Auto*. Lorsque vous choisissez ce dossier, tous les flux RSS sont ouverts d'un coup et agrégés sur une seule page. Procédez à vos réglages de visualisation, ils seront là encore conservés.
Pour aller plus loin encore, vous disposez également d'un champ de recherche. L'idée est ici très proche de celle des listes et autres dossiers « intelligents » que vous rencontrez un peu partout dans Tiger.
Vous allez pouvoir créer une requête portant sur un ou plusieurs flux RSS, et l'enregistrer comme un signet. Par exemple, vous créerez un signet RSS qui affichera les news de trois grands quotidiens français, à condition que les mots Apple ou Mac OS y apparaissent.
Ce qu'il y a de bien avec ce système, c'est que Safari vérifie de lui-même les fils RSS (alors qu'il ne surveille pas les sites Web qui ont été placés en signets). Si de nouvelles informations sont disponibles, correspondant bien sûr au critère de recherche appliqué, leur nombre est indiqué entre parenthèses à côté du nom du signet.
Dans les préférences RSS 3, vous décidez si Safari sera ou non votre agrégateur RSS par défaut. Si vous le conservez comme tel, vous pourrez alors définir un certain nombre de paramètres globaux comme la couleur des articles inédits non lus, le délai de mise à jour ou même le temps à partir duquel les anciens articles sont automatiquement supprimés...

# Téléchargements plus sûrs

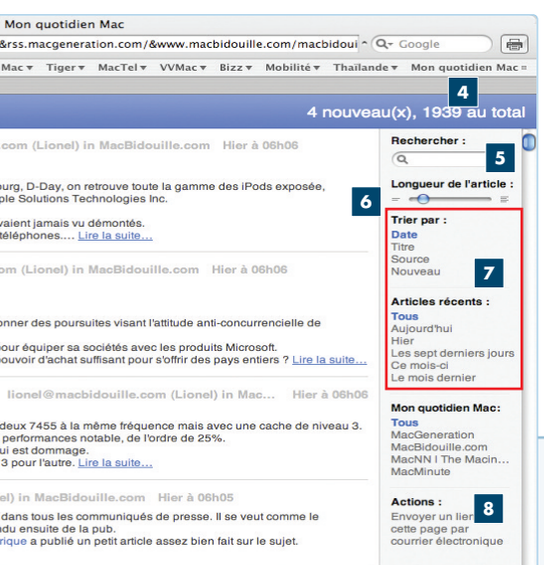
Internet est devenu la principale source de fichiers abîmés ou corrompus. Même si Mac OS X n'est pratiquement pas touché par les virus et autres chevaux de Troie, il est bon de se méfier et d'appliquer le principe de précaution – en gardant cependant raison.

Par défaut, Safari 2 télécharge et traite automatiquement les fichiers dont il reconnaît le type : séquences vidéo, musique MP3, AAC, images, images disques... Si vous préférez être systématiquement alerté d'un téléchargement, il suffit de décocher l'option *Ouvrir automatiquement les fichiers « fiables »* dans les préférences de Safari, onglet *Générales*. Reste que certaines alertes laissent un peu dubitatif **9** et s'avèrent vite très agaçantes si vous téléchargez souvent.

# Enfin des archives Web !

Safari 2 supporte désormais l'enregistrement local d'une page Web. La mise en œuvre est simplissime : naviguez jusqu'à trouver une page qui vous intéresse et que vous souhaitez conserver en local. Choisissez dans la barre de menus *Fichier > Enregistrer sous...* Le menu local *Format* de la fenêtre qui s'affiche est positionné par défaut sur *Archive Web* **10**. La fenêtre précise que le fichier comportera le texte, les images et tout le contenu de la page. L'archive obtenue est un fichier unique (type .webarchive) **11** qui ne peut être ouvert que dans Safari et par nul autre navigateur Internet (c'est la même chose avec la fonction d'archive d'Internet Explorer).

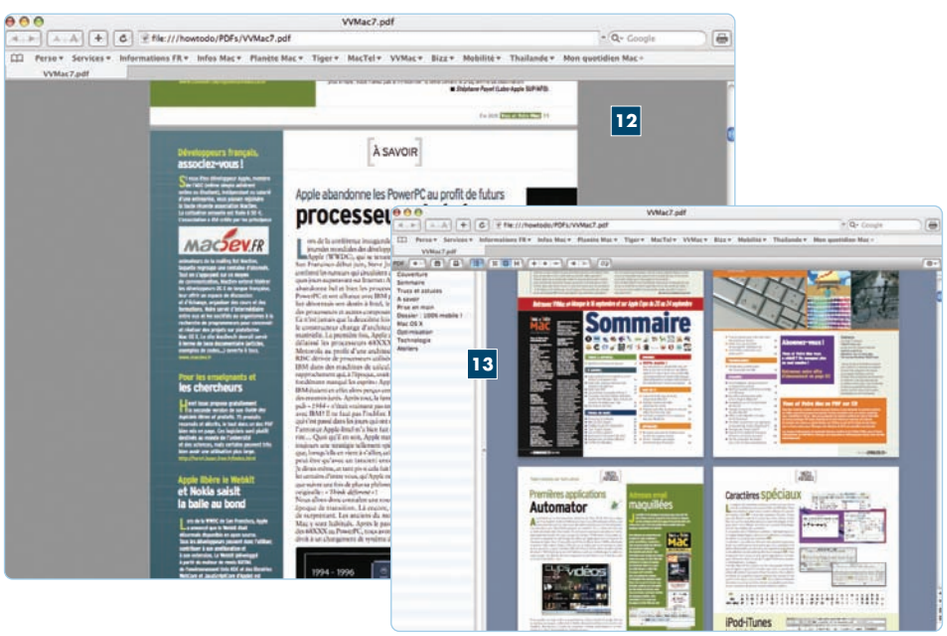
Reste que cette fonction demeure très basique et n'offre aucun réglage et autres options. Il s'agit bien ici d'archiver une page et non... un site ! Sans même évoquer certains logiciels spécifiques d'aspiration de sites Web comme SiteSucker ou WebDevil, la fonction d'archive de Safari reste très en retrait de celle d'Explorer qui autorise à suivre les liens et à descendre jusqu'à une profondeur de cinq niveaux, en limitant ou non l'accès à des sites externes. Dans les archives Web de Safari made in Tiger, vous vous arrêtez aux limites de la page affichée ; les liens sont actifs, mais impliquent une connexion à Internet pour être suivis.




**4** Bookmarkez les flux comme des pages Web. Regroupez plusieurs flux (ici des sites d'infos sur le Mac) pour les consulter sur une seule page.
**5** Les flux peuvent présenter des centaines, voire des milliers d'articles. Utilisez la fonction de recherche intégrée.
**6** Ajustez la longueur du résumé des articles.
**7** Triez les articles par date, titre et même leur provenance.
**8** Deux actions possibles : enregistrez une recherche comme signet ou envoyer le lien vers la page par mail.

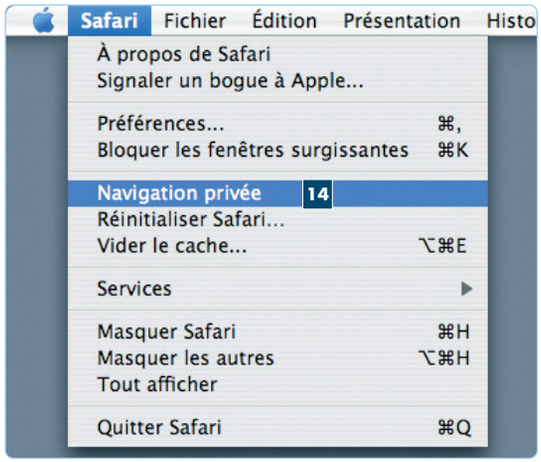
# Safari et les fichiers PDF

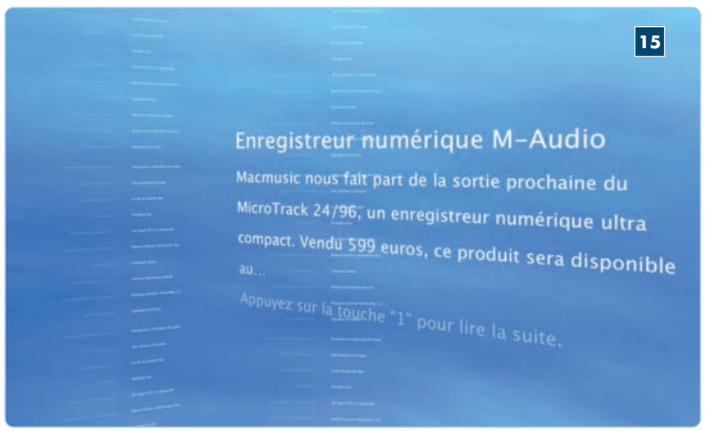
Lorsque vous cliquez sur un lien correspondant à un fichier PDF, Safari l'ouvre désormais directement dans sa fenêtre. C'est bien, mais Apple n'est guère allé plus loin. L'affichage s'effectue seulement page à page **12** et le navigateur ne propose aucune fonction spécifique à la lecture des PDF – qui ne sont tout de même pas des pages HTML ! Je vous conseille plutôt d'utiliser l'excellent PDF Brower Plug-in de Manfred Schubert (www.schubert-it.com) beaucoup plus sophistiqué et qui plus est gratuit pour une utilisation personnelle **13**. Il suffit de placer ce plug-in dans le répertoire *Bibliothèque > Internet Plug-Ins* (soit à la racine, soit au niveau d'un compte d'utilisateur de la machine) pour qu'il soit pris en compte par Safari et désactive la fonction PDF du navigateur. Je le préfère sans conteste à celui qu'installe Adobe Reader 7 (si ce dernier est présent, il suffit de le retirer de ce dossier et de l'archiver quelque part, au cas où vous changeriez d'avis).



# Sans laisser de trace

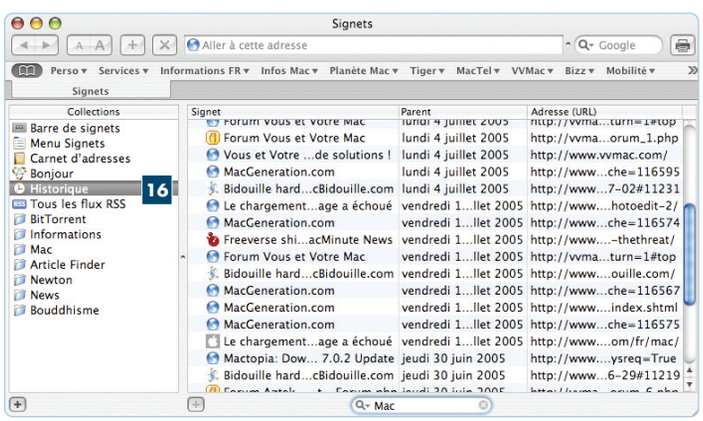
Si vous travaillez sur un Mac qui n'est pas le vôtre, ou même sur votre propre machine, vous pouvez avoir envie de ne laisser aucune trace de vos navigations et téléchargements. Avec Safari 2, c'est possible grâce à la commande *Navigation privée* 14 du menu *Safari* qui offre de ne rien enregistrer ou mémoriser, ni les pages Web visitées, ni les téléchargements effectués, ni même les recherches Google lancées... La navigation privée est une fonction à effet immédiat ; nul besoin de redémarrer le navigateur pour l'activer ou après désactivation. Dès que vous décochez l'option, Safari reprend ses bonnes habitudes.




# RSS mis en scène

Les flux RSS que vous enregistrez dans la collection *Tous les flux RSS* de Safari sont utilisés par un nouvel économiseur d'écran spectaculaire 15, le RSS Visualizer, basé sur la technologie Quartz et l'utilitaire Quartz Composer. Cet économiseur tire les informations des flux RSS et les « projette » avec une animation dynamique étonnante. Amusant, mais peut-être pas très efficace pour se tenir sérieusement au courant de l'actualité...

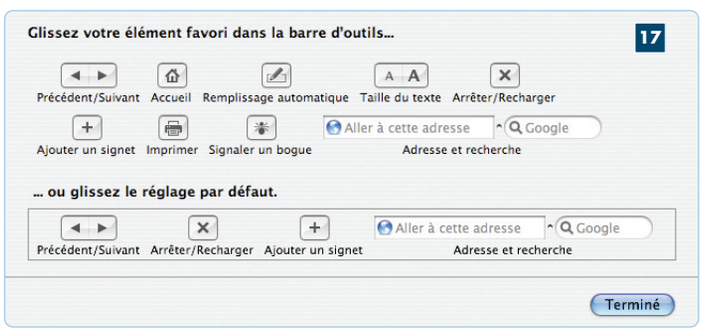



# Recherche dans les signets

Lorsque vous affichez la *Page des signets* de Safari (en cliquant sur l'icône du répertoire, à l'extrême gauche de la barre des signets), notez qu'il existe désormais en bas un champ de recherche qui opère dans un cadre d'une collection ou sur l'ensemble des collections, et aussi bien sur les noms que vous avez donnés aux signets que sur les adresses URL elles-mêmes. Par ailleurs, contrairement à ce que je disais dans *VVMac N°6*, cette fonction peut être tout à fait utilisée pour rechercher dans l'historique 16 puisque ce dernier est accessible par la page des signets, dans la colonne qui liste les collections. Néanmoins, l'historique ayant une durée de vie limitée (et non personnalisable), cette fonction de recherche sur l'historique ne remplace pas l'usage d'un utilitaire dédié (comme Safari Scrapbook de PocketMac Software.

# Barre d'outils pour Safari !

Enfin, Safari rentre dans le lot commun et obtient comme toute bonne application Mac OS X une barre d'outils personnalisable. Le jeu d'outils proposé est certes limité 17, mais il me permet tout de même de rapatrier, à portée de clic, l'icône de l'imprimante et celle du changement de taille des polices.



# Contrôle parental

Comme Mail ou iChat, Safari peut être limité par la fonction de contrôle parental (panneau *Sécurité* des *Préférences système*) qui permet de fixer précisément quels sites un enfant (mais pourquoi pas un employé d'une entreprise ?) a la permission de visiter. Si l'utilisateur en « liberté surveillée » veut éventuellement accéder à un site qui lui est interdit, le dialogue qu'affiche Safari l'autorise à envoyer à un administrateur une demande d'autorisation 18.

# Vivez *synchronisé!*

**Avec Tiger, Apple a changé toute l'architecture de synchronisation afin de la rendre plus « universelle » et que tous les développeurs puissent s'en servir. Résultat, les synchronisations sont plus fiables, mais son utilisation pratique s'est complexifiée. Apple devra donc encore œuvrer pour rendre tout cela beaucoup plus simple.**

La nouvelle architecture de synchronisation de Tiger s'appelle XSync. Au lieu d'avoir affaire à un logiciel comme dans les versions précédentes de Mac OS X, Apple a créé pour Tiger un véritable moteur de synchronisation au cœur même du système d'exploitation, sur lequel peuvent s'appuyer n'importe quelles applications qui souhaitent offrir à leurs utilisateurs des services de synchronisation de données. C'est comme cela que fonctionnent iSync 2 et .Mac Sync, les deux outils fournis avec Tiger, l'un pour synchroniser certaines données avec les services proposés par un abonnement .Mac, l'autre pour la synchronisation des contacts et des calendriers avec des PDA ou des téléphones mobiles. En soi, devoir désormais en passer par deux applications au lieu d'une seule n'est pas très gênant, le problème est qu'on dirait que, là encore, Apple a « lâché le fauve » sans que le travail de dressage soit vraiment fini ! Et les utilisateurs d'être complètement déroutés par la vraie/fausse intégration des différents services de synchronisation offerts dans Tiger. Tant que vous vous contentez de synchroniser votre Mac et votre abonnement .Mac, pas de problème. Même chose si vous ne faites qu'une synchronisation entre votre Mac et votre PDA et/ou téléphone (à condition qu'il fasse partie des modèles supportés directement par Apple, ou via des logiciels comme ceux de Mark/Space ou PocketMac). Cela se complique si vous voulez à la fois synchroniser plusieurs Mac, votre compte .Mac, et des PDA et téléphones !

Nul doute que des solutions mieux pensées arriveront sous peu, proposées par Apple ou des tierces parties. En attendant, on doit bien faire avec, et voici quelques explications qui, je l'espère, vous aideront.

Notez bien que pour le propos de cet article, je n'ai utilisé en tout et pour tout qu'un Mac, mon compte .Mac et un smartphone Sony Ericsson P800. Je n'ai eu aucun problème, mais cela ne garantit absolument pas que vous serez dans le même cas de figure. Si cela ne se passe pas aussi bien qu'espéré, le mieux est d'aller à la pêche à l'info sur Internet, sur des forums dédiés à la téléphonie par exemple, afin de trouver de l'aide auprès d'utilisateurs qui ont les mêmes appareils que vous, et donc peut-être les mêmes problèmes. ■ *Bernard Le Du*

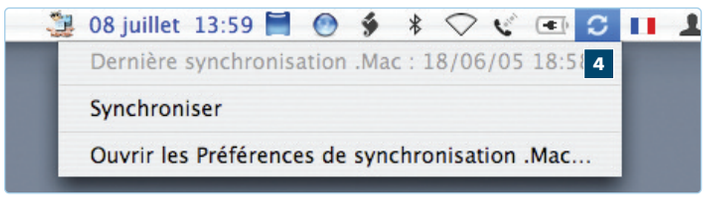
## Synchronisez avec .Mac

Le service .Mac peut se révéler particulièrement pratique si vous vous déplacez souvent en France ou dans de lointaines contrées. Il existe d'autres services de « bureau virtuel », mais aucun n'offre le même niveau d'intégration avec Tiger. Si vous êtes abonné .Mac, vous disposez automatiquement d'un iDisk, c'est-à-dire d'un volume d'au moins 250 Mo sur les serveurs d'Apple, dans lequel vous placez n'importe quels documents et applications.

Vous pouvez, grâce au logiciel Backup qui vous est fourni, assurer des sauvegardes sur l'iDisk . Par ailleurs, vous pouvez synchroniser non seulement vos contacts et vos calendriers, mais désormais vos favoris Safari et d'autres informations importantes. Si vous êtes obligé de racheter un iBook ou un PowerBook suite à un vol ou un accident, vous récupérerez, via .Mac, pas mal de choses et serez assez vite opérationnel. Vous pouvez même accéder à votre iDisk depuis un PC si votre portable est temporairement hors service – il suffit d'avoir sur vous une clé USB ou un CD/DVD, iDisk Utility for Windows X.

▷ Pour effectuer la synchronisation entre un Mac et un compte .Mac (et d'autres Mac), vous ne passez plus par l'application iSync dont l'usage est désormais réservé à la synchronisation des PDA, iPod et téléphones. Non, tout se passe dans les *Préférences système*, plus précisément dans le panneau *.Mac* qui s'enrichit d'un onglet supplémentaire : *Synchronisation* 1. Cet onglet liste tous les types de données que vous pouvez synchroniser. En plus des contacts, des calendriers et des signets Safari qui étaient déjà supportés par iSync dans Panther, .Mac Sync prend également en compte vos trousseaux de clés (ce qui permet d'avoir le même jeu de mots de passe et autres codes d'accès sur plusieurs machines), les paramètres de vos comptes Mail ainsi que les signatures, les règles et les boîtes aux lettres intelligentes (qui sont des requêtes dynamiques sur la base de données de vos emails).

Il vous suffit de cocher les cases (ou de les décocher). Vous remarquez qu'il est impossible d'ajouter quoi que ce soit à cette fenêtre ; vous ne pouvez donc pas synchroniser d'autres types de données, notamment pas l'ensemble de vos préférences, ce qui serait pourtant bien utile. Heureusement, il existe des utilitaires de synchronisation freewares ou sharewares qui font cela pour vous. Vous réglez enfin le type de synchronisation voulue, soit manuelle, soit à intervalle régulier (heure, jour, semaine), soit encore automatiquement (la synchronisation se déclenche alors dès que vous modifiez d'une manière ou d'une autre les éléments synchronisés).




▷ Pour lancer la synchronisation, il suffit de cliquer sur le bouton *Synchroniser* 2, mais le plus simple est de cocher la case *Afficher l'état dans la barre des menus* 3 du panneau *.Mac > Synchronisation*. Ainsi, vous pourrez synchroniser directement depuis le menu extra 4, qui d'ailleurs comporte un article *Ouvrir les préférences de synchronisation .Mac* que vous utiliserez pour modifier les réglages de synchronisation).

▷ Un abonnement .Mac est aussi un moyen d'assurer la synchronisation de plusieurs Mac, par exemple d'un iBook et d'un Power Mac. C'est d'ailleurs le seul moyen proposé par Apple. Vous pouvez toutefois recourir à des outils d'une tierce partie ; il en existe d'assez nombreux (utilisez un moteur comme Versiontracker.com et tapez *« synchronisation »* dans la zone de recherche). Pour assurer une synchronisation entre plusieurs Mac via .Mac, il faut que tous soient enregistrés pour le même compte. Vous accédez à la liste des Mac enregistrés dans l'onglet *Options avancées* du panneau *.Mac* des *Préférences système*. Ensuite, paramétrez la synchronisation pour chacun d'eux en mode automatique ou à intervalle régulier.

## Vérifiez la compatibilité !

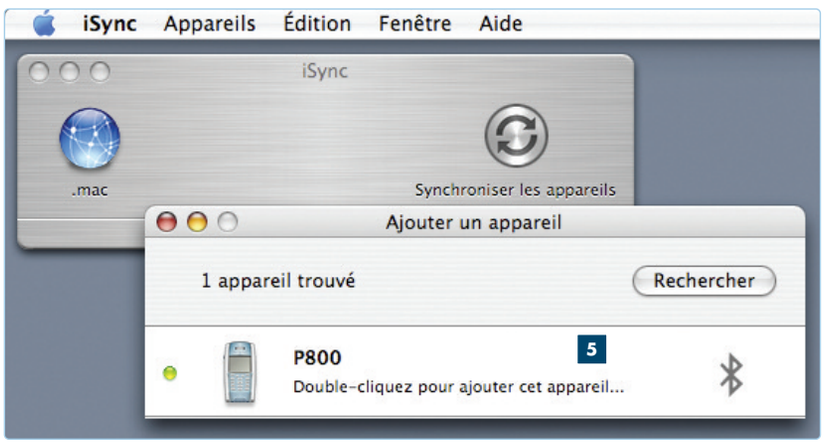
**Avant toute chose, il faut que votre appareil soit reconnu. Pour l'iPod pas de problème, c'est la même maison. En revanche, avant d'acheter un PDA, un téléphone ou un smartphone, vérifiez sa compatibilité iSync sur le site d'Apple. Si le matériel n'est pas mentionné, cela risque d'être un peu plus délicat, voire impossible. Toutefois, comme Apple a du mal à suivre le rythme effréné auquel les fabricants sortent de nouveaux téléphones, il se peut très bien que l'appareil que vous convoitez soit parfaitement compatible, simplement il n'a pas été testé ni certifié par Apple – et ne le sera peut-être jamais.**
**C'est plus simple si vous vous en tenez aux seules marques supportées : Sony Ericsson, Nokia, Motorola... Ensuite – mais ce n'est pas évident pour un béotien –, vérifiez que le système d'exploitation du téléphone n'est déjà pas utilisé par des modèles plus anciens, certifiés eux par Apple. Si c'est le cas, il y a des chances que cela se passe bien, mais là encore aucune garantie : les fabricants ne modifient parfois pas grand-chose d'un modèle à un autre, mais c'est suffisant pour créer des problèmes. Recherchez sur le Net si d'autres utilisateurs qui ont acquis le même appareil non reconnu n'ont pas découvert, qui un utilitaire, qui une « bidouille » pour qu'iSync le prenne tout de même en charge.**
**Vous devrez peut-être recourir à des logiciels de Mark/Space et PocketMac : ces solutions s'intègrent à iSync pour supporter des PDA Palm ou Windows Mobile et des marques plus rares d'appareils (qu'on ne trouve que rarement de ce côté-ci de l'Atlantique). Là encore, la première chose à faire est de vous rendre sur les sites de ces éditeurs où vous vérifierez si l'appareil est présent dans leurs listes de compatibilité.**
**Bien entendu, vous pouvez vous en moquer, choisir le super smartphone que vous voulez et ne procéder à aucune synchronisation, mais alors pas la peine de lire plus avant cet article...**

# Synchronisez avec un PDA, un iPod ou un téléphone

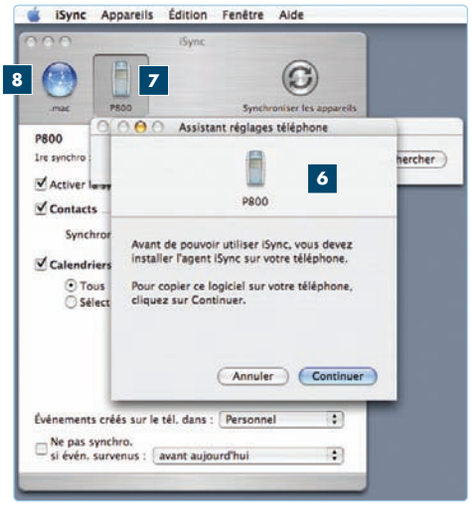
Avec Tiger et la nouvelle architecture de synchronisation, Apple propose le support d'un peu plus d'appareils et de téléphones. Malgré cela, l'utilisateur Mac est évidemment très loin d'avoir les mêmes facilités qu'un utilisateur Windows pour qui les fabricants d'appareils mobiles font l'effort de développement des logiciels adéquats. Pour le monde Mac, c'est à Apple de tout faire. Alors oui, c'est bien gênant, mais je ne vois pas comment il pourrait en être autrement. Heureusement, quelques développeurs tiers, en particulier Mark/Space et PocketMac, volent à notre secours en commercialisant de petits outils qui prennent le relais lorsque Mac OS X ne sait plus faire. Ces logiciels font généralement plus qu'iSync qui se limite pour sa part à la seule synchro des contacts et des calendriers.

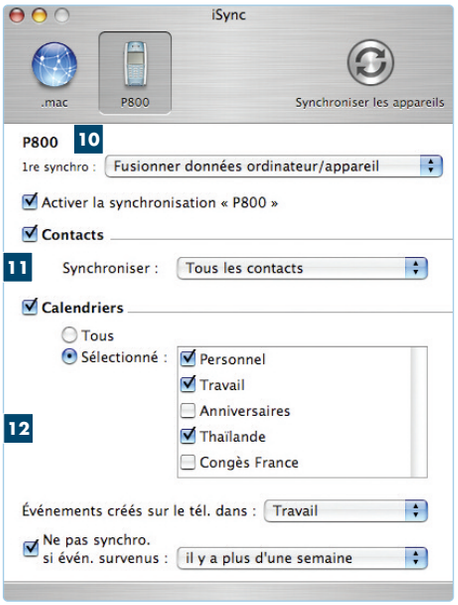
▷ La synchronisation des contacts du Carnet d'adresses et des calendriers iCal avec un PDA, un iPod et un téléphone, passe toujours par l'application iSync, livrée en version 2 avec Tiger. Elle repose désormais sur l'architecture XSync – ce qui est totalement transparent pour vous. D'ailleurs, une fois dans iSync, tout se déroule exactement comme avant.

▷ Si votre PDA ou téléphone est reconnu, peu importe comment (lisez l'encadré *Vérifiez la compatibilité* ci-contre), alors tout devient très simple.
Il se peut que l'appareil ait été rajouté automatiquement dans iSync si la connexion s'opère via Bluetooth : après le jumelage, iSync est automatiquement lancé et l'appareil détecté et pris en charge. Si tel n'est pas le cas, faites alors *Appareils > Ajouter un appareil...* 5
Durant le processus, iSync 2 va installer un module sur l'appareil 6. Je ne sais pas si c'est systématique ou si cela dépend du système d'exploitation de l'appareil. En tout cas, ▷▷▷



c'est ce qui s'est passé lorsque iSync a reconnu mon smartphone Sony Ericsson P800. Le transfert ne dure alors que quelques secondes.
Cela fait, votre appareil s'affiche alors dans la barre des appareils d'iSync sous forme d'une icône 7, à côté d'autres éventuellement déjà installés.
Par exemple, vous avez un iPod et vous rajoutez un téléphone Bluetooth. Il se peut que l'icône qui apparaît ne soit pas vraiment celle de l'appareil que vous utilisez, ce n'est pas important. Vous remarquerez aussi que cette barre des appareils comporte toujours l'icône de .Mac 8 alors que la synchro .Mac dispose maintenant de son propre logiciel !
On vous le redit, si jamais vous cliquez sur l'icône 9 ... La synchronisation se paramètre appareil par appareil. Cliquez sur l'icône d'un des PDA ou téléphone disponible : une fenêtre s'ouvre 10 dans laquelle vous déterminez quels types de contacts 11 et de calendriers 12 seront gérés.



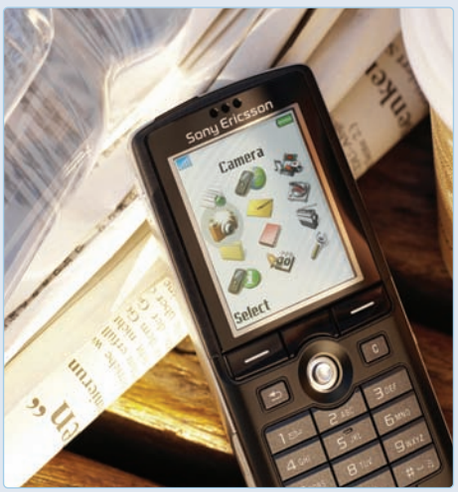



# Synchronisez simultanément des appareils et votre compte .Mac

Nous venons de voir qu'il existe désormais dans Tiger deux logiciels de synchronisation différents, l'un pour les services .Mac, l'autre pour synchroniser votre Mac avec un appareil (PDA, iPod ou téléphone). Très bien, mais comment faire pour synchroniser mes contacts et calendriers sur, disons, mon compte .Mac, mon iPod et mon Sony Ericsson P800 ? Eh bien, il faut se servir de tout l'arsenal de synchronisation de Tiger ! La clé de la synchronisation multiple réussie est d'avoir iSync ouvert au moment où vous déclenchez le processus. Malheureusement, le menu extra de synchronisation ne comprend aucun article pour le faire directement. Pour ne pas oublier, placez iSync en ouverture au démarrage. Si celui-ci n'est pas ouvert, l'article *Synchroniser* du menu extra n'assurera que la synchronisation .Mac.

# Vive Bluetooth !

Si vous pouvez synchroniser vos contacts et vos calendriers avec votre téléphone, ce dernier peut aussi vous dépanner pour communiquer des données et accéder à Internet, à la condition qu'il soit GPRS Bluetooth et que vous ayez un abonnement Data adéquat. Bien sûr, il y a la 3G, mais c'est encore très cher et surtout trop peu répandu.
Activez Bluetooth sur votre téléphone (vous ne devriez pas le laisser actif en permanence, car cela réduit l'autonomie). Sur votre PowerBook ou iBook – équipé Bluetooth en standard ou via une clé BT USB –, ouvrez *Bluetooth* dans les *Préférences système*. À l'onglet *Réglages*, cliquez sur le bouton *Activer Bluetooth* et cochez l'option *Détectable*.
Allez dans l'onglet *Appareils* et cliquez sur le bouton *Configurer nouvel appareil*, ce qui lance l'Assistant de configuration. Suivez les instructions de jumelage de votre téléphone et de votre Mac (il s'agit essentiellement d'entrer un code à cinq ou six chiffres qu'il faudra ensuite reproduire sur le téléphone lorsqu'il vous le demandera). À l'étape 4 de la configuration, vous pourrez choisir d'utiliser




les options de synchronisation (Carnet d'adresses et calendriers) ainsi que le mode d'accès à Internet, par *GSM* ou *GPRS*. Optez pour ce dernier choix et cliquez sur *Continuer*.
Si vous établissez la connexion via GSM, il vous suffira d'entrer le numéro de téléphone de votre opérateur et votre login/mot de passe (des infos qui sont les mêmes que celles que vous utilisez lorsque vous vous servez du modem de votre Mac portable). Appliquez. Attention, vous êtes facturé au temps et la connexion est très lente !
Si vous vous connectez en GPRS, vous entrez les infos de connexion fournies par votre opérateur (il suffit en règle générale de saisir un code, un mot de passe et un numéro de téléphone du style *99***1# (celui-ci correspond à l'opérateur SFR).
En GSM comme en GPRS, vous avez à choisir un script de modem. Mac OS X en livre plusieurs dizaines, pour la plupart des grandes marques de téléphones. Si vous avez des difficultés de connexion, faites un petit tour sur le site de Ross Barkman (www. taniwha.org.uk) qui propose des scripts plus performants que ceux d'Apple.
Résultat du paramétrage, une nouvelle configuration réseau que vous avez la possibilité d'activer via le menu *Pomme > Configuration réseau*. Choisissez-la et ouvrez le panneau *Réseau*. Dans l'onglet *Modem Bluetooth*, décochez l'option *Attendre la tonalité avant nouvel essai*. Appliquez. Si vous vous connectez en GSM, vous serez peut-être amené à mentionner une adresse DNS dans l'onglet *TCP/IP*.

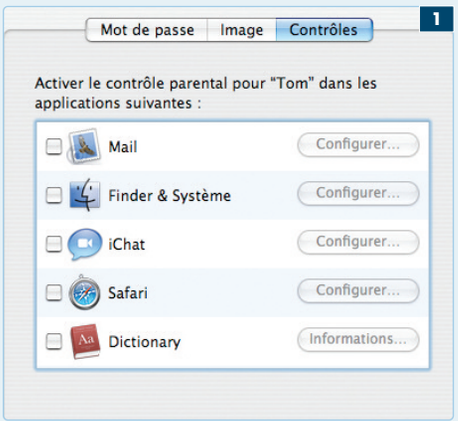
Contrôle parental

# Protégez vos enfants *d'Internet*

**Avec Mac OS X, système multi-utilisateur, plusieurs personnes peuvent se servir d'un même Mac avec des logiciels, des utilisations et des droits différents. Dans le cadre familial, cela pourra être aussi bien le père que les enfants du foyer. Tiger offre des fonctions étendues pour protéger les plus jeunes des dangers d'Internet.**

Internet est un monde parallèle vraiment fascinant. Il est déjà parfois difficile pour un adulte de ne pas tomber dans ses nombreux pièges, dont la dépendance est certainement le premier. Alors, imaginez pour les enfants… Cela dit, il ne faut pas trop se monter la tête et interdire l'ordinateur, car l'interdiction intrigue, rend désirable. Mieux vaut expliquer les choses et laisser aux enfants et adolescents une certaine liberté. Une liberté contrôlée. C'est justement ce que propose Tiger avec le contrôle parental, un ensemble de restrictions aux possibilités offertes par le système qui va bien au-delà du Finder simplifié déjà proposé dans les précédentes versions de Mac OS X.

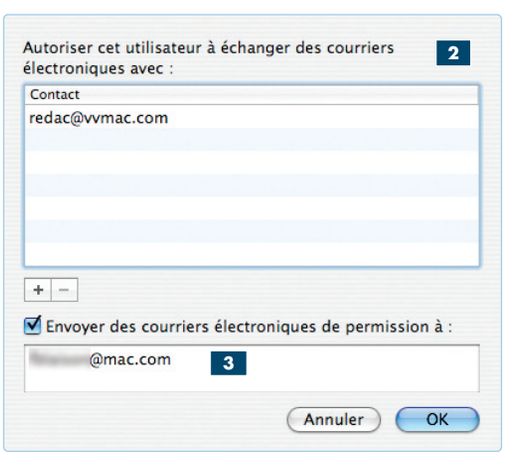
Pour cet article, je vous propose de créer le compte de Tom, un jeune utilisateur fictif. Ouvrez tout d'abord le panneau *Comptes* des *Préférences système*. Vous devrez sans doute ouvrir le cadenas en bas de la fenêtre pour modifier ces paramètres système importants. Pour créer le compte de Tom, cliquez sur le bouton + situé en bas de la liste des comptes et renseignez les différents champs. Bien entendu, ne cochez pas la case *Autoriser à administrer cet ordinateur*.

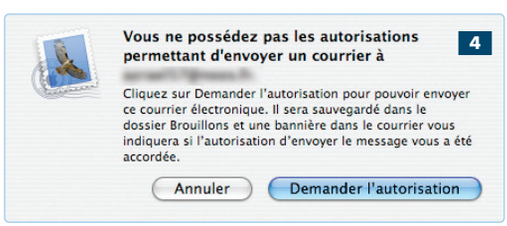



Le compte Tom créé, affichez l'onglet *Contrôles* 1. Une liste d'applications est proposée pour lesquelles vous pouvez activer le contrôle parental (Mail, Finder & Système, iChat, Safari et Dictionary) en cochant simplement les cases choisies. ■ *Frédéric Blaison*

## Filtrez les correspondants

Si vous avez coché la case *Mail*, une fenêtre de configuration apparaît automatiquement la première fois pour valider les adresses de courrier électronique des correspondants avec lesquels Tom sera autorisé à échanger des emails (sinon cliquez sur le bouton *Configurer*) 2. Utilisez le bouton + pour ajouter une adresse et sur le bouton – pour retirer une adresse de cette liste.




▷ Pour que Tom puisse éventuellement correspondre avec des personnes autres que celles définies au départ dans la liste (on se fait de nombreux copains à l'école), prévoyez qu'il puisse vous faire parvenir une demande d'autorisation pour chaque nouveau correspondant. Cochez la case *Envoyer des courriers électroniques de permission à…* et indiquez votre adresse email 3. Vous pouvez cliquer sur *OK* une fois votre paramétrage effectué.

▷ En ouvrant Mail, Tom voit la mention *Contrôle parental activé* dans la barre de titres de Mail. Au cas où il souhaiterait envoyer un email à une personne qui ne figure pas dans son bottin, une alerte s'affichera, l'invitant à vous demander la permission 4.

### Pas de gros mots !

**Dictionary est une nouvelle application proposée dans Mac OS X Tiger. Comme son nom l'indique, c'est un dictionnaire. On n'en parle pas beaucoup de ce côté-ci du monde, car il s'agit d'un dictionnaire anglais. Néanmoins, on peut y trouver certains mots vulgaires ou d'argot, voire des expressions françaises qui sont inscrites au patrimoine linguistique mondial, comme *« merde »*. Si vous souhaitez que Tom ne commence pas l'apprentissage de sa langue étrangère avec les mauvaises pages du dico, cochez la case *Dictionary* de l'onglet *Contrôles*.**

# Des amis fiables sur iChat

Le chat est source de moult questions et tracas pour les parents qui se sentent parfois un peu dépassés par la rapidité et la facilité avec lesquelles leur progéniture maîtrise cet outil de communication fantastique, mais aussi dangereux. Apple propose dans Mac OS X l'application de dialogue instantané iChat pour initier et mener des conversations tant écrites qu'audio/vidéo (avec Webcam) via le réseau AIM. Pour protéger Tom, cochez dans l'onglet *Contrôles* la case *iChat* afin de limiter les risques de rencontres hasardeuses…

▷ Comme vous l'avez peut-être déjà fait pour Mail, vous cliquez sur le bouton + pour ajouter un contact à la liste autorisée de Tom. Vous devrez toutefois en passer par une fiche de la base de données du Carnet d'adresses de Tiger. Si un contact n'existe pas encore, vous devrez créer une nouvelle fiche. Confirmez par *OK* après avoir ajouté vos contacts.

▷ Lorsque Tom ouvre une session dans son compte et lance iChat, seuls les contacts autorisés apparaissent dans la liste. Si Tom souhaite ajouter un contact, iChat lui propose d'ouvrir les *Préférences système*. Seul un utilisateur ayant statut d'administrateur pourra modifier les paramètres du contrôle parental en déverrouillant les préférences du système avec son mot de passe administrateur.

▷ Il se peut que vous utilisiez le même compte AIM pour vous et Tom. Lorsque vous activez le contrôle parental d'iChat pour Tom, vous définissez comme nous venons de le voir une liste de contacts autorisés. Lorsque vous réutiliserez iChat sur votre session, vous serez peut-être étonné de ne voir lister que les contacts définis pour Tom. Dans ce cas, ouvrez *Préférences* dans iChat et *Comptes*. Choisissez votre compte et dans l'onglet *Sécurité*, optez pour *Niveau de confidentialité : Autoriser tout le monde*.

# Le Web sans mauvaises surprises

La nouvelle version de Safari permet de restreindre l'usage des visites sur le Web.
Cela peut être très utile dans plusieurs cas ; bien évidemment pour les très jeunes enfants, mais également afin d'éviter qu'un adolescent ne passe son temps à surfer plutôt que de travailler, par exemple. Safari permet plus largement de vous assurer que vos enfants n'accèdent pas à des sites tendancieux.
Cochez la case *Safari* et cliquez sur *Configurer*.
Vous devez vous connecter en tant que Tom pour modifier la liste des signets.

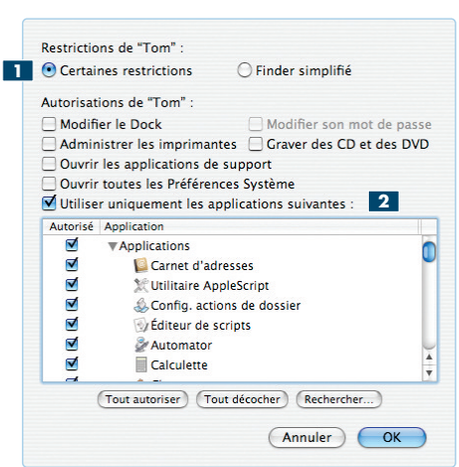
En effet, Tom peut visiter les sites (et les pages qu'ils contiennent) présents dans la barre des signets. Sinon, Tom aura un message d'erreur 1.
Vous accédez aux signets en utilisant le menu *Signets › Afficher tous les signets*. Vous devrez indiquer vos nom d'utilisateur et mot de passe administrateur.

# Des restrictions plus poussées pour le Finder et le système

Les différentes options que nous avons vues jusqu'à présent sont bien sûr toutes efficaces, mais dans certains cas, elles ne seront pas suffisantes. Tom aura toujours accès à l'ensemble des applications du système et il pourra naviguer où il le souhaite. Aussi Apple a-t-il amélioré ses options de restrictions du Finder et du système.
Cochez la case *Finder & système* dans l'onglet *Contrôles*. Vous avez le choix entre deux méthodes : définir des restrictions ou bien activer le Finder simplifié.

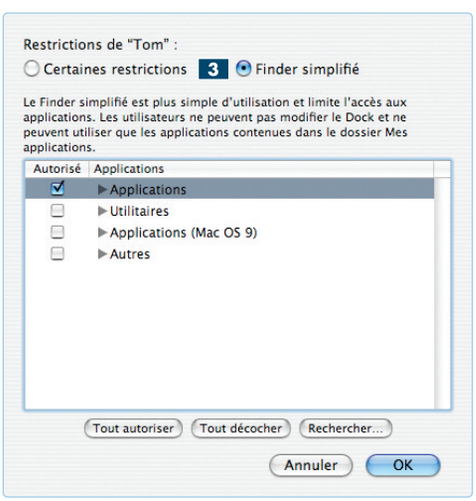
### ▷ Configurez certaines restrictions

L'option *Certaines restrictions* est cochée par défaut 1. On se demande pourquoi le dialogue s'appelle ainsi car, comme vous le constatez, il ne vous propose finalement pas de « limiter », mais plutôt « d'accorder des autorisations ». Cela revient sans doute à la même chose dans les faits, mais il eut été plus judicieux de l'intituler : *« Autorisations de Tom »*
Pour modifier un paramètre, il suffit de cocher/décocher la case en regard. Par exemple, vous voulez que Tom administre les imprimantes : cochez la case *Administrer les imprimantes*.
Pour choisir les applications que Tom peut utiliser, cochez la case *Utiliser uniquement les applications suivantes* 2 et faites votre choix des logiciels que Tom sera autorisé à lancer. Confirmez par *OK* lorsque vous avez fini de tout paramétrer.




### ▷ Un Finder simplifié

L'option *Finder simplifié* 3 est plus globale, moins souple puisque un grand nombre d'actions que vous pouvez autoriser dans le premier cas sont ici automatiquement désactivées. Ainsi, Tom ne pourra pas modifier son Dock ni gérer les imprimantes.
Il ne pourra utiliser que les applications que vous avez choisies pour lui. Vous les sélectionnez dans la liste en cochant la case *Autorisé*. Une fois que vous avez fait vos choix, vous cliquez sur le bouton *OK*.




Il existe une faille avec cette méthode. Avec un peu de jugeote, Tom pourrait avoir envie de lancer Dashboard *([F12])*… Or, en cliquant sur le bouton *Plus de gadgets*, Dashboard lance… Safari dont vous avez peut-être interdit l'usage à Tom ! Pensez à activer le contrôle parental de Safari, même si vous imposez un Finder simplifié. Vous pouvez lancer le Finder complet en choisissant le menu *Finder › Exécuter la version complète du Finder* afin d'ouvrir Safari et de le personnaliser pour le contrôle parental.

# Un système *toujours plus sûr*

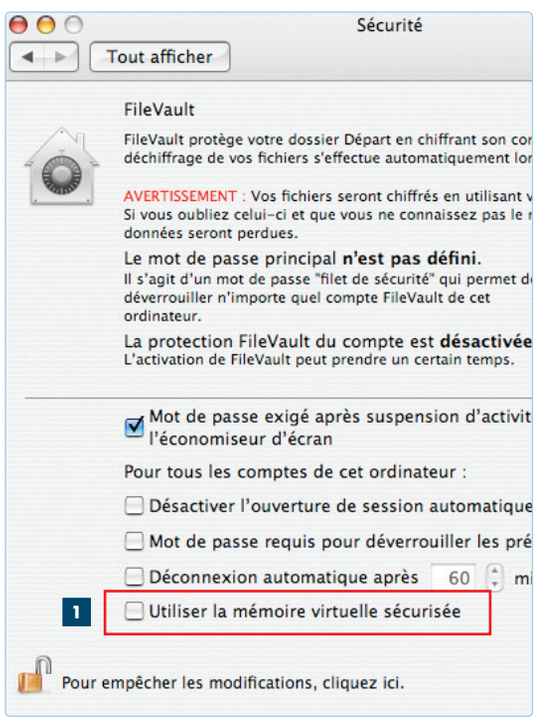
**La fiabilité de la sécurité est un atout majeur de Mac OS X. Apple ne cesse d'ailleurs d'en vanter les mérites. Certes, il y a parfois quelques couacs, vite réparés par les ingénieurs. Mieux, Apple propose chaque mois des mises à jour de sécurité pour optimiser Mac OS X. De l'amélioration des messages d'alerte à la mise en place des certificats numériques, Tiger, comme pour toute évolution majeure du système, apporte pas mal de choses de ce côté-là aussi.**

Par rapport aux utilisateurs de PC sous Windows, les utilisateurs Mac font figure de privilégiés : les virus sont en effet pratiquement inexistants sur notre plateforme. C'est sans doute dû en partie au fait que nous ne représentons qu'un très faible pourcentage de la base installée, tellement faible que cela ne vaut pas le coup de s'ingénier à nous contaminer. Cela dit, Apple ne cesse de peaufiner les aspects sécuritaires de Mac OS X, et sait réagir très vite.

Vous vous souvenez peut-être de cet épisode du temps de Mac OS X Panther : un fichier MP3 pouvait receler, aux dires de certains experts, du code malicieux susceptible de causer de nombreux dommages aux données. Apple avait embrayé au quart de tour et proposé, via une mise à jour, des messages d'alerte spécifiques en cas d'ouverture de fichiers avec une application non connue. Avec Tiger, Mac OS X reprend cette idée pour l'utiliser avec Safari, par exemple. Lorsque vous lirez ces lignes, Mac OS X 10.4.2 sera sorti, qui apportera aussi une nouvelle gestion du téléchargement des widgets afin d'interdire toute installation involontaire sur votre machine de ces petits modules bien sympathiques, mais qui pourraient selon certains être sournoisement utilisés à des fins beaucoup moins plaisantes. De nombreux autres pans du système d'exploitation sont désormais sécurisés pour plus de protection que par le passé. Apple propose aussi une gestion intégrée des certificats et signatures numériques. Nous vous expliquons ici comment les mettre en œuvre, mais sachez que les certificats que vous créerez vous-même via Tiger n'ont aucune valeur puisqu'ils ne sont certifiés par aucun tiers de confiance. Cet état de fait pose des problèmes d'utilisation : le Trousseau d'accès ne les aime pas puisqu'ils ne sont pas délivrés par une autorité connue. Si vous souhaitez sérieusement exploiter les certificats et signatures numériques, vous devrez vous tourner vers les services payants (les offres gratuites soulèvent les mêmes problèmes) de Thawte ou Verisign. Mais bon, il est clair que cette pratique est encore aujourd'hui très peu répandue au niveau des utilisateurs individuels. ■ *Frédéric Blaison*

## La mémoire virtuelle protégée

Le panneau *Sécurité* des *Préférences système* propose dans Tiger une option énigmatique : *Utiliser la mémoire virtuelle sécurisée* 1. Une petite explication : la mémoire virtuelle – fonction standard de tout système Unix – est constituée de fichiers de swap, enregistrés sur le disque, que Mac OS X utilise pour stocker des données et des instructions lorsque la mémoire physique n'est plus assez disponible. Il se peut que ces fichiers contiennent des données sensibles, comme des mots de passe en clair. Tant que le Mac n'a pas redémarré, ces fichiers sont accessibles. Si la mémoire virtuelle n'est pas sécurisée, un utilisateur expert peut prendre connaissance de son contenu. Bien que nous n'ayons jamais entendu parler de problèmes liés à la mémoire virtuelle, nous vous recommandons de cocher cette option et de redémarrer votre ordinateur, surtout si c'est un portable qu'on peut facilement voler.



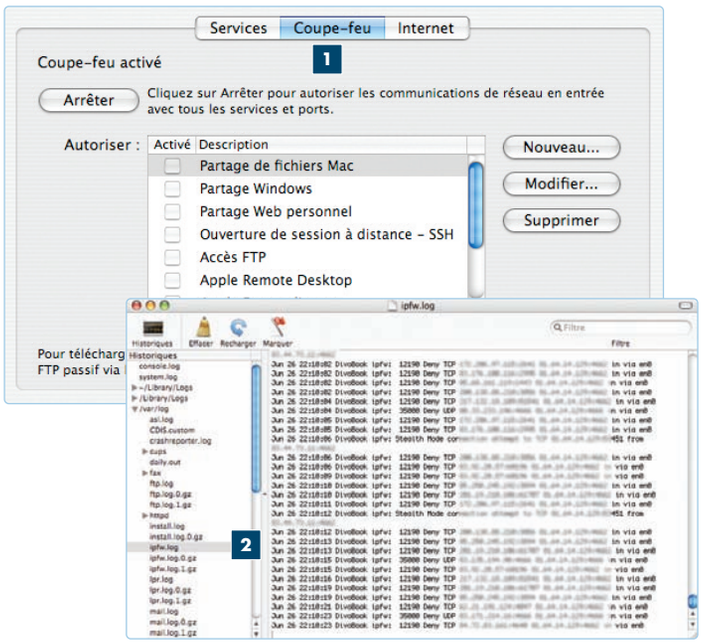

## Téléchargements plus sûrs

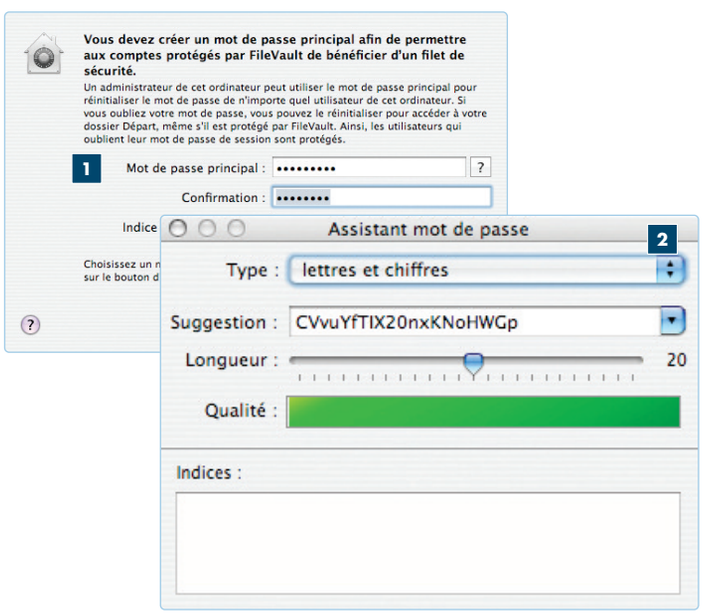
Internet est devenu la principale source de fichiers abîmés ou corrompus. Même si Mac OS X n'est pratiquement pas touché par les virus et autres chevaux de Troie, il est bon de se méfier et d'appliquer le principe de précaution – sans pour autant sombrer dans la paranoïa.

Par défaut, Safari télécharge et traite automatiquement les fichiers dont il reconnaît le type : séquences vidéo, musique MP3, AAC, images, images-disques… Si vous préférez être alerté chaque fois d'un téléchargement, il suffit de décocher l'option *Ouvrir automatiquement les fichiers « fiables »* dans les préférences de Safari, onglet *Générales*. Reste que certaines alertes laissent un peu dubitatif 1 et s'avèrent vite très agaçantes si vous téléchargez beaucoup.

# Un coupe-feu plus performant

Tiger embarque à son bord un logiciel Unix, dénommé ipfw, destiné à filtrer les informations qui entrent dans votre ordinateur. C'est ce qu'on appelle un firewall, ou encore coupe-feu ou pare-feu en français. L'interface graphique qui permet de piloter ce logiciel est accessible dans le panneau *Partage* des *Préférences système*, onglet *Coupe-feu* 1.
Cliquez sur le bouton *Démarrer* pour activer le coupe-feu. Comme dans Panther, une règle par défaut gère le firewall. Elle est modifiée chaque fois que vous activez un service et que vous en autorisez le partage à travers Internet. Pour ajouter un nouveau port, utilisez le bouton *Nouveau*.
Tiger permet d'aller plus loin car l'onglet comporte désormais un bouton *Avancé* pour accéder à des fonctions qui devraient satisfaire les utilisateurs plus exigeants. L'activation du blocage du trafic UDP et le mode furtif vont finir de mettre à l'abri votre ordinateur de tout accès mal attentionné. C'est un peu comme si vous voliez avec un avion furtif : vous êtes bien là, mais aucun radar ne saurait vous détecter ! En plus, vous pouvez activer l'historique et l'ouvrir dans l'utilitaire Console : vous constaterez que le fichier ipfw.log liste à la seconde près chaque événement au niveau des échanges réseau du système, et indique clairement les IP impliquées dans ces échanges 2 .



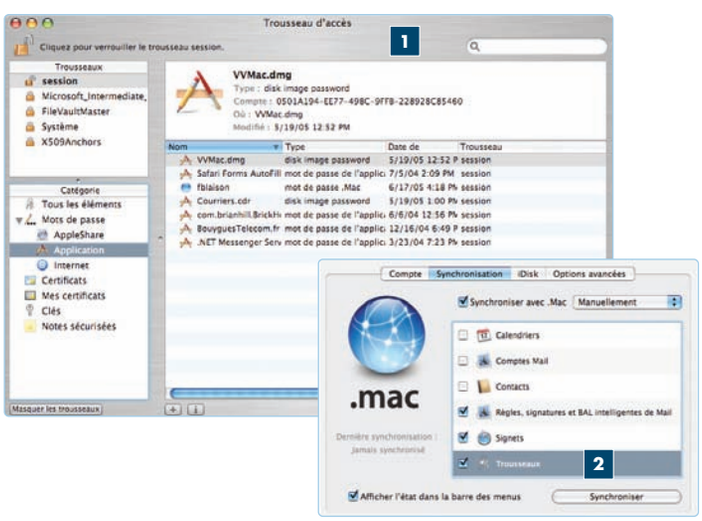




# Problème de mot de passe ?

Panther a introduit la technologie FileVault pour sécuriser un compte Départ en le cryptant dans une image disque sécurisée. Pour utiliser cette fonction, vous devez créer un mot de passe principal dans le panneau *Sécurité* 1.
Désormais, ce mot de passe principal peut être très utile dès la fenêtre d'ouverture de session : si vous ne vous souvenez plus du mot de passe d'un utilisateur, ou si celui-ci l'a modifié sans votre autorisation, vous pourrez le réinitialiser après trois échecs successifs. Il suffit de taper trois fois de suite un mauvais mot de passe, à la suite de quoi vous serez invité à entrer le mot de passe principal. Un simple formulaire sert à redéfinir un nouveau mot de passe pour l'utilisateur et se connecter à son compte.
Trouver de nombreux mots de passe et en changer souvent n'est pas chose aisée. L'imagination n'est pas forcément bonne conseillère. Pour vous aider à rester les pieds sur terre, Tiger propose un assistant de création de mots de passe 2 accessible lorsque vous créez un nouveau compte utilisateur ou lorsque vous voyez un point d'interrogation à côté d'un champ de saisie d'un mot de passe. Ainsi, vous pourrez créer des mots bien plus difficiles à deviner que le prénom de tante Jacquotte ou le petit nom de votre minou.

# Le Trousseau d'accès redéfini

L'utilitaire Trousseau d'accès fait peu neuve ! Avec une interface plus léchée – et surtout à la « iTunes » 1 –, vous pouvez vraiment vous en servir comme base de données sensibles et retrouver des informations beaucoup plus rapidement.
Vous sélectionnez un trousseau dans la liste *Trousseaux*, puis un élément dans la *Catégorie*. Vous accédez à tous les éléments d'un coup, ou vous les filtrez selon qu'il s'agit de mots de passe, de certificats, de clés ou de notes sécurisées. Vous disposez aussi d'un champ de recherche en haut et à droite de la fenêtre du Trousseau d'accès. Les éléments sont listés à droite ; vous affichez les informations d'un élément avec le raccourci clavier *[Cmd-I]*.
D'autre part, si vous êtes abonné au service .Mac d'Apple, vous conservez vos trousseaux de clés synchronisés sur votre portable et votre Mac de bureau, par exemple. Utilisez les *Préférences système*, panneau *.Mac*, onglet *Synchronisation* 2.



Fonction Fax

# Envoyez et recevez *des télécopies*

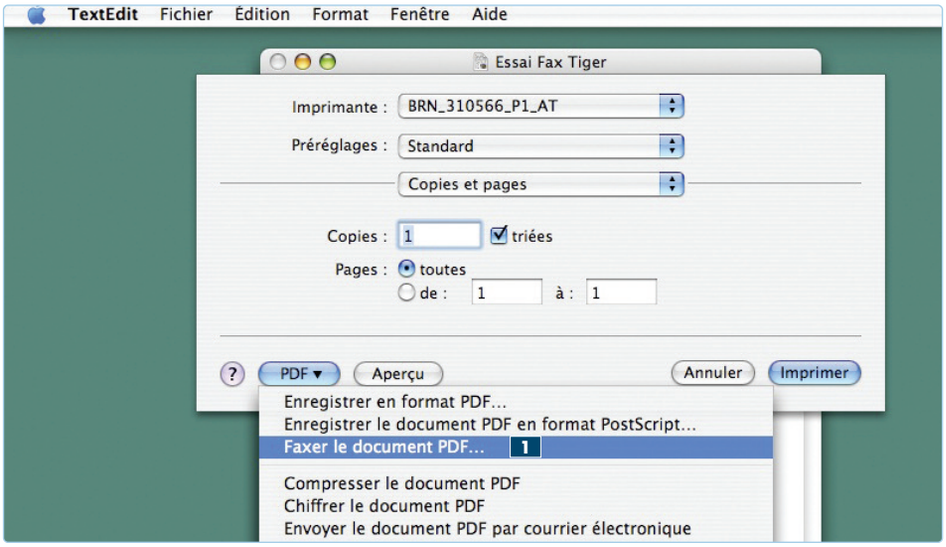
**Cette fonction a été améliorée pour Tiger, mais elle conserve un bogue d'interface avec le Carnet d'adresses.**

Certes, la fonction Fax proposée avec Mac OS X n'est pas aussi performante ni aussi pratique à utiliser qu'un logiciel dédié comme FaxCenter ou Pagesender, mais si vous ne recourez qu'exceptionnellement aux télécopies, pas la peine d'aller chercher ailleurs. Un petit menu extra permet désormais de suivre vos opérations d'envoi et de réception de fax. Vous disposez d'une petite gestion des journaux et des archives. C'est mieux que rien, et finalement assez pratique. Hélas, le problème d'accès au Carnet d'adresses pour les logiciels non Cocoa n'a pas été éradiqué ! ■ *Bernard Le Du*

## Envoyez un fax

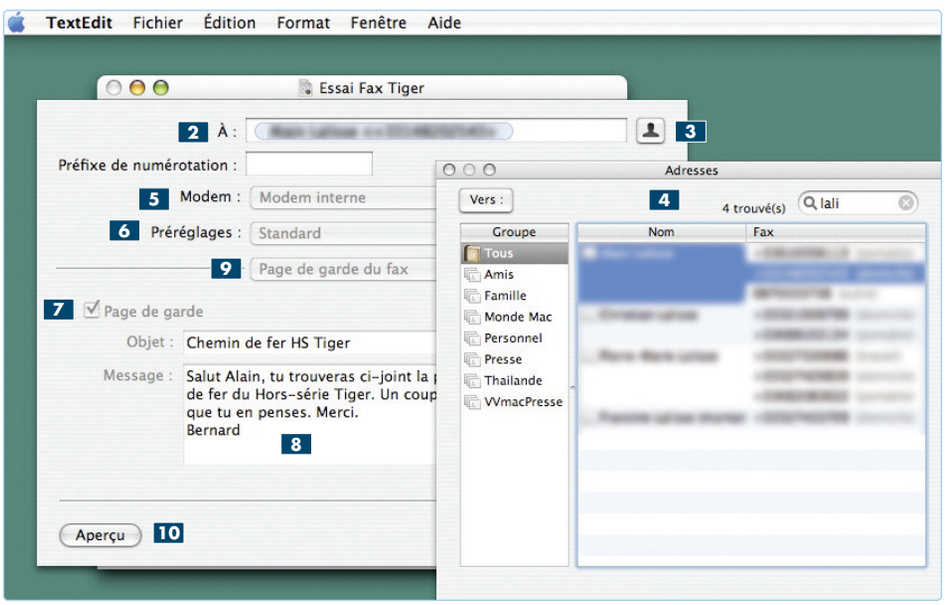
### A Passez par l'impression

La fonction d'envoi de télécopies de Tiger est accessible via le *Dialogue d'impression*. Vous pouvez vous en servir depuis tout logiciel qui utilise ce dialogue standard, à savoir tous les logiciels Mac OS X. Même si certaines applications comme Word, Excel, Photoshop, etc., proposent souvent un dialogue d'impression plus complet que la plupart des autres logiciels, vous y retrouvez toutes les fonctions du dialogue standard de Mac OS X, dont l'accès au fax.
Votre courrier ouvert à l'écran, faites *Fichier > Imprimer...* Puis, dans le dialogue qui s'affiche, cliquez en bas à gauche sur le bouton *PDF* qui déroule un menu local dans lequel vous optez pour l'article *Faxer le document PDF...* 1.




### B Paramétrez la fonction Fax...

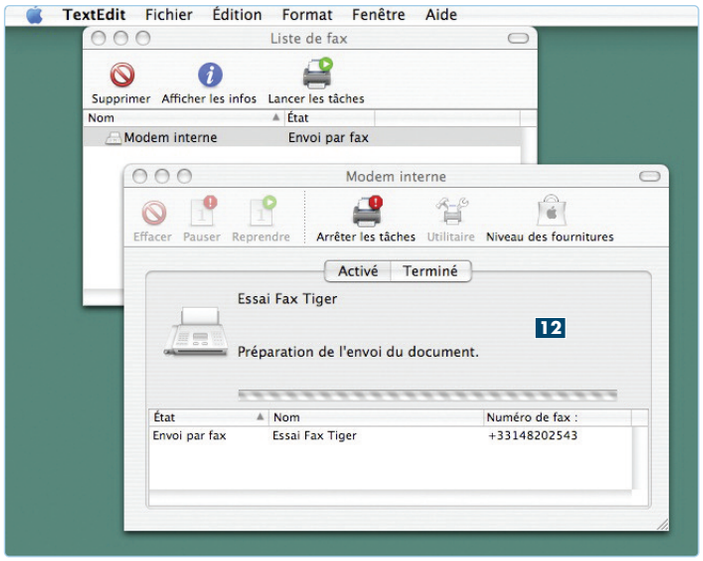
▷ Vous définissez d'abord les coordonnées du destinataire du fax dans le champ *À* 2. Deux possibilités : soit vous entrez manuellement un numéro de fax, soit vous cliquez sur la petite icône à droite 3 pour accéder au contenu de votre Carnet d'adresses 4. Pas de problème avec les logiciels Cocoa. Ainsi, avec les applications TextEdit, Aperçu ou Pages, cela passe sans encombre. En revanche – et c'est assez incroyable –, le bogue d'interface qui existait sous Panther n'a pas été corrigé sous Tiger ! Dans les logiciels non Cocoa, vous accédez bel et bien à votre base de contacts, mais vous ne pouvez choisir un nom dans la liste, ni refermer cette dernière. Heureusement, ce dysfonctionnement n'est pas inhibant. Cliquez dans la fenêtre de dialogue de réglage du fax et poursuivez en entrant les coordonnées à la main dans le champ *À*... Si votre destinataire figure dans votre Carnet d'adresses, ses nom et numéro de fax seront complétés automatiquement.



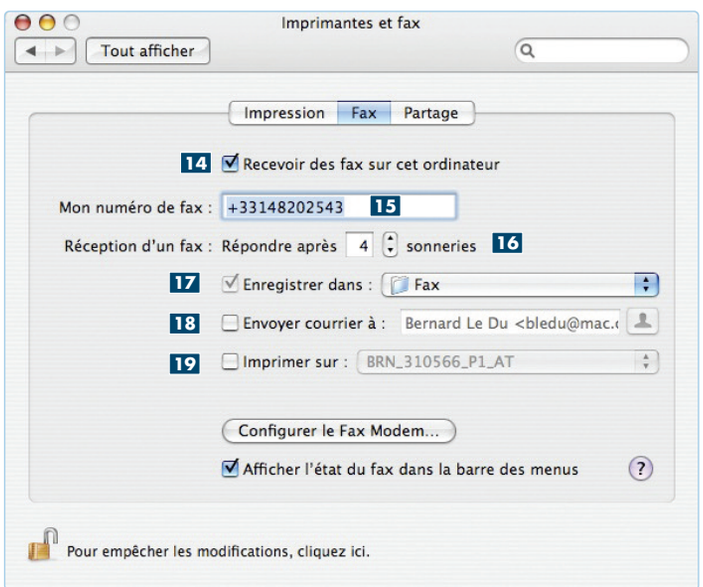

▷ Choisissez ensuite le mode d'envoi 5, par modem (interne ou externe) ou via Bluetooth. Cette dernière possibilité implique un téléphone GPRS compatible fax et un abonnement Data adéquat. Vous déterminez aussi les préréglages 6 de mise en page et de qualité de la télécopie.
La fonction Fax prévoit l'ajout d'une page de garde 7, il suffit de cocher la case correspondante. Cela dit, pas question de peaufiner un ou plusieurs modèles de page, avec logo par exemple. En fait, c'est le logiciel de fax intégré qui la génère lui-même : date, heure, numéro de la ligne de départ, nombre de pages (page de garde comprise).

La seule personnalisation se limite à un petit texte que vous saisissez dans la zone adéquate 8. Enfin, via le menu local *Page de garde du fax* 9, vous affichez les autres panneaux de réglage standard d'une impression, pour notamment définir le nombre de copies et de pages envoyées.

▷ Une autre façon d'envoyer un fax depuis une application non Cocoa consiste à cliquer dès l'ouverture du dialogue de réglage de la télécopie sur le bouton



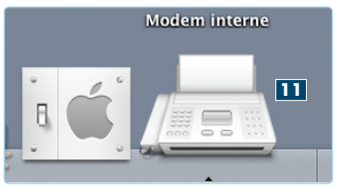

# Recevez des fax



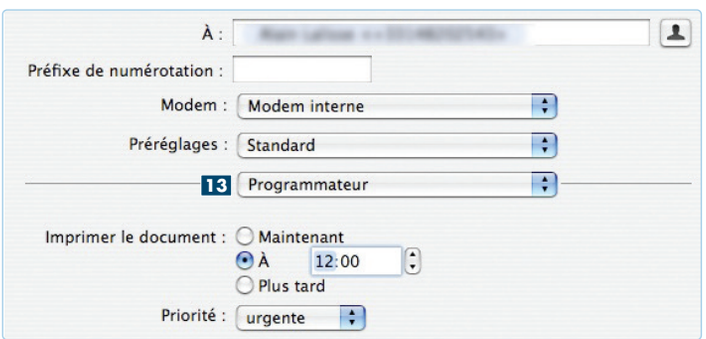

Les principaux paramètres de la fonction Fax, en réception de télécopies, sont définis dans l'onglet *Fax* du panneau *Imprimantes et fax* des *Préférences système*. Cochez la case *Recevoir des fax sur cet ordinateur* 14. Précisez le numéro de téléphone de votre ligne 15 et le nombre de sonneries avant que le fax n'entre en fonction 16 (histoire de vous laisser le temps de prendre un appel vocal). Désignez le dossier dans lequel seront enregistrées les télécopies reçues 17. Indiquez éventuellement une adresse email afin d'être prévenu de l'arrivée d'un fax 18 et demandez l'impression des télécopies reçues 19. Dès qu'un fax arrive, il est enregistré par Mac OS X au format PDF et stocké dans le dossier adéquat.

*Aperçu* 10 placé en bas à gauche. Vous basculez alors dans cette « application à tout faire » dans laquelle vous définissez tous les paramètres d'envoi du fax. Comme Aperçu ne pose aucun problème, vous contournez le bogue d'accès au Carnet d'adresses.

## C Envoyez la télécopie



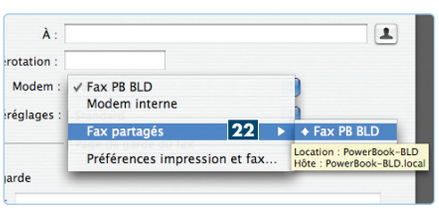

Cliquez sur le bouton *Faxer...* ou faites une prévisualisation via le bouton *Aperçu* qui simulera l'apparence du courrier tel qu'il sera reçu (si vous avez coché l'option *Épreuve-écran*, en bas à gauche). Lorsque vous cliquez sur le bouton *Fax...*, Mac OS X déclenche une tâche d'envoi du fax qui se matérialise dans le Dock par une icône *Modem interne* 11 ou *Bluetooth-Modem*. Ouvrez la fenêtre correspondante afin de suivre le détail des opérations 12. Vous pouvez également ne pas envoyer tout de suite la télécopie, mais en programmer l'envoi. Pour ce faire, déroulez le menu local *Page de garde du fax* pour afficher le panneau *Programmateur* 13.




# Menu d'état

Une des petites nouveautés de Tiger se cache sous l'option *Afficher l'état du fax dans la barre des menus* du panneau *Imprimantes et fax* › *Fax*. Si vous la cochez, l'icône d'un document frappé d'un petit combiné téléphonique s'affichera en menu extra dans la barre des menus standard 20 21. Elle permet de suivre l'envoi et la réception automatique des télécopies, mais aussi de déclencher la réception manuelle. Pour répondre à un appel entrant et le traiter tel un fax, optez pour l'article *Répondre* dans le menu d'état du fax. Pour raccrocher sur un appel auquel votre ordinateur a répondu, faites *Raccrocher*.

# Partagez votre fonction Fax




Pour exploiter une seule ligne téléphonique en groupe de travail, partagez la fonction Fax d'un des Mac avec les autres. Dans le panneau *Imprimantes et fax* des *Préférences système*, onglet *Partage*, cochez les deux cases *Partager ces imprimantes avec d'autres ordinateurs* et *Permettre aux autres d'envoyer des fax via cet ordinateur*. Les autres Mac du réseau (en 10.3.9 et 10.4.x) - mais pas les PC - y accéderont par le menu local *Modem* › *Fax partagés* 22 de la boîte de dialogue d'envoi d'un fax. En attente d'envoi, les documents seront stockés sur le Mac « faxeur ».

# Communication… *presque totale*

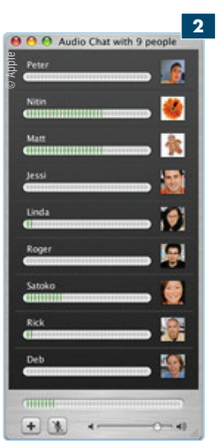
**Superbe outil de collaboration pour les professionnels, il séduit également les particuliers qui peuvent désormais dialoguer avec leurs amis sous Windows.**

Effectivement, aujourd'hui, les prouesses vidéo d'iChat AV 3 vont bien au-delà des capacités de configuration de la grande majorité des utilisateurs Mac. Mais demain… Les conférences audio-vidéo professionnelles ou familiales à trois, quatre, et sans doute plus d'intervenants, seront aussi banales que les conversations textuelles que nous pratiquons encore la plupart du temps, faute de mieux. Ce sera aussi bien plus simple de sortir du cercle étroit des utilisateurs d'iChat pour dialoguer avec tout autre utilisateur Mac ou PC usant des clients de messagerie instantanée basés sur les protocoles MSN ou Yahoo!. Certes, iChat AV 3 est encore très imparfait, souvent trop limité, mais Apple va dans la bonne direction.

■ *Bernard Le Du et Franck Méréo*

## Des conférences virtuelles… bien réelles

Avec iChat AV 3, vous avez la possibilité de participer à des conférences vidéo impliquant jusqu'à quatre personnes (dont vous-même) 1, ou à des conférences audio réunissant jusqu'à dix participants (dont vous-même) 2. Mais attention, si le « face à face » est accessible à tous les Mac récents ou presque, le dialogue autour d'une table virtuelle à plusieurs implique des conditions techniques minimales élevées. Qui plus est, la mise en œuvre n'est pas aussi évidente que les toujours superbes démonstrations d'Apple le laisseraient accroire. Pour initier une conférence vidéo à quatre avec la meilleure qualité d'image et de son, chaque participant se doit d'avoir une très bonne caméra Firewire – une iSight de préférence – et d'organiser un excellent éclairage. Il faut de plus que tous les participants disposent d'une connexion Internet extrêmement rapide, si possible du très haut débit (plusieurs dizaines de Mbps), car le trafic vidéo et son entre les quatre personnes est vraiment très lourd. Si ces conditions idéales ne sont pas tout à fait réunies, iChat privilégie les flux vocaux et ajuste le débit vidéo pour que la conférence puisse avoir lieu, mais il est clair que la qualité vidéo est nettement réduite, avec des effets de flou évidents (sensés minimiser la pixelisation). Néanmoins, à configurations égales, la qualité vidéo – les couleurs notamment – est globalement meilleure qu'auparavant : iChat AV 3 utilise en effet le codec H.264 de QuickTime 7. Pour que tout se déroule le mieux possible, une conférence à trois ou quatre doit être initiée par l'intervenant qui dispose de la meilleure configuration et de la meilleure connexion Internet du groupe, car c'est le Mac qui initie la conférence audio-vidéo qui effectue le plus gros du travail. Selon les critères édictés par Apple, le « maître » de conférence doit avoir au moins un Power Mac G4 bi-processeur à 1 GHz – de préférence un bi-pro G5 –, ainsi qu'une connexion Internet ADSL ou câble offrant un débit d'au moins 384 Kbps. Pour participer simplement à une conférence, vous devez posséder là encore un Power Mac bi-pro G4 à 1 GHz ou un G5 et une connexion à 100 Kbps minimum. Comme c'est bien souvent le cas, ce sont là des caractéristiques techniques minimales ; en fait, il faut nettement plus, notamment en terme de connexion Internet. Le haut débit est en effet indispensable à une conférence vidéo de qualité. iChat AV 3 utilise pleinement Core Image et Core Vidéo pour améliorer l'interface utilisateur lors des conférences vidéo, chaque participant est virtuellement placé « autour » d'une table de conférence et son image s'y reflète.




### iChat AV 3 en bref…

**▷ Tiger inclut un ensemble de contrôles pour des applications comme Mail, Safari, mais aussi iChat. Ces contrôles s'activent dans le panneau *Comptes*, onglet *Contrôles*. Lorsque le contrôle parental pour iChat est actif, vous pouvez restreindre les conversations d'une personne à un nombre limité de correspondants.**

**▷ iChat AV 3 propose une gestion des groupes de contacts vraiment utilisable. Dans la fenêtre des contacts, chaque groupe est surmonté d'une barre grise qui permet d'afficher ou de masquer la liste des membres. Quand le groupe est fermé, la barre indique également le nombre de contacts du groupe. Vous pouvez activer tel ou tel groupe. Créer et modifier un contact ou un groupe, c'est très simple. Il suffit de cliquer sur le + en bas à gauche de la fenêtre des contacts. Vous pouvez renommer ou supprimer un groupe. Pour déplacer un contact d'un groupe à un autre, glissez-déposez-le sur les barres de groupe.**

**▷ Parmi les statuts possibles, vous pouvez choisir désormais d'indiquer quel est le morceau de musique que vous êtes en train d'écouter avec iTunes (auparavant, il fallait en passer par un freeware). Notez aussi que vos correspondants ont alors la possibilité de se loguer sur l'iTunes Music Store pour acheter le titre en question !**

# Dialoguez avec des utilisateurs MSN et Yahoo !

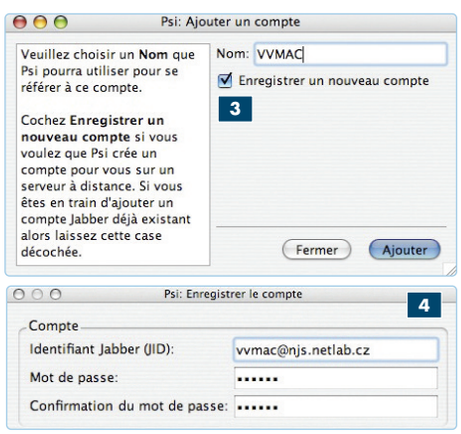
Dans ses précédentes versions, iChat n'utilisait que les deux protocoles AIM (AOL) et Rendez-vous, désormais renommé Bonjour. Avec iChat AV 3, un troisième protocole fait son entrée : Jabber. Apple l'a ajouté avant tout pour les entreprises qui utilisent iChat et sont concernées par la confidentialité des conversations transmises via AOL. Avec Jabber, protocole open source, une entreprise peut facilement créer son propre serveur de messagerie sécurisée via SSL. D'ailleurs, un tel serveur est fourni dans Mac OS X 10.4 Server.

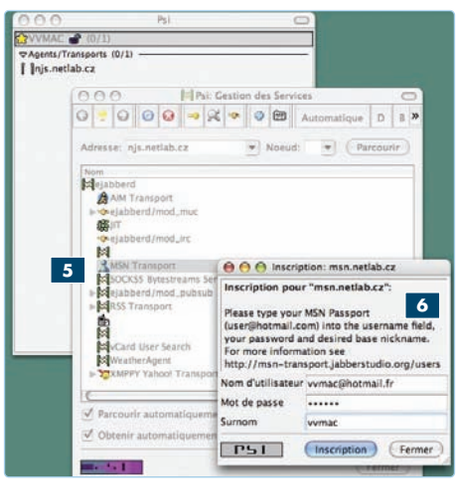
Des clients et serveurs Jabber sont disponibles pour tous les systèmes d'exploitation. Incidemment, Jabber permet aussi aux utilisateurs d'iChat AV 3 de communiquer avec amis ou collègues qui utilisent d'autres protocoles comme MSN ou Yahoo!. Certes, MSN Messenger est disponible sur Mac OS X ; certes, il existe aussi des clients multiprotocoles (Fire Adium...), mais si vous appréciez iChat, pourquoi changer de logiciel lorsque vos amis et collègues sur PC utilisent MSN ou Yahoo! ? Voici comment procéder.

▷ iChat utilise AIM et ne sait pas se connecter directement au réseau MSN. Vous contournerez la difficulté en utilisant le « relais » d'un serveur Jabber de votre choix.
Il existe de très nombreux serveurs Jabber publics auxquels vous pouvez vous inscrire gratuitement. Ils sont recensés à l'adresse http://www.jabber.org/network/. Grâce aux étoiles jaunes, repérez ceux qui disposent des passerelles (dénommées transports) que vous comptez utiliser. Pour mon exemple, le serveur doit offrir les services d'une passerelle MSN. J'ai donc choisi le serveur njs.netlab.cz (qui propose aussi des transports pour AIM et Yahoo).

▷ Pour mettre en place le système, il vous faut avoir trois comptes de messagerie. Un compte iChat valide et activé ; un compte MSN, à savoir une adresse du type XXXXXX@hotmail.com que l'on crée simplement en quelques minutes sur Internet (www.hotmail.fr) avec un navigateur Web ; enfin, un compte Jabber. Là, c'est un peu plus compliqué : si iChat AV 3 gère bien le protocole, Apple n'offre aucun outil de création de compte. Il faut donc passer par un autre outil, par exemple le client Jabber Psi (http://psi.affinix.com/) qui est localisé et relativement bien documenté.

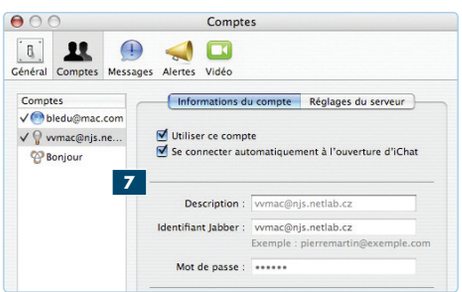
▷ Lancez Psi. Une fenêtre *Psi: Comptes Jabber* s'ouvre automatiquement (si ce n'est pas le cas, allez dans le menu *Psi* et demandez *Préférences...*). Elle liste vos comptes Jabber et elle est donc vide pour l'instant. Cliquez sur le bouton *Ajouter*. Donnez un nom à votre compte et cochez la case *Enregistrer un nouveau compte* **3** puisqu'il s'agit d'une création. Cliquez sur le bouton *Ajouter*. La fenêtre *Psi: Enregistrer le compte* s'affiche maintenant. Remplissez l'écran : indiquez votre ID Jabber (ici, vvmac@njs.netlab.cz), choisissez-vous un pseudo et un mot de passe **4**. Enfin, cliquez sur le bouton *Inscription*. Le nouveau compte apparaît alors dans la palette des comptes Psi. Une fenêtre *Psi: Propriétés du compte*, dotée de quatre onglets, s'ouvre. Faites simplement *Enregistrer*, fermez la fenêtre *Psi: Comptes Jabber*. Dans la palette *Psi* qui liste les comptes et contacts, sélectionnez le compte que vous venez de créer et faites *État > Connecté*. L'étoile marron s'affiche désormais en jaune d'or. Une fenêtre dotée de quatre onglets s'ouvre dans laquelle vous pouvez entrer ou non des infos personnelles qui seront publiées. Pour l'instant, faites simplement *Fermer*. Maintenant, revenez à la palette des comptes et




avec un *[Ctrl-clic]*, déroulez le menu contextuel dans lequel vous choisissez *Actions > Gestions des services* (vous pouvez aussi passer par le menu *Général > Gestion des services*). Dans la liste des services disponibles pour le serveur utilisé se trouve la passerelle *MSN Transport* **5**. Sélectionnez-la, faites *[Ctrl-clic]* et, dans le menu contextuel, cliquez sur *S'inscrire*. C'est là qu'intervient votre compte MSN : vous entrez votre adresse hotmail, votre mot de passe et votre pseudo **6**, puis cliquez sur le bouton *Inscription*. Si tout se passe bien, une icône MSN s'affiche dans la palette des comptes Psi, sous votre compte Jabber. Voilà, la création du compte Jabber et l'activation du transport sont achevées, vous pouvez quitter Psi.

▷ Votre compte Jabber est activé. Il convient de le déclarer dans iChat AV 3. Rendez-vous dans les préférences de ce dernier, cliquez sur le + pour créer un nouveau compte. Optez pour un *Compte Jabber* dans le menu local. Indiquez votre identifiant Jabber (ici vvmac@njs.netlab.cz), votre mot de passe, et dans *Serveur*, mettez *« njs.netlab.cz »*. N'oubliez pas de cocher la case *Utiliser ce compte* et validez **7**. Vous disposez maintenant de deux fenêtres de contacts : une pour vos contacts AIM/iChat et une autre pour vos contacts Jabber/MSN (et éventuellement d'une troisième si vous avez activé la fonction Bonjour pour la messagerie instantanée sur votre réseau local). Notez que votre statut ne pourra être différent d'un compte à l'autre...




Reste à rentrer vos contacts MSN dans iChat. Attention à bien respecter l'écriture des adresses : pour ajouter le contact alainvvmac@hotmail.fr, l'adresse à saisir dans iChat sera : alainvvmac%hotmail.fr@msn.netlab.cz. Si vous recevez un message

d'une personne non présente dans votre carnet d'adresses, vous pouvez demander à ce qu'elle soit mémorisée automatiquement dans iChat – et vous n'aurez pas à gérer vous-même le problème de conversion de l'adresse). Bon chat sans frontière **8**.

*Merci à Nicolas du site Amarok2, un membre actif des forums de Macfr.com. Vous trouverez sur son site (http://amarok2.free.fr) des explications plus complètes.*

QuickTime Pro 7

# Des images *et des sons*

**Véritable couteau suisse de l'édition multimédia, QuickTime est non seulement un lecteur, mais aussi et surtout une architecture robuste. La nouvelle version 7 livrée avec Tiger propose de nombreuses améliorations, tant au niveau de l'interface utilisateur que dans le domaine des codecs et des fonctions avancées destinées aux amateurs avertis et aux professionnels.**

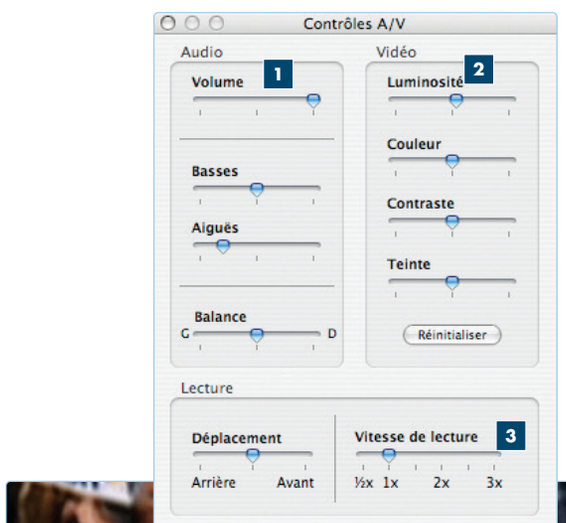
QuickTime Player a deux visages. Dans sa version de base, ce n'est qu'un simple lecteur multimédia qui supporte les nombreux codecs compatibles avec l'architecture QuickTime. Mais vous ne pouvez éditer ou modifier – et pire encore, visualiser en plein écran – un film ou une séquence, sauf à acquérir séparément une licence dite Pro qui vous coûtera 30 €. Cette évolution est quasiment obligatoire si vous souhaitez importer plus de 56 formats différents, exporter des fichiers dans plus de 26 formats et éditer et sauvegarder des séquences.
Pour ne pas vous dérouter, et surtout vous inciter fortement à acquérir QuickTime Pro, Apple a ajouté dans les menus du lecteur une étiquette *Pro* devant chaque commande inaccessible avec la version de base. Ces commandes sont de plus grisées pour que vous compreniez bien. Un message d'alerte apparaît tant que vous n'avez pas fait la mise à jour. Notez toutefois que vous pouvez continuer à utiliser le lecteur QuickTime 6.5.2 Pro que vous avez peut-être acheté avec Panther. Il a été effacé lors de l'installation de Tiger et vous n'en avez pas conservé une copie par-devers vous ? Pas de problème, vous pouvez tout simplement télécharger le fichier QuickTime 6.5.2 Reinstaller et en extraire le QuickTime Player grâce au fameux utilitaire Pacifist de CharlesSoft (20 $). Bien évidemment, vous n'aurez pas accès à toutes les fonctions de QuickTime 7 Pro, mais certaines seront cependant accessibles. Par ailleurs, vous pourrez toujours bénéficier de fonctions qui, dans la version 7, ne sont disponibles que si vous possédez une carte vidéo adéquate. C'est le cas des réglages de l'image dans la palette *Contrôles A/V* qui n'apparaissent que si votre carte supporte Core Image.
Enfin, si vous regrettez seulement de ne pas pouvoir visionner vos films en mode plein écran, il suffit de taper ce petit AppleScript :

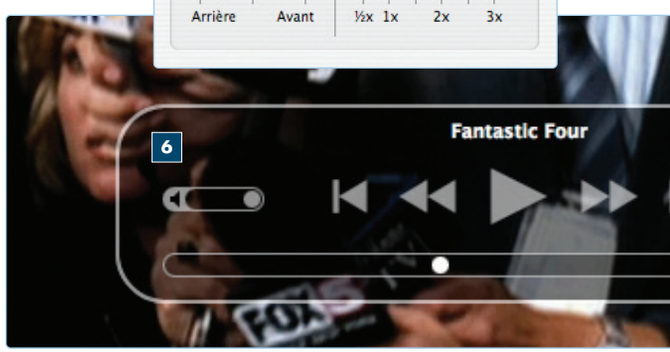
```
tell application "QuickTime Player"
    present front movie scale screen
end tell
```

Vous l'enregistrez ensuite comme exécutable. Alternativement, optez pour le widget QuickTime Full Screen qui vous basculera en plein écran en un instant. ■ *Frédéric Blaison*

## Une meilleure expérience utilisateur

L'application QuickTime Player ne subit que très peu de modifications significatives au niveau de l'interface utilisateur. Néanmoins, beaucoup de soin a été apporté aux détails. Ainsi, l'agrandissement de la fenêtre d'une séquence s'effectue désormais en temps réel sans que la lecture de la vidéo soit le moins du monde perturbée. Il s'agit là d'une fonction longtemps demandée par les utilisateurs de QuickTime.
Si vous cliquez sur le titre de la fenêtre d'une séquence en maintenant enfoncée la touche *[Pomme]*, il est possible également d'afficher le chemin d'accès au fichier sur le disque dur, comme pour une fenêtre standard du Finder.
Vous apprécierez sans aucun doute les nombreux réglages d'image désormais disponibles si vous avez une carte vidéo compatible Core Image. En choisissant *Fenêtre > Afficher les contrôles A/V*, vous affichez une palette qui vous propose de nombreux paramètres tant vidéo qu'audio de la séquence en cours de lecture.
Au niveau de l'audio **1**, vous pouvez régler le volume, mais aussi – et surtout – les basses, les aiguës et la balance.
Les changements les plus appréciables se trouvent dans la partie vidéo **2** puisque vous pouvez désormais régler la luminosité, la couleur, le contraste et la teinte sans que la lecture de la séquence ne souffre d'aucun dysfonctionnement ou ralentissement – comme c'était le cas avec la précédente version du lecteur.
Les puristes pourront modifier la vitesse de lecture en fonction de leurs besoins **3**.
QuickTime 7 supporte (enfin) le son Surround, et ce jusqu'à 24 canaux audio.
Si vous avez le matériel adéquat, à vous le bon son 5.1, AAC, CAF et AAC/ADTS.
Les débits des connexions aux flux diffusés en temps réel (streaming) sont désormais calculés automatiquement par le lecteur sans que l'utilisateur n'ait à interagir. Il sait aussi se reconnecter automatiquement en cas de coupure de transmission.



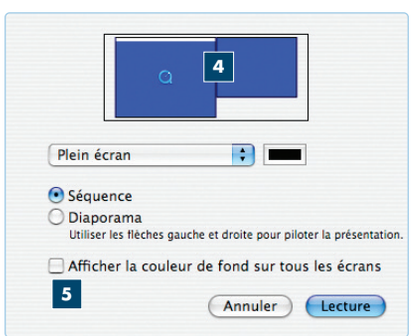
## Le H.264 en standard

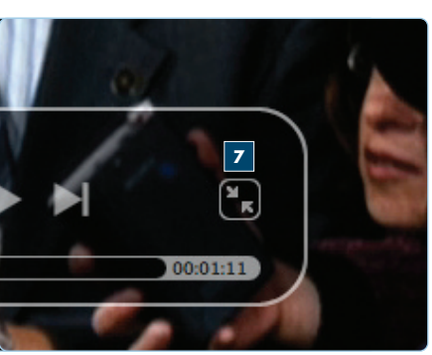
Côté codecs, la grande nouveauté, c'est le support du format H.264. Si une séquence a été encodée en H.264, vous obtiendrez un rendu exceptionnel avec une taille d'image jusqu'à quatre fois plus grande pour un même débit qu'avec un autre codec, et avec une image à la fois plus claire et brillante. Toutefois, ces fichiers sont encore rares. Vous pourrez trouver des exemples sur le site d'Apple : http://www.apple.com/quicktime/hdgallery/
Le codec H.264 est présenté comme le nouveau standard pour le multimédia, destiné tant aux périphériques mobiles de poche qu'à la vidéo haute définition.

# Plein écran en version Pro

Après avoir acheté une licence QuickTime Pro sur l'Apple Store et renseigné les préférences du système *(Pomme > Préférences système > QuickTime)*, les étiquettes Pro disparaissent des menus du lecteur QuickTime sans que vous ayez besoin de relancer l'application. Toutes les fonctions sont désormais accessibles, dont le mode plein écran.

▷ Vous lancez directement la lecture en plein écran via le menu *Présentation > Plein écran ([Pomme + F])*, avec un effet de zoom très « classe ». Si vous disposez de deux écrans, faites *Présentation > Présenter la séquence ([Pomme + Alt + F])* pour choisir quel écran jouera la séquence **4**. Vous pouvez ajouter une couleur de fond sur l'écran non utilisé (cocher la case *Afficher la couleur de fond sur tous les écrans*) **5**. Vous retrouvez également les réglages de la lecture en plein écran dans les préférences de QuickTime Player (*QuickTime Player > Préférences > Plein écran*).

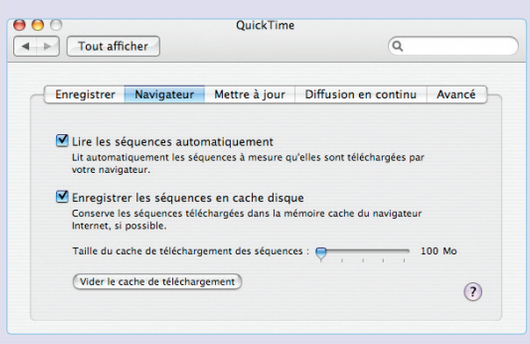



▷ La lecture en mode plein écran offre une nouveauté intéressante, un panneau flottant qui regroupe les principaux contrôles **6**, comme le contrôleur du lecteur de DVD ou celui des diaporamas qu'on retrouve désormais un peu partout dans Tiger : lecture, pause, avance et retour rapides. Une barre de progression permet de naviguer rapidement et un slider offre de régler le niveau sonore. L'icône avec deux flèches à droite bascule en mode fenêtré **7**. Ce panneau apparaît quelques secondes dès que vous bougez la souris lors d'une lecture en plein écran et disparaît dès que vous cessez d'utiliser la souris.

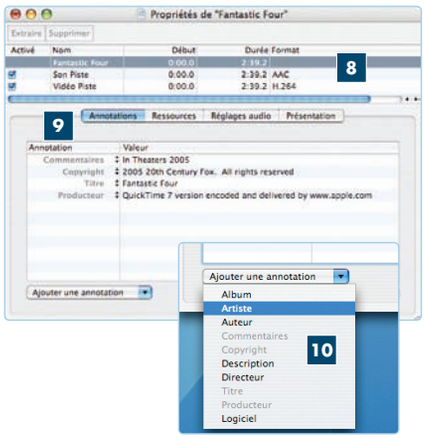
## QuickTime dans les *Préférences système*

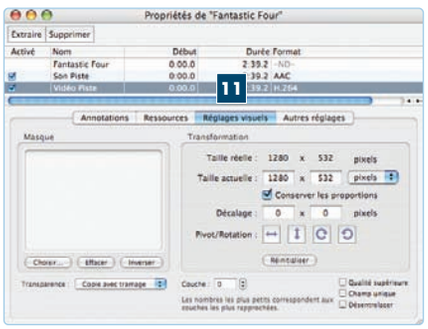
**QuickTime 7 ne se limite pas au seul lecteur QuickTime. Il s'agit avant tout d'une architecture multimédia au cœur de Mac OS X. Il n'est donc pas étonnant de trouver des réglages supplémentaires dans les *Préférences système* (depuis QuickTime Player, choisissez le menu *QuickTime Player > Préférences QuickTime*). Outre l'enregistrement de la version Pro, vous pouvez régler le plug-in QuickTime pour les navigateurs Web (onglet *Navigateur*), rechercher les dernières versions des composants (onglet *Mettre à jour*), régler la vitesse de connexion aux programmes en direct (onglet *Diffusion en continu*). Enfin, l'onglet *Avancé* paramètre la configuration de transport, active le mode *Kiosque* ou offre encore d'entrer des clés sécurisées pour accéder aux contenus protégés.**

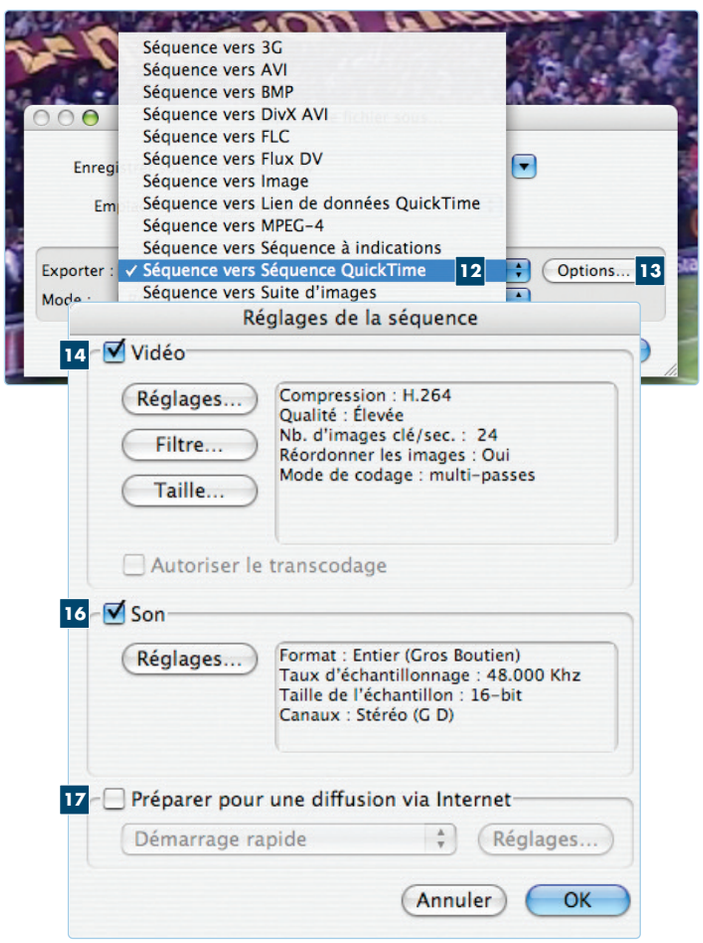


# Propriétés des séquences

Le passage en version Pro offre bien d'autres avantages que la seule lecture plein écran ! Vous n'aurez peut-être jamais besoin d'accéder à des fonctions « expertes » (compression, séquences multipistes…), mais vous utiliserez sans aucun doute souvent les propriétés des séquences *(Fenêtre › Propriétés de la séquence)*. Leur présentation a été totalement revue pour offrir plus de souplesse dans l'utilisation des différentes options.
Dans la partie supérieure de la fenêtre, une liste **8** indique le nom de la séquence, puis des différentes pistes. Cliquez sur le nom de la séquence.
La partie inférieure de la fenêtre des propriétés propose alors quatre onglets : *Annotations*, *Ressources*, *Réglages audio* et *Présentation* **9**.
Dans l'onglet *Annotations*, vous ajoutez des infos sur la séquence, à la manière des tags des fichiers MP3. Ces infos seront utilisées par Spotlight (le moteur de recherche de Mac OS X Tiger) pour retrouver plus rapidement des séquences. Utilisez le menu local *Ajouter une annotation* **10** pour apporter une info supplémentaire. Pour supprimer une information, il suffit de cliquer sur le bouton adéquat.
L'onglet *Ressources* indique le nom des fichiers de la séquence et leur localisation sur le disque dur.
L'onglet *Réglages audio* permet, lui, de fixer le niveau du volume et la balance des basses et des aiguës pour l'ensemble des pistes audio de la séquence.
Enfin, l'onglet *Présentation* offre différentes options comme le lancement automatique de la lecture et le passage en mode plein écran à l'ouverture (compatible QuickTime Player), la fermeture en fin de lecture ou encore la possibilité de quitter QuickTime en fin de lecture. Un menu local vous permet de choisir d'afficher le type de contrôleur de la séquence.
Il est aussi possible d'activer/désactiver des pistes de la séquence (en cochant ou décochant la case de la colonne *Activer)*, d'extraire une piste (bouton *Extraire* en haut et à gauche) ou de supprimer une piste (bouton *Supprimer* en haut et à gauche).
Dans le même esprit, la partie inférieure offre plusieurs onglets pour effectuer des réglages sur la piste. Par exemple, si vous sélectionnez une piste vidéo, l'onglet *Réglages visuels* **11** vous autorise à modifier la taille de la piste vidéo.
Si vous disposez de plusieurs pistes vidéo, vous pouvez les superposer en modifiant leurs tailles.
En résumé, vous vous servez du menu *Édition* pour ajouter des pistes et la fenêtre des *Propriétés* pour les modifier.



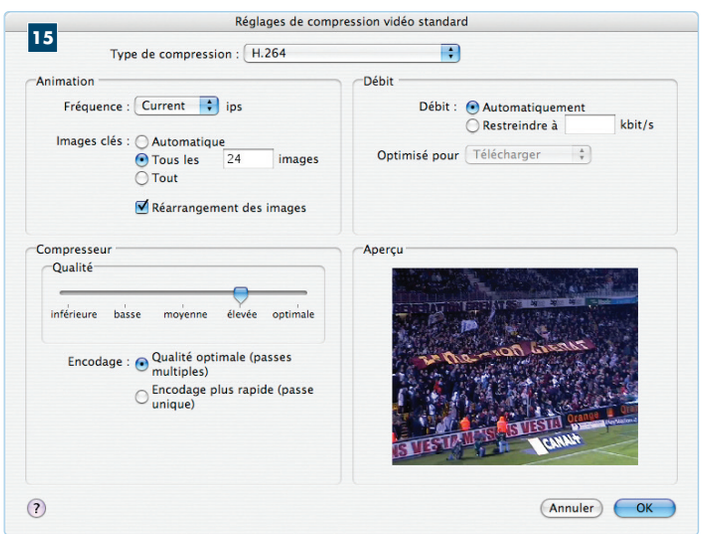




# Export et partage simplifiés

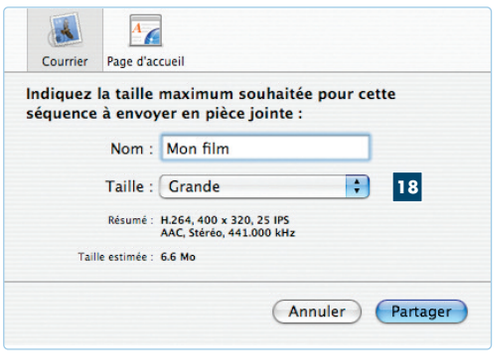
QuickTime 7 propose plus de 26 formats de compression audio et/ou vidéo pour enregistrer vos séquences.

▷ L'exportation via *Fichier › Exporter* d'une séquence permet de choisir le format du ou des codecs qui seront utilisés. Si vous venez d'ouvrir un montage DV et que vous souhaitez l'exporter au format H.264, choisissez *Séquence vers Séquence QuickTime* dans le menu local *Exporter* **12**, puis cliquez sur le bouton *Options* **13**.
Cochez (si tel n'est pas le cas) la case *Vidéo* **14**, puis cliquez sur le bouton *Réglages*. Optez tout simplement pour *H.264* dans le menu local *Type*



*de compression*, réglez les paramètres selon vos besoins 15, puis cliquez sur *OK*. Si votre séquence comporte une piste audio, cochez ensuite la case *Audio* 16 si elle ne l'est pas déjà, puis cliquez sur le bouton *Réglages* pour choisir le codec *AAC* dans le menu local. Vous pouvez ensuite décocher la case *Préparer pour une diffusion via Internet* 17, sauf si vous souhaitez servir la séquence depuis un serveur de flux QuickTime Streaming. Cliquez sur *OK* afin de fermer la fenêtre des réglages de la séquence. Choisissez un emplacement, et dans la foulée, cliquez sur *Enregistrer* pour lancer la compression. Notez qu'avec QuickTime 7, il est possible de lancer plusieurs exportations simultanément, et même de continuer à visualiser ou éditer d'autres séquences. La souplesse des opérations dépend bien sûr de la puissance de votre configuration matérielle personnelle.

▷ Il existe une autre possibilité de compresser une séquence grâce aux fonctions de partage, via le menu *Fichier > Partager*, un peu comme dans iMovie. Vous avez alors le choix entre exporter la séquence pour un email ou pour l'intégrer dans une page d'accueil Web. Si vous choisissez la première option 18, vous avez quatre possibilités : *Taille réelle* pour partager au format d'origine, *Petite*, *Moyenne* ou *Grande* pour le partage au format H.264/AAC. Pour le Web, le menu local *Taille* n'offre que *Taille réelle* et *Automatique* pour un partage au format MPeg-4/AAC.



# Enregistrements audio et vidéo

QuickTime 7 Pro suit le développement des ventes des périphériques audio et vidéo comme les iSight et autres Webcams Firewire ainsi que les caméscopes DV. Il propose désormais des fonctions – sommaires – pour enregistrer directement des séquences depuis le QuickTime Player. C'est très simple : raccordez une caméra (webcam Firewire ou caméscope) ou un micro à l'ordinateur et faites *Fichier > Nouvel enregistrement de séquence* pour ouvrir une fenêtre d'enregistrement audio/video ou encore *Fichier > Nouvel enregistrement audio* pour lancer l'enregistrement éponyme. QuickTime ouvre une fenêtre d'enregistrement. Vous cliquez sur le gros bouton rouge 19 pour lancer le « tournage ». La fenêtre indique la durée écoulée et l'espace occupé sur le disque dur.

Lorsque vous cliquez sur le gros carré noir *(Stop)*, QuickTime crée automatiquement une nouvelle séquence prête à être éditée. Par défaut, les séquences sont placées sur le Bureau, mais vous pouvez changer ce choix dans les préférences QuickTime (*QuickTime Player > Préférences > Enregistrement)* à l'aide du menu local *Enregistrer les fichiers dans*. Depuis ce menu, vous pouvez aussi choisir la source vidéo et le microphone au cas où vous utiliseriez simultanément plusieurs périphériques. Le menu local *Qualité* 20 permet de choisir entre *Bonne* (pour une qualité vidéo en MPeg-4 et audio AAC) et *Très bonne* (pour une qualité vidéo en H.264 et audio AAC). Si vous souhaitez créer des séquences en vue d'un montage avec iMovie ou Final Cut, choisissez l'option *Périphérique natif.*

## Et le format MPeg-2 ?

**QuickTime 7 continue de n'offrir que le support de la lecture des flux MPeg-2 au travers d'un composant additionnel et payant : vous devrez vous acquitter de la somme de 19,99 € pour l'obtenir, ce qui se rajoute aux 30 € déjà versés pour bénéficier de QuickTime Pro. Ce module MPeg-2 permet de lire aussi bien les flux multiplexés que non multiplexés. Mais pas les fichiers protégés. Il sera intéressant pour les utilisateurs qui souhaitent encoder des créations au format MPeg-2 vers des formats tels que le MPeg-4 ou le H.264.**

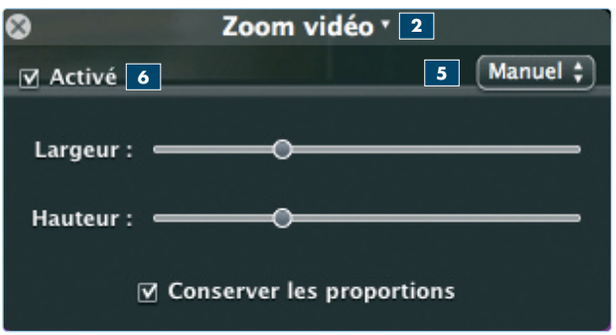
# Confort de lecture *et qualité vidéo*

**Au fil des versions de Mac OS X, le confort de lecture et la qualité des images et du son des DVD vidéo ne cessent de s'améliorer.**

Si vous voulez visionner vos DivX et autres fichiers vidéo numériques, il vous faudra continuer d'utiliser VLC ou MPlayer, car la nouvelle version du Lecteur DVD d'Apple, livrée avec Tiger, ne supporte toujours rien d'autre que les seuls fichiers correspondant à un DVD-vidéo. Cela dit, il le fait de mieux en mieux, et offre à chaque fois de nouvelles petites fonctions bien pratiques qui enrichissent l'expérience utilisateur et vont au-delà de ce que saurait faire un lecteur DVD de salon. Dans Lecteur DVD de Tiger, l'interface utilisateur évolue avec de nouvelles palettes de couleur et audio, et la navigation dans les films s'avère plus simple grâce aux signets et aux extraits. Mieux, vous contrôlez tous les aspects de la lecture en mode plein écran. ■ *Bernard Le Du*

## Nouvelles palettes de réglage

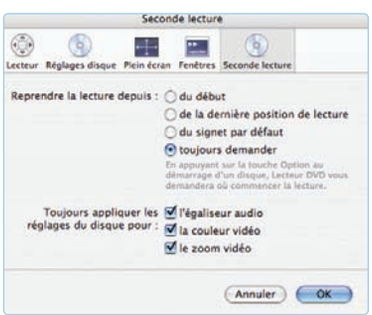
Cette nouvelle version du Lecteur DVD vous offre un plus grand contrôle sur la vidéo et l'audio. Tout d'abord, vous pouvez régler la taille de l'image comme vous le souhaitez avec la palette *Zoom vidéo* 1 qui propose deux curseurs dédiés à la largeur et à la hauteur.
Par défaut, les proportions de l'image sont préservées, mais vous pouvez procéder comme vous le voulez. Très pratique quand il s'agit de régler précisément l'image et faire disparaître les bandes noires.
La palette de zoom (comme les deux autres d'ailleurs) s'affiche directement si vous la choisissez dans le menu *Fenêtres*, mais vous remarquerez que le titre de la palette comporte une petite flèche indiquant la présence d'un menu local 2 (encore une invention des ingénieurs d'Apple) ! Il s'agit de la manière la plus simple pour passer successivement aux deux autres palettes, celles qui concernent l'image 3 et l'audio 4.
La première vous autorise à jouer sur la luminosité, le contraste, les couleurs et les teintes lors de la lecture afin de prendre en compte les conditions d'éclairage ambiant et tenter d'obtenir une qualité de lecture optimale. Attention, il faut user avec délicatesse des curseurs car les variations de l'image sont facilement « violentes ». Pour éviter un tâtonnement ennuyeux, des préréglages 5 sont proposés : *Plus riche*, *Plus clair* et *Plus profond*. Vous pouvez également opter pour les réglages du dernier DVD joué.
La dernière palette est celle de l'*Égaliseur audio* qui se comporte de la même manière et offre le choix entre quatre préréglages 5, notamment *Accentuer les basses* et *Accentuer les voix*. Dix curseurs sont là au cas où vous souhaiteriez faire les réglages audio vous-même.
Dans les trois palettes, n'oubliez pas de cocher la case *Activé* 6 pour que les réglages que vous choisissez – ou effectuez vous-même – soient pris en compte immédiatement.
Vous pouvez éventuellement enregistrer des préréglages de *Zoom, Vidéo* et *Audio* pour la lecture globale de tous vos disques ou pour un DVD donné (dans ce dernier cas, allez dans *Lecteur DVD > Préférences*, puis cliquez sur *Seconde lecture*. Cochez la case en regard de chacun des réglages *Égaliseur audio, Couleur vidéo* ou *Zoom vidéo* que vous souhaitez conserver.



1

3

4



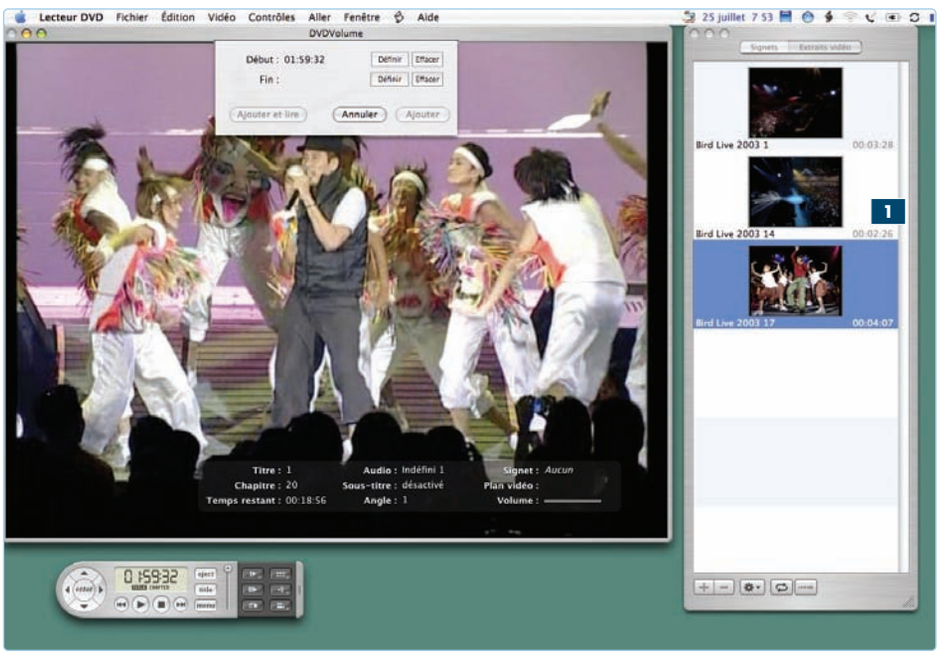

## Navigation plein écran

Lorsque vous êtes en mode *Lecture plein écran*, plus la peine de repasser en mode *Fenêtre* pour vérifier et ajuster en temps réel certains paramètres de la lecture du film en cours. Il suffit de bouger la souris pour que le *Contrôleur* s'affiche. Il n'est malheureusement pas en transparence, à la différence du contrôleur fugitif et minimaliste présent dans la version 4.5 mais qui a disparu dans la 4.6. Par ailleurs, en faisant *[Alt-Cmd-N]*, vous faites apparaître le nouveau navigateur 1.

# Contrôlez la lecture grâce aux signets et extraits vidéo

Le Lecteur DVD livré avec Tiger propose de très nombreuses améliorations. L'une des fonctions nouvelles les plus intéressantes est celle qui gère les signets et les extraits vidéo.

▷ Les signets, c'est comme dans Safari ou d'autres logiciels. Appliqués à la vidéo, ils permettent de positionner des points d'accès direct dans un film (autres bien sûr que ceux qui ont été éventuellement prévus par le producteur du DVD). Par défaut, ils sont titrés *« hh:mm:ss »*, c'est-à-dire en heures, minutes et secondes. Pour davantage de clarté, vous pouvez également donner à chaque signet un titre plus en relation avec son contenu.




Le problème est que dans ce cas, la liste des signets est rangée par ordre alphabétique et non plus sur l'échelle de temps. Pour conserver une suite logique, n'effacez pas l'information de temps présente par défaut dans le champ de titre, contentez-vous de la compléter par un ou deux mots signifiants.

▷ Les extraits vidéo, qu'est-ce que c'est ? C'est comme des signets, sauf que cette fois, en sus d'un point d'accès, vous fixez aussi un point de sortie, ce qui définit une *Séquence*. Vous pouvez ainsi ne lire d'un DVD que les passages que vous préférez ! Génial, non ? Le terme « extraits » n'est toutefois pas très judicieux car, vous l'avez compris, il ne s'agit pas du tout de capturer un clip du film sur votre disque, ce que ce mot pourrait laisser croire. Non, ce sont simplement des repères qui sont mémorisés comme tels. Par ailleurs, dans l'interface du lecteur, Apple appelle aussi un extrait… un « plan vidéo ». Comment réaliser des extraits ? Ce n'est pas plus compliqué que pour un signet. Affichez le *Contrôleur* si ce n'est pas déjà fait et, grâce à lui, recherchez le point d'entrée de l'extrait que vous voulez créer. Faites *Contrôles > Nouvel extrait vidéo* ou *Fenêtre > Extraits vidéo* et cliquez sur le bouton **+**. Une feuille de création d'extrait glisse en dessous de la barre de titre du Lecteur DVD. Cliquez sur le bouton *Définir* en face de *Début*. Le lecteur passe automatiquement en mode pause. Relancez la lecture du film ou déplacez-vous rapidement dans le temps. Lorsque vous voulez placer le point de sortie, cliquez sur le bouton *Définir* en face de *Fin*. Faites *Ajouter* (ou *Ajouter et rejouer*) afin de mémoriser les coordonnées du clip. Donnez-lui un nom pour ce que soit plus clair lorsque vous voudrez visionner le film à nouveau dans quelques mois.

▷ Les extraits, tout comme les signets, s'affichent si vous le souhaitez sous forme de vignettes dans la fenêtre *Signets/Extraits vidéo* **1**. Les signets et les extraits vidéo sont gérés à partir de la fenêtre du même nom, mais également mis à profit depuis le *Navigateur* **2**, une nouvelle palette de contrôle semi-transparente qui, à la différence de la fenêtre *Infos* des précédentes versions, est elle interactive : vous pouvez vous en servir pour naviguer dans votre film selon différents critères : titre, chapitre, temps écoulé, et plus particulièrement en choisissant de sauter d'un signet à l'autre ou en ne regardant que vos « morceaux choisis ».

## Lecteur DVD en bref…

**▷ Après avoir longtemps été à la traîne en matière de lecture de DVD-vidéo, l'application d'Apple est désormais à la pointe de l'actualité et même un peu en avance. La version livrée avec Tiger serait en effet déjà compatible avec la vidéo et l'audio haute définition (vidéo en 780 ou 1080 pixels). Je n'ai pas pu le tester. Si mon Mac supporte bien Quartz Extreme – absolument nécessaire –, je ne possède pas d'écran qui prenne en charge la haute définition et je n'ai aucun film HD qui plus est. Côté DVD commerciaux, je ne pense pas qu'on puisse déjà en trouver en France. Peut-être aux États-Unis ? Le Lecteur DVD sait aussi gérer les DVD vidéo HD et Hybride (contenant les versions standard et HD du même fichier vidéo) que vous réalisez vous-même avec… DVD Studio Pro (et pas iDVD). Il lit aussi la vidéo tournée en HD – avec une caméra à plusieurs dizaines de milliers d'euros. Autant dire que ce n'est pas demain que cette fonction va me servir. À vous non plus.**

**▷ Lorsque la lecture vidéo s'arrête, au lieu d'avoir un bête écran noir, vous pouvez afficher une image prévue sur le DVD (la jaquette par exemple), ou bien décider vous-même d'une image que vous capturez dans le film ou encore un fichier image stocké sur votre disque dur. Cela s'effectue dans *Fichier > Informations sur le disque > Affiche du film*. Pour supprimer l'image actuelle, cliquez sur *Effacer*. Cliquez sur *Image actuelle* pour capturer une image du film mis en pause ou en cours de lecture. Faites *Choisir* pour utiliser un fichier d'image. Si le DVD contient sa propre image personnalisée, cliquez sur *Affiche du film* pour la mettre à contribution.**

# Automatisez *votre petit monde*

**La perspective d'aller vous frotter à AppleScript ne soulève pas trop votre enthousiasme ? Apple a peut-être enfin conçu l'outil « miracle » qui permettra au plus grand nombre d'utilisateurs de se fabriquer facilement des petites applications utiles au quotidien.**

Vous connaissez AppleScript, mais sans doute que de nom… Car si ce langage de programmation est relativement élémentaire, plus proche d'un langage parlé que la plupart des autres sabirs informatiques, il reste encore hors de portée de tout-un-chacun. Il implique une logique de programmation qui n'est pas naturelle à la plupart d'entre nous et l'apprentissage d'un vocabulaire et d'une syntaxe spécifiques.
Apprendre AppleScript, c'est avant tout apprendre à programmer, et c'est aussi difficile que d'apprendre à parler le chinois ou le swahili. Déjà que la plupart d'entre nous avons du mal avec l'anglais… Justement, AppleScript, c'est presque de l'anglais (Apple a eu au départ quelques velléités de localisation, vite abandonnées). Cependant, AppleScript est très puissant, car il permet de tirer parti des fonctions de milliers de logiciels Mac existants, de les faire travailler de concert pour mettre en place des traitements automatisés, parfois très sophistiqués. Dommage de ne pas en profiter plus ! Pour répandre son utilisation auprès des développeurs professionnels et amateurs avertis, Apple a dans un premier temps proposé AppleScript Studio, livré gratuitement avec les outils XCode. Objectif : leur permettre de créer, à base de scripts, des « logiciels » complets, dotés qui plus est d'une interface graphique Aqua standard. Malgré cet effort louable, la vérité est qu'on reste encore avec AppleScript Studio très – trop – loin de la « masse » des utilisateurs Mac. Il s'agit d'une excellente évolution, mais qui est toujours plus difficile à mettre en œuvre que… HyperCard par exemple, qui reste une référence en la matière (même si Apple l'a abandonné depuis bien des années). Avec Automator, Apple fait un nouveau pas vers une programmation de l'environnement Mac OS X accessible à tous. Avec Automator, qui s'appuie largement sur AppleScript, mais pas seulement, il n'y a pas de scripts à écrire, rien à coder. Ici, tout se fait comme dans un jeu de Lego : il suffit d'enchaîner des actions préconstruites les unes après les autres pour créer un processus qui pourra même être enregistré de façon autonome, comme une application double-cliquable.

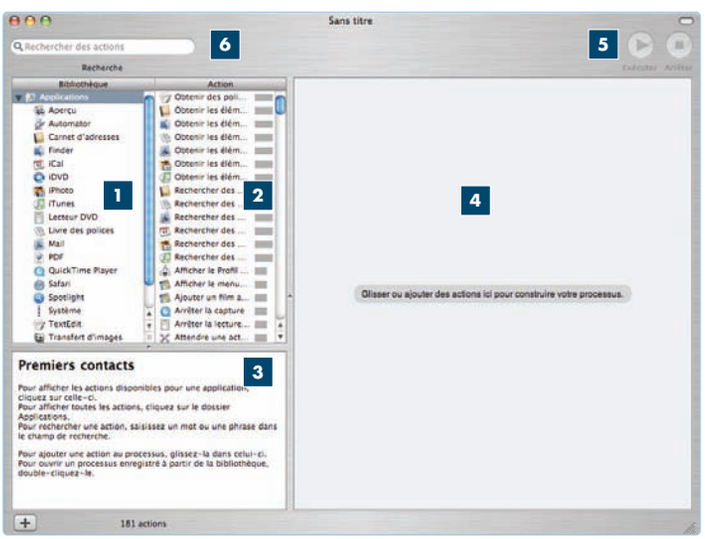
■ *Frédéric Blaison*

## Enchaînement d'actions

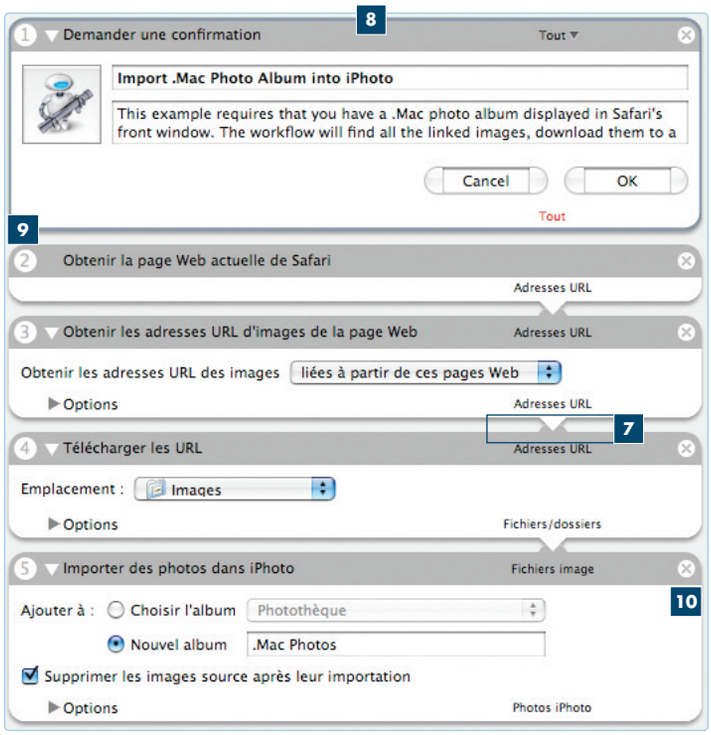
Automator développe une logique simple d'enchaînement d'actions. Si vous êtes familier avec un logiciel comme Adobe Photoshop, vous ne devriez pas avoir de mal à comprendre cela : c'est très semblable à ce que vous faites déjà avec les actions du logiciel graphique d'Adobe.
Une action Automator exécute une tâche spécifique. Un processus Automator est un enchaînement d'actions (un flux), traitées les unes après les autres.

▷ Lancez l'application Automator qui se trouve dans le dossier Applications de Mac OS X. Vous créez un processus à partir de la bibliothèque d'actions installées avec le système ou importées par la suite. La colonne Bibliothèque **1** liste les applications proposant des actions pour Automator. Déroulez la rubrique *Applications* (en cliquant sur la petite flèche qui bascule) et choisissez-en une dans la liste.
À droite de la colonne Bibliothèque, vous trouvez la colonne Actions **2** qui liste toutes les actions disponibles sur votre configuration pour l'application que vous avez sélectionnée. Si vous surlignez simplement la rubrique Applications, vous visualisez alors toutes les actions pour tous les logiciels disponibles dans le dossier Applications de votre compte utilisateur. En bas, sous les deux colonnes, une zone **3** vous offre des renseignements sur l'action sélectionnée et la manière de l'utiliser.

▷ Utiliser Automator est dès lors très simple : une fois l'action choisie, vous la sélectionnez et la tirez à la souris vers la grande zone d'édition du processus **4**, la partie droite de la fenêtre. Vous pouvez enchaîner




autant d'actions que la complexité de votre processus personnel l'exige. Mieux vaut tout de même réfléchir à ce que vous voulez faire et décomposer le problème à l'aide d'une feuille de papier, d'un crayon et d'une gomme avant de vous lancer directement dans Automator !
Une fois que vous avez construit un processus, vous le testez à l'aide du bouton *Exécuter* **5**.
Chaque fenêtre Automator dispose d'un champ de recherche Spotlight **6** dans la bibliothèque des actions – qui peut rapidement devenir pléthorique !




# Actions : les briques de base

Je l'ai déjà dit : vous allez utiliser Automator comme un jeu de Lego. Une action est une brique et Automator est livré avec un grand nombre de briques. Vous rencontrerez des actions simples qui n'impliquent aucune intervention de la part de l'utilisateur, à l'instar de l'action du Finder *Lancer l'application*. Bien d'autres actions ne seront en revanche opérationnelles que si l'utilisateur « collabore », c'est-à-dire qu'il saisisse un texte, une règle, un paramètre. Enfin, chaque action qui entre dans le cadre d'un flux possède à la fois une « entrée » et une « sortie » **7**.

# Anatomie d'un processus

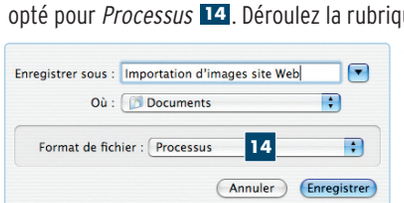
Automator propose trois exemples de processus déjà prêts à l'emploi. Dans la colonne *Bibliothèque*, déroulez le menu *Exemple de processus* et double-cliquez sur *Import .Mac Photo Albums into iPhoto*. Automator ouvre alors une nouvelle fenêtre affichant le flux des actions de ce processus **8**. Si ce n'est déjà fait, Automator lance iPhoto. Ce processus comprend cinq actions, dont quatre sont chaînées les unes aux autres. Chaque action est numérotée **9** ; le processus s'exécute dans l'ordre croissant. Rien ne vous empêche de modifier l'enchaînement en déplaçant une action de bas en haut pour la placer à l'endroit de votre choix. Bien sûr, vous devrez vous assurer que le nouvel enchaînement est cohérent ! Pour retirer une action du flux, cliquez sur la croix placée en haut et à droite de l'action **10**.

# Création d'un processus

Nous allons modifier cet exemple de processus. Vous pourrez ensuite en créer d'autres et tester les nombreuses actions livrées avec Tiger.

**1** Cliquez sur la première action *Demander une confirmation*. Remplacez *« Import .Mac Photo Album into iPhoto »* par *« Importer des images liées à une page Web »* **11**. Dans la zone de commentaire **12**, tapez le texte suivant à la place de celui qui existe : *« Ce module va récupérer toutes les images liées à une page Web, puis les copier sur votre disque dur et les ouvrir avec Aperçu. »* Renommez le premier bouton *« Annuler »* **13**.

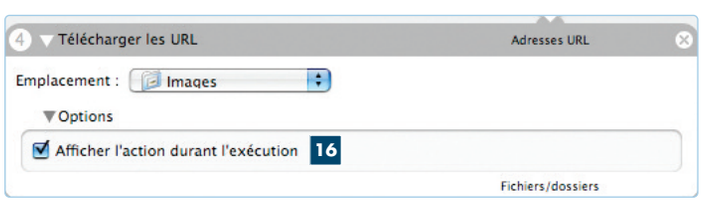
**2** Faites *Fichier > Enregistrer sous...* pour sauvegarder la modification et créer un nouveau module que vous nommez *Importation d'images site Web*. Assurez-vous que, dans le menu local *Format de fichier*, vous avez opté pour *Processus* **14**. Déroulez la rubrique *Mes processus* de la colonne *Bibliothèque* : vous constatez que le nouveau processus a bien été ajouté.



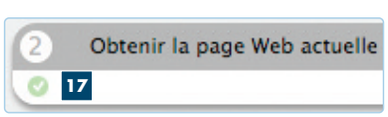

**3** Supprimez l'action numéro 5 en cliquant sur la croix située à droite de son intitulé. Le flux de travaux n'est désormais constitué que de quatre actions. Dans la colonne *Bibliothèque*, à la rubrique *Applications*,

sélectionnez *Aperçu*, puis glissez l'action *Ouvrir les images dans Aperçu* à la fin du flux **15**. Vous avez de nouveau cinq actions.

**4** Cliquez sur l'action numéro 4 *(Télécharger les URL)* et déroulez la rubrique *Options* (cliquez sur la flèche). Vous constaterez que la case *Afficher l'action durant l'exécution* est cochée **16** : une fenêtre de dialogue sera affichée lors de l'exécution qui invitera l'utilisateur à confirmer le choix par défaut du dossier Images, ou à en choisir (éventuellement créer) un autre.




**5** Enregistrez les modifications apportées. Ouvrez une page Web dans Safari, puis cliquez sur le bouton *Exécuter* dans Automator pour tester le processus. Automator lance les actions l'une après l'autre. Dès qu'une action a été exécutée avec succès, une petite icône verte est ajoutée en bas **17**.




Automator télécharge donc les images liées à la page Web ouverte et les place dans le dossier de votre choix, puis les ouvre dans Aperçu. Il s'agit ici d'un flux assez simple à créer, mais qui permet de comprendre un peu mieux l'architecture d'un processus. À vous d'explorer plus avant si ce petit exemple de rien du tout a tout de même piqué votre attention. Nous aurons l'occasion de vous proposer des articles détaillés dans de prochains *VVMac*.

## Importez des processus et des actions

**Étendez les capacités d'Automator avec de nouveaux processus et actions (menus *Fichier > Importer des actions* et *Fichier > Importer des processus*). Vous reconnaissez une action à l'extension de son nom : .action. Un processus a pour extension de nom de fichier .workflow. Les actions sont rangées dans le dossier Bibliothèque/ Automator de votre compte. Il faut relancer Automator pour prendre en compte ces ajouts. Il se peut qu'une fois installé, un processus ne fonctionne pas s'il utilise une ou plusieurs actions non présentes sur votre machine. Des développeurs proposent des installeurs incluant tout : c'est alors transparent pour vous. Les actions sont généralement listées dans la colonne Actions et peuvent correspondre ou non à une application. Le mieux est encore d'utiliser la recherche dans la barre d'outils pour retrouver une action.**

Plusieurs sites sur Internet proposent des ressources pour Automator. En voici trois incontournables :

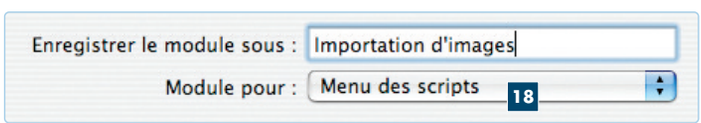
**http://www.apple.com/downloads/macosx/automator/**
L'espace du site d'Apple qui liste les nouvelles actions et nouveaux processus créés par des développeurs.

**http://www.automatorworld.com**
Bien plus pratique à utiliser : chaque nouveauté est listée avec l'icône des applications impliquées et surtout en différenciant s'il s'agit d'une action (icône A) ou d'un processus (icône W).

**http://scriptbuilders.net**
Bien connu des scripteurs du monde AppleScript.

# Des modules indépendants

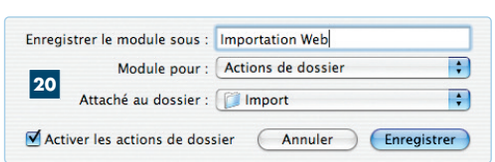
Lors de l'enregistrement du processus, Automator crée un fichier. Pour l'exécuter, vous devez l'ouvrir dans Automator et cliquer sur le bouton *Exécuter*... Pas très pratique. Heureusement, on peut enregistrer un processus sous la forme d'un module autonome.




Ouvrez le processus que vous venez d'enregistrer, puis faites *Fichier > Enregistrer comme module*. Nommez-le *Importation d'images*. Dans le menu local *Module pour*, optez pour *Menu des scripts* 18.
Automator crée alors un module autonome et ajoute un *Menu des scripts* à la barre des menus des applications s'il n'existait pas encore. Le module de type .workflow est stocké dans le dossier : ~/Bibliothèques/Scripts de votre compte Départ. Vous utilisez votre processus *Importation d'images* directement depuis Safari via le *Menu des scripts*. Lors de l'exécution, des indications apparaissent dans la barre des menus pour le suivi des opérations 19.

Il existe d'autres options d'enregistrement ; à vous de choisir celle qui correspond le mieux au module créé.

▷ **Actions de dossier.** Le processus sera utilisé comme une action de dossier. Vous êtes invité à lui donner un nom et à choisir le dossier auquel il sera attaché 20. Vous pouvez aussi cocher la case *Activer les actions de dossier*. Automator crée deux fichiers : un fichier AppleScript placé dans le dossier ~/Bibliothèque/Scripts/Folder Actions Scripts du dossier Départ, et une application dans le dossier ~/Bibliothèque/Workflow/ Applications/Folder Actions dans ce même dossier. Vous gérez les actions de dossier en choisissant le menu *Configurer les actions de dossier* dans le menu contextuel du Finder.

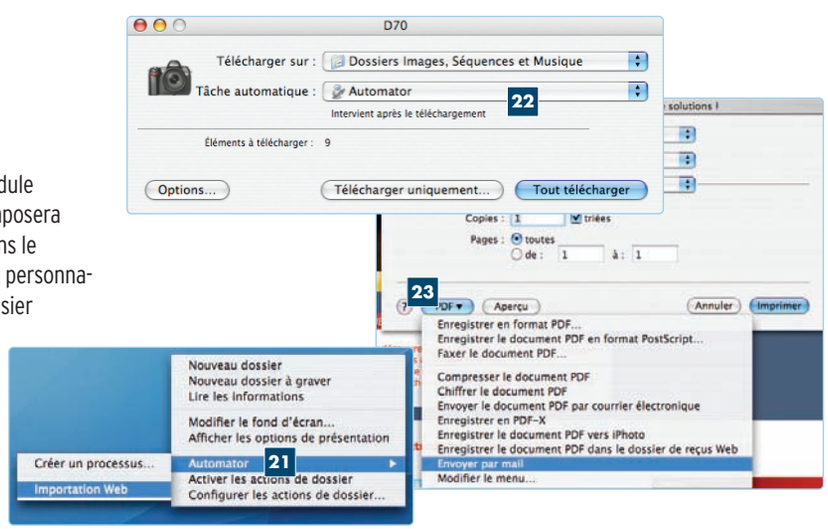



▷ **Alarme iCal.** Intéressant pour programmer tous les matins un module qui ira sélectionner le texte de Une de plusieurs sites Web et vous composera un petit journal en format texte. Ici, Automator crée un événement dans le gestionnaire de calendriers de Mac OS X, que vous pouvez réutiliser et personnaliser. Le module est stocké sous la forme d'une application dans le dossier ~/Bibliothèque/Workflow/Applications/iCal de votre dossier Départ.

▷ **Finder.** Le menu contextuel du Finder de Mac OS X Tiger comporte un menu Automator 21. Vous pouvez enregistrer des modules afin de les utiliser de cette manière. Le module est alors un fichier .workflow, stocké dans le dossier ~/Bibliothèque/Workflow/Applications/Finder du dossier Départ.

▷ **Transfert d'images.** Vous pouvez coupler un module Automator à l'application Transfert d'images, par exemple pour automatiser la récolte d'images et leur diffusion. Vous accédez au module directement dans Transfert d'images 22. Il s'agit d'un fichier .workflow, stocké dans le dossier ~/Bibliothèque/ Workflow/Applications/Image Capture dans le dossier Départ.

▷ **« Imprimer » le processus.** Vous créez des modules (par exemple pour envoyer automatiquement un contenu au format PDF via un email) qui seront accessibles par le menu *PDF* de la fenêtre d'impression 23. Ils sont par ailleurs stockés sous forme d'applications dans le dossier ~/Bibliothèque/PDF Services de votre dossier Départ.



# Dans les pas *d'Adobe Reader*

**Aperçu est un lecteur d'images, avec un penchant bien particulier pour les fichiers PDF. Sa nouvelle version propose de petits outils de retouche et des fonctions… PDF !**

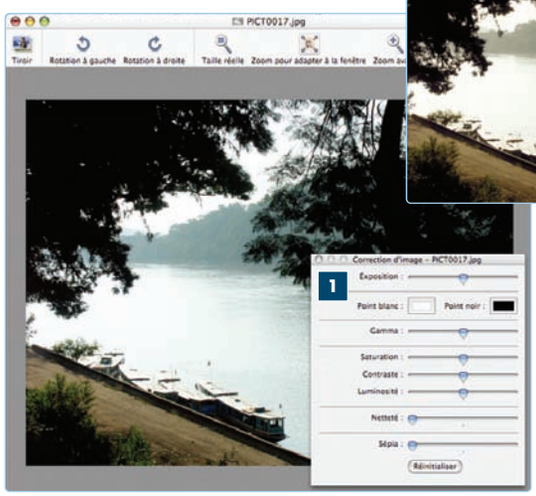
Aperçu est très utilisé pour ouvrir d'un clic quelques images ou un fichier PDF. Il accumule les fonctions au fil des nouvelles versions de Mac OS X, sans qu'on sente une réelle cohérence d'ensemble, et toujours de manière assez basique. Avec Tiger, ce sentiment est renforcé. Plutôt que de tirer dans tous les sens, on aimerait qu'Apple se concentre sur certaines fonctions qui méritent d'être développées.

■ *Nicolas Klingsor*

## Gestion des images

La version d'Aperçu livrée avec Tiger offre quelques outils de retouche rapide d'image (menu *Outils* > *Correction d'image*), sous-ensemble de ceux que l'on trouve dans la nouvelle palette *Ajuster* d'iPhoto 5. Ce dernier n'étant pas livré avec Mac OS X (il faut acheter iLife '05 ou un nouveau Mac pour l'obtenir), l'intégration de quelques outils dans Aperçu est la bienvenue.

En s'appuyant sur les nouvelles possibilités de Core Image et ses plug-in pré-installés, Aperçu est capable de contrôler des paramètres de base 1 tels que le contraste, la luminosité, la netteté, l'exposition, ou encore de passer une image en sépia 2. Dommage qu'on ne puisse les appeler par une icône de la barre d'outils et que la palette ne soit pas translucide – comme le sont désormais de plus en plus de palettes de logiciels Apple. Dans le menu *Outils*, l'article *Lire les informations* ouvre un panneau à trois onglets, le dernier étant *Mots-clés* 3 qui permet de rajouter des mots-clés pris en compte par Spotlight. On pourrait imaginer dès lors qu'ils apparaissent aussi dans la fenêtre d'informations du Finder, à la rubrique *Commentaires Spotlight*, mais pas du tout ! Ces mots-clés seront par ailleurs totalement ignorés si jamais vous importez vos photos dans iPhoto (ils ne sont même pas gérés comme simples commentaires). Un peu d'intégration entre les différents logiciels Apple et le système ne ferait pas de mal !



Comme d'autres logiciels de Tiger qui manipulent des images, Aperçu a droit à son mode *Diaporama* plein écran (avec une icône d'envoi vers iPhoto). Il embarque aussi une fonction de capture d'écran (modes *Fenêtre, Sélection* et *Retardateur*), mais Capture est toujours fourni dans le dossier Utilitaires.

## Nouveaux formats

Alors qu'il gérait déjà un grand nombre de formats de fichiers d'image, tant en ouverture qu'en enregistrement (donc en conversion), Aperçu sait maintenant prendre en charge différents types de fichiers Raw (format natif de certains appareils photo Canon, Nikon…), ainsi que le DNG (Digital Negative), une tentative d'Adobe de proposer un format Raw universel.

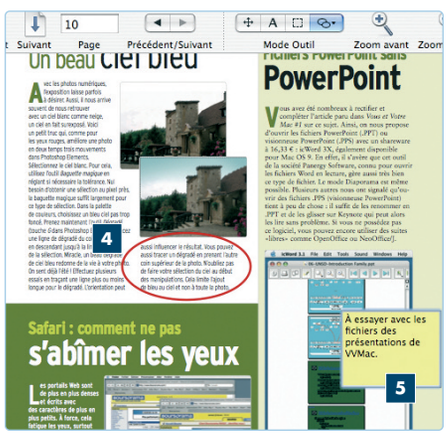
De plus, Aperçu reconnaît les fichiers aux formats JPeg 2000 (Adobe) et Open EXR. Vous pouvez d'ailleurs récupérer les images directement depuis un appareil photo : Aperçu intègre une fonction de *Transfert d'images* qui reste toujours disponible dans le dossier Applications.

## Annotations et commentaires

Aperçu est désormais compatible avec le format PDF 1.5 et offre des possibilités d'annotation des documents PDF. Certes, ça ne va pas encore bien loin, mais c'est un bon début. D'autant qu'Adobe Reader 7, lui, en est dépourvu (ces fonctions existent, mais elles ne sont activées que pour un document créé avec Acrobat Pro et paramétré pour un cycle de révision).

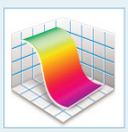
Grâce à *Annotation textuelle* 4, vous ajoutez des commentaires sur fond jaune. Pour mieux mettre en évidence un mot ou un élément dans une image, vous tracez autour un ovale rouge 5. Aperçu propose enfin plusieurs modes de présentation des documents : une page à la fois, en recto verso, en mode *Livre* (avec marge de rognage ou sans)…

Parmi les nouveautés de Tiger, Apple cite les capacités de gestion des formulaires PDF d'Aperçu. Malheureusement, la fonction est boguée et de fait quasiment inutilisable.



Grapher

# Au paradis *des scientifiques*



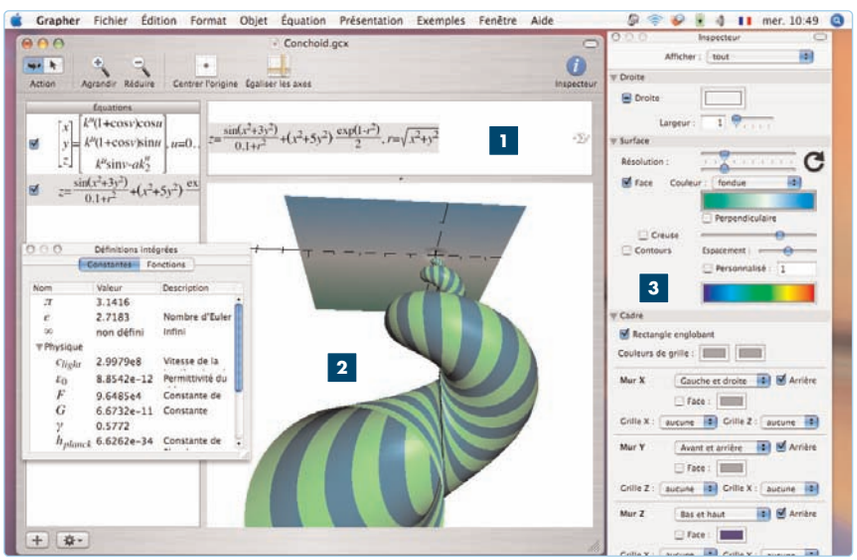
**Livré avec Tiger, mais quelque peu caché dans le dossier Utilitaires, Grapher séduira les étudiants et les chercheurs qui disposent désormais dans le système lui-même d'un très bel outil graphique.**

En juillet 2004, Apple rachetait Curvus Pro X, éditeur d'équations mathématiques et traceur de courbes scientifiques développé par deux étudiants suisses. Ce même logiciel débarque dans Tiger sous le nom de Grapher. Si vous êtes allergique aux mathématiques, passez tout de suite à la page suivante, car même s'il génère d'extraordinaires graphiques, les créatifs 3D sans excellentes compétences mathématiques n'iront nulle part avec Grapher.

■ *Alain Lalisse*

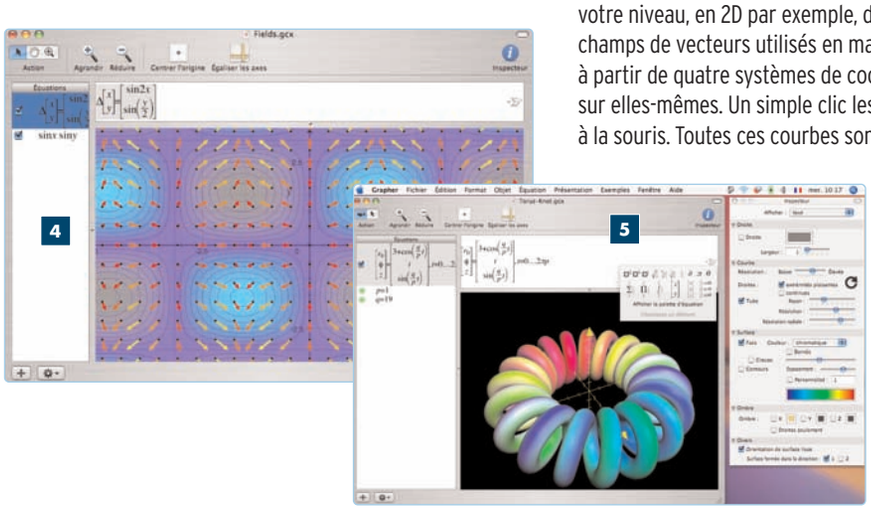
## Un éditeur d'équations

Grapher est une superbe application, destinée à tracer des graphes 2D ou 3D, qui s'appuie sur un éditeur d'équations d'une simplicité étonnante. Vous pouvez commencer à taper directement votre équation ou vous aider de la palette qui propose des opérations plus complexes à saisir. Vous n'éprouverez certes aucun mal à trouver sur le clavier les quatre opérations de base, mais pour écrire une simple racine cubique, mieux vaut se servir de la palette ! Tous les opérateurs nécessaires sont présents dans Grapher : puissance, racine, diverses parenthèses, index, somme, produit, intégrale, dérivée énième, matrice, vecteur…
Un ensemble de constantes mathématiques et physiques, ainsi que des fonctions (toute la « trigo » habituelle et hyperbolique, les exponentielles, logarithmes, nombres complexes…) ont intelligemment été intégrés.
En pratique, vous entrez les équations exactement comme vous les écrivez sur papier, mais toute erreur est vite signalée. Bien qu'avec un peu de pratique, on arrive à se débrouiller, j'aurais aimé que l'Aide du logiciel fonctionne. Cette première version de Tiger semble avoir un problème ! Il faudra donc se rabattre sur les exemples.
En 3D, on retrouve l'éditeur d'équations **1** dans la partie haute de la fenêtre, la courbe en dessous **2** et l'Inspecteur qui permet de peaufiner le rendu du graphique **3**.




## Étonnantes courbes

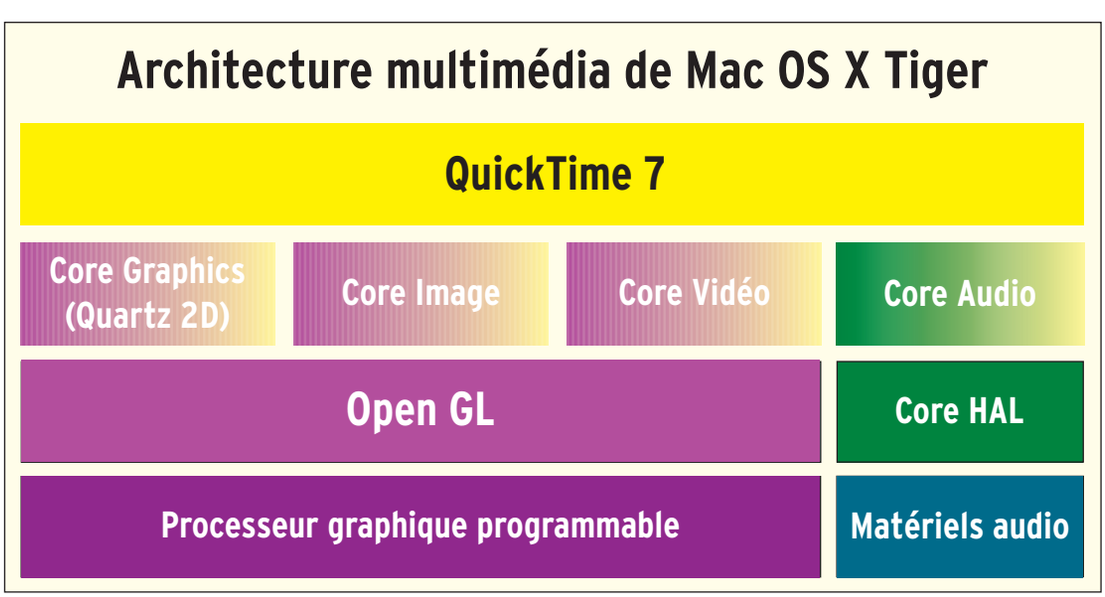
Grapher permet de tracer des courbes à partir d'équations paramétriques en 2D et en 3D. En 2D, il travaille dans les systèmes de coordonnées cartésiennes, polaires et complexes. Il se débrouille aussi avec les équations différentielles, en différents systèmes de coordonnées, avec les champs vectoriels et les champs scalaires. Vous pouvez en tirer parti quel que soit votre niveau, en 2D par exemple, depuis une courbe très simple, telle une fonction y=3x, jusqu'aux champs de vecteurs utilisés en magnétisme **4**. En 3D, Grapher trace des surfaces et des courbes à partir de quatre systèmes de coordonnées, ainsi que des champs. Elles tournent lentement sur elles-mêmes. Un simple clic les immobilise et on peut alors les faire tourner dans l'espace à la souris. Toutes ces courbes sont paramétrées grâce à un Inspecteur qui s'adapte à leur type et qui comprend de nombreux réglages. Parmi les paramètres généraux : la résolution, les couleurs, les ombres ; le tout avec des textures uniformes, à damier, creuses, avec ou sans le dessin des contours… Une foule de paramètres mettent en valeur la courbe, notamment en 3D. Grapher gère parfaitement plusieurs courbes à la fois et leurs interactions. Nous en avons ici placé deux **5**. Chaque équation reste autonome. Il est donc possible de les afficher au besoin. De même, l'Inspecteur est lié à chaque courbe, avec un paramétrage autonome. Au final, vous obtenez un fichier graphique, dans différents formats et en haute résolution, ou une petite séquence QuickTime.



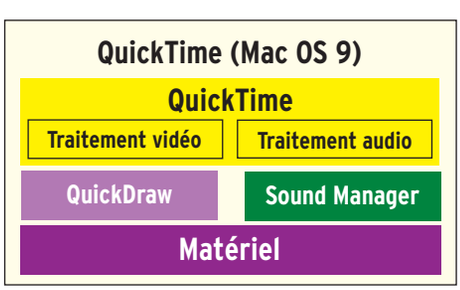
# Des couleurs, des effets *et des animations à couper le souffle!*

**Une version majeure de Mac OS X n'offre pas que de nouveaux services, plus ou moins intéressants, aux utilisateurs. Les fondations-mêmes de l'environnement Mac OS X évoluent également. Avec Tiger, les domaines de l'image fixe ou animée ont été, entre autres, bien gâtés par les ingénieurs de chez Apple !**

Dans le même esprit que Core Audio, apparu avec Mac OS X Panther (une boîte complète d'outils et d'API de gestion du son), les ingénieurs d'Apple ont intégré à Tiger une architecture extensible visant à générer des graphismes et des vidéos précises au pixel près. Nous avons nommé Core Image et Core Vidéo.
Core Image offre de nombreuses actions qui peuvent être implémentées dans n'importe quel logiciel. Il s'agit de filtres qui servent, entre autres, à rogner les images, effectuer des corrections colorimétriques, appliquer des effets de couleurs, flouter, créer des images composites, transformer la géométrie d'une image, générer des couleurs et de nombreux effets, ajouter des transitions aux images et aux vidéos, obtenir un ajustement en temps réel des couleurs d'une vidéo. Ouf !




*Depuis Mac OS 9, l'architecture multimédia s'est considérablement développée et complexifiée.*




## La boîte aux effets

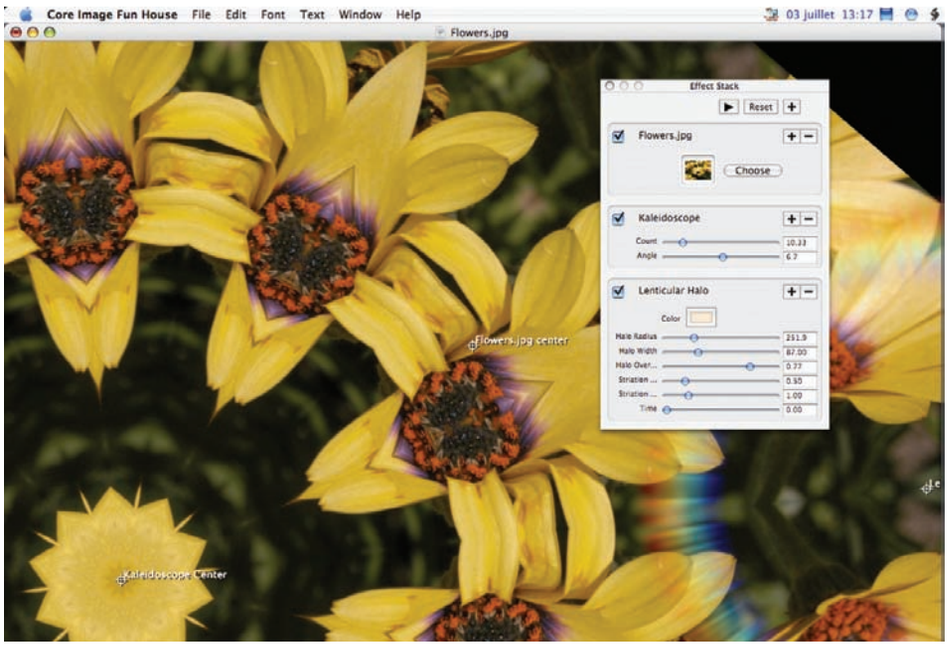
Core Image apporte ainsi des dizaines de filtres « gratuits » à tout développeur qui souhaite proposer dans ses logiciels des fonctions de traitement d'image, fixe ou animée. Ce peut être un Photoshop Elements-like comme un utilitaire de gestion de photothèques (et on espère qu'une prochaine version d'iPhoto y aura accès), ou encore un logiciel de création de diaporamas animés. Il suffit simplement que l'application soit conçue dans l'environnement de programmation Cocoa. Vous pouvez déjà entrevoir les bénéfices de Core Image grâce aux toutes premières applications qui en tirent parti, tel iMaginator de Stone Design. Core Image prend place au cœur de l'architecture graphique de Mac OS X, entre Open GL et QuickTime, à côté de l'architecture d'affichage écran Quartz.

## Une nouvelle gestion de la vidéo

La vidéo est également à la fête dans Tiger qui propose avec Core Vidéo une architecture complémentaire à Core Image. Il s'agit plus exactement d'un nouveau modèle de gestion de la vidéo numérique sur Mac OS X, avec deux fonctions majeures pour simplifier le traitement vidéo. D'abord, un mécanisme standard de mise en tampon qui rend possible le basculement d'une trame vidéo non compressée (comme certaines générées par QuickTime) vers Open GL à l'aide d'un pipeline astucieux qui libère le processeur et déporte les tâches vers la carte graphique.
Ensuite, Core Vidéo apporte une solution à la synchronisation de l'affichage et rend plus simple l'ajout de traitements d'image, tels des effets ou des zooms. Pour optimiser la synchronisation des images vidéo lors de leur affichage, proposer un bon rendu et un taux d'images/sec assurant tant la netteté que la fluidité, Core Vidéo inclut un timer spécial nommé *display link* qui fonctionne comme un thread séparé de ceux lancés par l'application. Par le passé, synchroniser les images vidéo pouvait constituer un problème, notamment quand le fichier présentait une piste audio gourmande. Désormais, l'affichage est clairement séparé et géré de manière indépendante. Pour finir, notez que, à l'instar de Core Image, Core Vidéo peut prendre en charge de nombreux filtres et effets pour un rendu encore plus précis et attrayant. ■ *Frédéric Blaison*

# Filtres et effets

Core Image offre dans Tiger une belle sélection de filtres de traitement d'image et de transitions. On en compte plus d'une centaine qui permettent d'effectuer toutes sortes de réglages : flous, balance des couleurs, déformations, netteté des contours et nombre de transitions. Et cela ne devrait pas s'arrêter là ! L'architecture est ouverte : un grand nombre de filtres de tout type vont immanquablement arriver, soit dans le cadre des logiciels graphiques, soit commercialisés ou distribués gratuitement en tant que tels, sous la forme d'Image Units, tout comme s'est développé un marché à partir des plug-in de Photoshop. Une Image Unit peut contenir un ou plusieurs filtres et effets, et sera diffusée sous forme de paquet, tout comme une application. Il existe deux types de filtres : les GPU exécutables et les GPU non-exécutables. Ces derniers sont plus sécurisés car ils ne peuvent pas contenir de virus ni de cheval de Troie. La liste des Image Units livrées avec Tiger est disponible sur le site d'Apple : www.apple.com/fr/macosx/features/coreimage/. Sans avoir à acheter iMaginator, vous pouvez d'ores et déjà bien vous amuser avec les filtres livrés avec Tiger en utilisant très simplement Core Image Fun House. C'est une application développée par Apple, mais qui n'est livrée que dans le dossier Developer/Applications/Graphic tools, accessible que lorsque vous avez installé les Xcode Tools à partir du DVD d'installation de Mac OS X Tiger. Si l'interface de Fun House est plus sommaire que celle d'iMaginator, les fonctions sont les mêmes : vous ouvrez une image et lui appliquez une suite de traitements des plus divers, listés dans une fenêtre dénommée Effets Stack (pile). Vous pouvez facilement activer ou désactiver un effet, réorganiser la suite d'effets, etc., avant d'enregistrer l'image pour une utilisation dans un autre logiciel.




# Carte vidéo pour Core Image

Même si Apple est toujours à la traîne en matière de carte graphique, ATI et nVidia proposent des produits de plus en plus puissants. Autant utiliser le maximum de ces processeurs graphiques (GPU) pour effectuer les calculs et restituer les résultats à Core Image. Jusqu'à présent, c'était OpenGL qui tirait profit des GPU, et les développeurs devaient connaître cette technologie pour exploiter toutes les possibilités de génération d'images. Avec Core Image, les développeurs ne sont plus obligés de connaître les détails d'Open GL. Core Image prend en charge les opérations Open GL et les gère automatiquement. Si, pour quelque raison que ce soit, le GPU est indisponible, Core Image se rabat sur le processeur ou les processeurs principaux. Core Image est ainsi totalement transparent… et en même temps opaque puisqu'il masque les détails des tâches graphiques de bas niveau en apportant des API faciles à utiliser au travers du langage Objective C. Les API de Core Image font partie du framework Quartz et sont disponibles aussi bien pour les applications Cocoa que Carbon. Apple propose une liste de cartes graphiques compatibles avec Core Image.

- ATI Mobility Radeon 9700, ATI Radeon 9600 et 9600 XT, 9800 et 9800 XT, X800 XT

- nVidia GeForce FX Go 5200, FX 5200 Ultra, 6800 Ultra DDL et 6800 GT DDL

Il va de soi que plus la carte est dotée en mémoire dédiée, meilleures sont la réactivité des effets et la fluidité des transitions. Dans le cas où vous ne disposeriez pas d'une de ces cartes vidéo, Core Image ne vous abandonne pas forcément en chemin : il effectue une optimisation dynamique via le CPU, mais c'est clairement moins performant et plus limité… Parfois, cela n'est même pas possible. Ainsi, les effets de ricochés lorsque vous lancez un gadget dans Dashboard, que vous ne voyez tout simplement pas si votre carte n'est pas capable de les prendre en charge.

## H.264, c'est déjà demain

Pour bénéficier des apports de Core Image et Core Vidéo, il faut attendre que les développeurs nous proposent des applications capables d'en exploiter tout le potentiel. En matière de vidéo, Tiger propose via QuickTime 7 un nouveau codec exploitable immédiatement, si vous avez du moins acquis la licence Pro. H.264 est également connu sous le nom d'Advanced Video Codec (AVC) ou encore MPeg-4 Part 10. Il s'agit du dernier standard issu du groupe MPEG, décrit comme le successeur de nombreux formats, du MPeg-2 pour la télévision numérique au MPeg-4 pour les ordinateurs pour n'en citer que les principaux. Le format H.264 est aussi retenu comme standard aussi bien par les tenants des DVD Blu-Ray que HD-DVD. Aux États-Unis, DirectTV utilise le H.264 comme format HDTV pour ses stations locales, et en Angleterre, c'est Video Networks qui encode la chaîne de dessins animés *Toonami* avec le format H.264. Mais celui-ci dispose d'un rival de taille : le VC-1 de Microsoft… H.264 utilise les dernières innovations en matière de compression vidéo pour offrir de très bonnes images dans des fichiers toujours plus légers. Le format sait en plus s'adapter et répondre autant aux besoins des réseaux de téléphonie mobile de 3e génération qu'à ceux de la télévision haute définition, avec pour chaque cas une résolution d'affichage et des flux des données adéquats. Partie intégrante de QuickTime 7, H.264 peut être utilisé avec des applications basées sur QuickTime comme iChat AV, Final Cut Pro HD, iMovie et toute une pléiade d'applications grand-public ou professionnelles. Parmi les nombreuses techniques incluses dans H.264, on retiendra principalement l'encodage *multi-pass* pour de meilleurs résultats : le codec encode une première fois les images, puis une seconde fois pour analyser les améliorations nécessaires et en optimiser le rendu.

# Passez de l'autre *côté du miroir*

**Depuis sa première version, Mac OS X a toujours été accompagné d'un ensemble d'outils de développement très élaborés et gratuits. Si vous avez l'esprit orienté vers la programmation et déjà des notions de C++ ou d'Objective-C, pourquoi ne pas vous laisser tenter par l'aventure ?**

Xcode est avant tout un environnement de développement intégré (IDE), comme l'est aussi CodeWarrior de Metrowerks, l'IDE historique du monde Mac, qui était utilisé par la plupart des développeurs professionnels pour Mac OS 8 et 9 (Apple ne proposait aucun outil à l'époque).
Les programmeurs sont généralement très friands d'un IDE en raison de la nature même du développement logiciel. Il s'agit souvent de rassembler des centaines de fichiers différents, générés par plusieurs outils, afin de les compiler, c'est-à-dire les passer à la moulinette d'un traducteur (compilateur) qui les convertit en code exécutable. La richesse des possibilités offertes par Xcode permet d'envisager le développement de toute forme de projets, du simple gadget Dashboard à la plus complexe extension du noyau du système, en passant par des logiciels de bureautique, des outils de création graphique ou d'animation, des applications Internet, et j'en passe… Pour vos travaux, vous utiliserez principalement Xcode et Interface Builder pour construire l'interface utilisateur de vos logiciels, ainsi que de très nombreuses ressources de haut niveau livrées clé-en-main et qu'il vous « suffira » d'adapter à vos besoins avant de les intégrer à vos projets, sans avoir à partir de zéro. C'est par exemple le cas de TextEdit ou du Webkit.
Mac OS X Tiger est livré avec la version 2.0 de l'IDE Xcode. Depuis la dernière conférence mondiale des développeurs en juin dernier, Apple propose au téléchargement la version 2.1. La nouveauté majeure est la prise en charge, plutôt transparente (si vous êtes un développeur Xcode), de la création de binaires universels capables de s'exécuter aussi bien sur les processeurs PowerPC et que ceux d'Intel qui équiperont les futures générations de Mac.

■ *Frédéric Blaison*

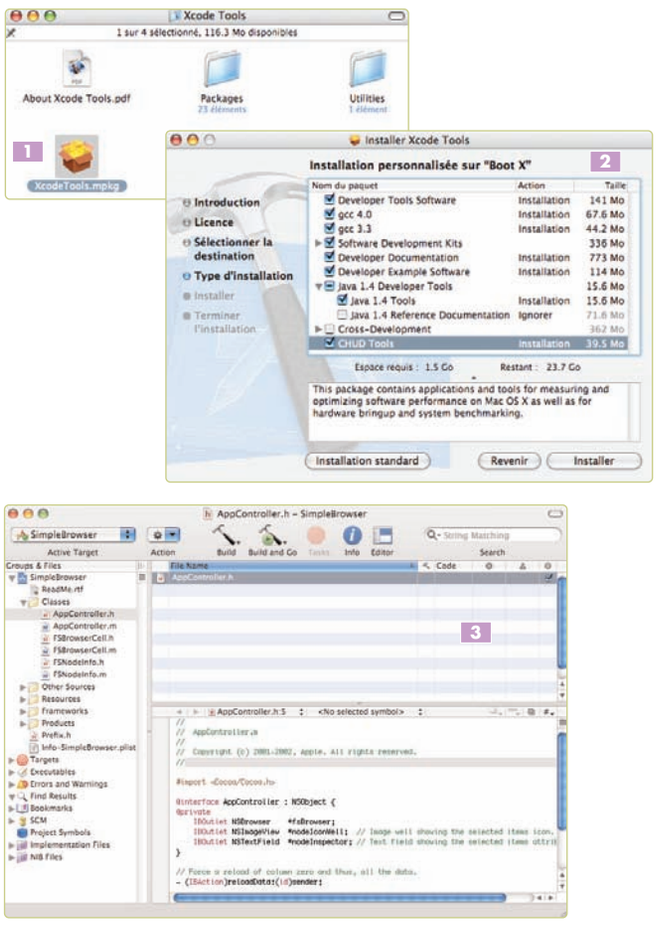
## Découvrez les outils Xcode

Vous avez peut-être remarqué la présence d'un dossier Xcode Tools à la racine du DVD d'installation de Mac OS X Tiger. C'est là que vous trouverez l'installeur des outils de développement offerts en standard par Apple. Ils ne sont jamais installés par défaut. Mais même si vous n'êtes pas un développeur, il peut être intéressant de les installer tout de même. Ouvrez le dossier et lancez XcodeTools.mpkg 1.

▷ Lorsque vous arrivez sur le panneau *Type d'installation*, cliquez sur le bouton *Personnaliser*. Vous pouvez choisir les paquets à installer en fonction de vos centres d'intérêt 2.
Par exemple, vous pouvez installer deux versions différentes du compilateur GCC et différents kits de développement. Parmi les options, CHUD Tools n'est pas coché par défaut : il s'agit pourtant d'un ensemble d'outils fort intéressants pour optimiser vos travaux.

▷ Une fois l'installation achevée, un dossier *Developper* se trouve à la racine du disque dur de démarrage.

▷ Xcode est l'application la plus pratique pour créer des logiciels dédiés à Mac OS X 3. Il inclut un éditeur de code, un débogueur, un compilateur et un éditeur de liens. Vous pouvez utiliser la plupart des standards de l'industrie comme le C, C++, Objective-C, Java, ou encore AppleScript. Vous bénéficierez en outre d'une interface utilisateur solide pour utiliser des outils aussi variés que le compilateur GCC, javac, jikes et GDB. De quoi construire aussi bien des applications que des extensions pour le noyau du système (Kernel) ou même des outils basés sur des lignes de commande.
Parmi les grandes caractéristiques de l'IDE Xcode, on retiendra la compilation automatique et en temps réel, au fur et à mesure de l'ajout de code (ça améliore nettement la productivité, surtout en phase finale), le débogage interactif contrôlé, des fonctions de distribution des builds en réseau… Avec cette version 2, Xcode embarque des outils de visualisation, la version 4 de GCC, et des kits de développement toujours plus nombreux et étendus.

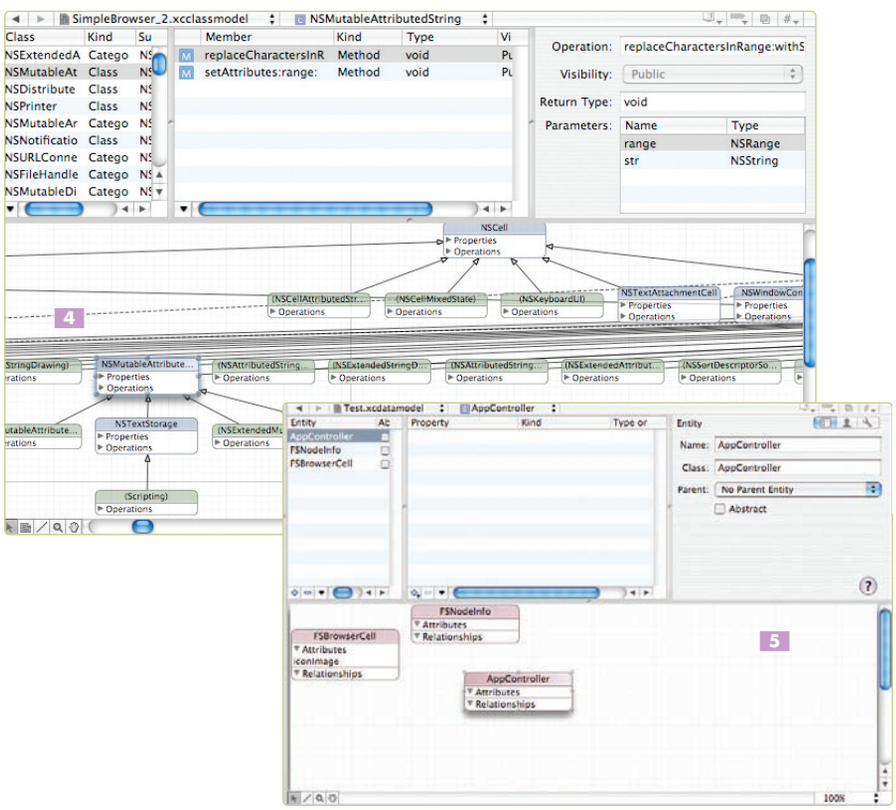


# Visualisez votre code

Une bonne phase de préparation est indispensable à la réussite d'un projet de développement. Dans Xcode, des diagrammes permettent de visualiser les différentes portions de code et l'architecture du projet.

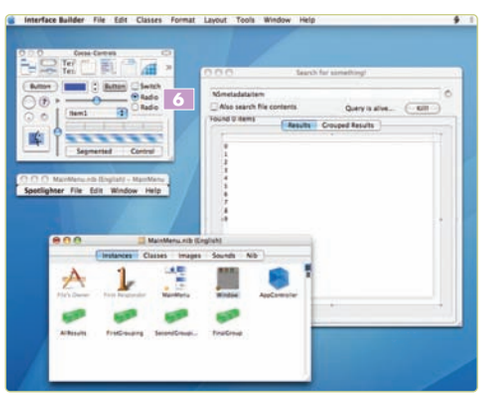
▷ Avec Xcode, les programmeurs disposent de deux nouvelles possibilités pour visualiser leur code très facilement : les modèles de classes (Class Models) et les modèles de données (Data Models). Le modeleur de classes 4 d'Xcode fonctionne avec les langages Objective-C, C, C++ et Java. Il offre un aperçu des classes d'un projet. Et il ne s'agit pas seulement une vue statique des classes : le développeur peut naviguer dans ses classes directement depuis un diagramme qui est remis à jour en temps réel au fur et à mesure de l'édition du code source. Un modèle de classes peut être créé sur tout le code source ou sur une portion uniquement (ce qui est plus pratique, surtout si vous développez un logiciel avec des dizaines de milliers de lignes...).

▷ Les modèles de données vont au-delà de la représentation graphique de la hiérarchie des classes. Ce sont des composants importants pour l'utilisation de Core Data (une technologie de Tiger qui vient renforcer les techniques de programmation). La gestion graphique permet de travailler avec les données de l'application 5.



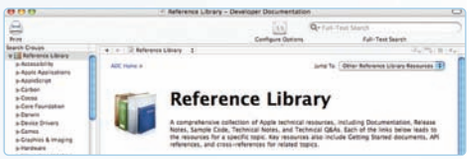

# Concevez l'interface utilisateur

Interface Builder est un héritage glorieux du monde NeXT. Cette application fournie dans Xcode Tools (et conçue il y a longtemps par un Français) permet de créer et de tester avec une grande facilité des interfaces utilisateurs complexes, suivant les règles d'Apple. Elle offre toute une palette d'éléments (fenêtres, menus, contrôles, vues... 6) d'interface et travaille en totale collaboration avec Xcode. Interface Builder stocke les ressources de l'interface dans des fichiers .nib très pratiques, en particulier pour localiser un logiciel dans différentes langues.




## Une documentation à jour

Depuis la sortie de Mac OS X, les développeurs se sont toujours plaint que des pans entiers du système restaient non documentés... Avec la sortie de Tiger, des centaines d'API sont enfin stabilisées et documentées, une documentation disponible sur le site Web ADC des développeurs. Xcode offre désormais de naviguer directement dans le contenu des fiches que vous stockez en local. Il vous alerte lorsque la documentation est mise à jour sur le site




## Des kits de programmation

Mac OS X est fourni avec de nouvelles fonctionnalités et technologies. Comme d'habitude, Apple laisse les développeurs utiliser gratuitement des portions entières de ses technologies afin qu'ils n'aient pas à partir de zéro. Ils peuvent accéder à des ressources impressionnantes, les adapter et les implémenter dans leurs propres logiciels. Certains développeurs n'ont quasiment plus qu'à travailler sur ce qui fait la spécificité de leur logiciel, le plus qu'il apportera. Rien n'empêche ainsi d'utiliser directement Spotlight, Dashboard, Automator (création d'actions), Core Data, Core Image, Core Vidéo, le WebKit... et bien d'autres trésors !

## Un système 64-bit ?

Tiger propose un noyau en partie repensé pour le processeur 64-bit PowerPC G5. Tout le noyau n'a pas été réécrit contrairement aux idées reçues (ce serait quasiment reprendre son développement depuis le début), mais des pièces ont été refondues ou ajoutées pour tirer parti de ce processeur dans certains domaines, comme la gestion de la mémoire. De plus, le support du 64-bit n'a pas été étendu à l'ensemble des API du système, notamment les API applicatives de haut niveau.

## Processeurs Intel

Tiger et les Xcode Tools 2.1 simplifient également la distribution des logiciels en laissant l'opportunité aux développeurs de créer des paquets contenant des universal binaries, c'est-à-dire l'application compilée à la fois pour PowerPC et Intel. L'application une fois installée est en mesure de sélectionner le bon code à exécuter en fonction du processeur détecté.

# Complétez votre collection !

### Vous et Votre Mac N°6

- Dossier : La fièvre du podcasting.
- Dossier : Tiger, notes et astuces.
- Optimiser : Créez autant de photothèques que vous voulez.
- Optimiser : le diaporama de papy est de retour !
- Trucs et astuces Excel.
- Des idées pour utilise à fond votre iSight.

### Vous et Votre Mac N°8

- Dossier : Tout sur iTunes !
- Mac OS X : postez en toute liberté grâce au serveur Postfix.
- Optimiser : comment créer un petit widget.
- Habillez d'une interface graphique une commande Unix.
- Comment chapitrer et diffuser votre podcast.

### Vous et Votre Mac N°9

- Dossier : Réalisez le DVD de vos vacances avec iLife 05.
- Mac OS X : Gérez vos fontes avec le Livre des polices.
- Optimiser : Tout partager entre Mac et PC.
- Créez facilement un blog.
- En RTF ou HTML, créez et envoyez des emails graphiques.

### Vous et Votre Mac N°10

- Dossier : Entretenez Mac OS X.
- Mac OS X : Vous premiers pas avec Automator.
- Optimiser : Open Source, utilisez des logiciels libres.
- Trucs et astuces iLife 05.
- Préparez vos films vidéo pour les visionner sur un iPod 5G.
- Dessinez une boîte en 3D.

### Vous et Votre Mac N°11

- Dossier : Magnétoscopes numériques et mediacenters
- Mac OS X : Bien exploiter les dossiers à graver.
- Optimiser : Sécurisez votre borne AirPort.
- Vidéo : Maîtrisez la puissance de MPEG Streamclip.
- Un site avec RapidWeaver.

### Vous et Votre Mac N°12

- Dossier : Choisir un navigateur. Trucs et astuces Safari-Firefox.
- Mac OS X : Bien utiliser la recherche Spotlight.
- Optimiser : Trucs et astuces iPhoto 05.
- Créez des signatures graphiques dans Apple Mail.
- Découvrez le service Flickr.

### Vous et Votre Mac N°13

- Dossier : Dashboard et les widgets.
- Dossier : iWeb, podcasting et blogs pour tous !
- Optimiser : Choisir un logiciel de messagerie instantanée.
- Préférences : Comment ça fonctionne et comment les modifier ?
- Petit morphing vidéo.

### Vous et Votre Mac N°14

- Dossier : SPECIAL MACTEL • Les iMac, MacBook Pro et Mini testés.
- Conseils et idées simples pour sécuriser votre Mac.
- Choisir un traitement de texte pour documents sophistiqués.
- Créez votre «petite entreprise» sur eBay.
- Comprendre le format RAW.

### Vous et Votre Mac N°15

- Actu: Boot Camp et Parallels Workstation : Windows s'invite.
- Dossier : gérez mieux vos contacts, rendez-vous et tâches.
- Mac OS X : maîtrisez extensions et services.
- 6 logiciels de gestion perso.
- Créez un podcast complet avec GarageBand.

### Vous et Votre Mac N°16

- Actu: MacBook Pro 17", un portable vraiment complet.
- Dossier : Voyage dans la galaxie Google.
- Mac OS X : Un Mac pour plusieurs utilisateurs.
- Les fonctions Photo de Word.
- Créez un bel arc-en-ciel.
- Vos premières pages avec iWeb.

### Vous et Votre Mac N°17

- Actu: Les nouveaux processeurs Core 2 Duo d'Intel.
- Dossier : 5 projets pour utiliser vos photos de vacances.
- Mac OS X : les coulisses du panneau Partage.
- Préférez FTP pour vos échanges de fichiers.
- Créez des titres givrés !

## FORMULAIRE DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

**howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

Oui, je commande 1 exemplaire du **n°**

2 ☐ - 3 ☐ - 4 ☐ - 6 ☐ - 8 ☐ - 9 ☐ - 10 ☐ - 11 ☐ - 12 ☐ - 13 ☐ - 14 ☐ - 15 ☐ - 16 ☐ - 17 ☐

au prix unitaire de **6,85 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine. Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

❒ **M.** ❒ **M^me** ❒ **M^lle**

**Prénom :** _____

**Nom :** _____

**Adresse :** _____

_____

**C.P. :** |_|_|_|_|_| **Ville :** _____

**E-mail :** _____ Date :___/___/_____ et signature

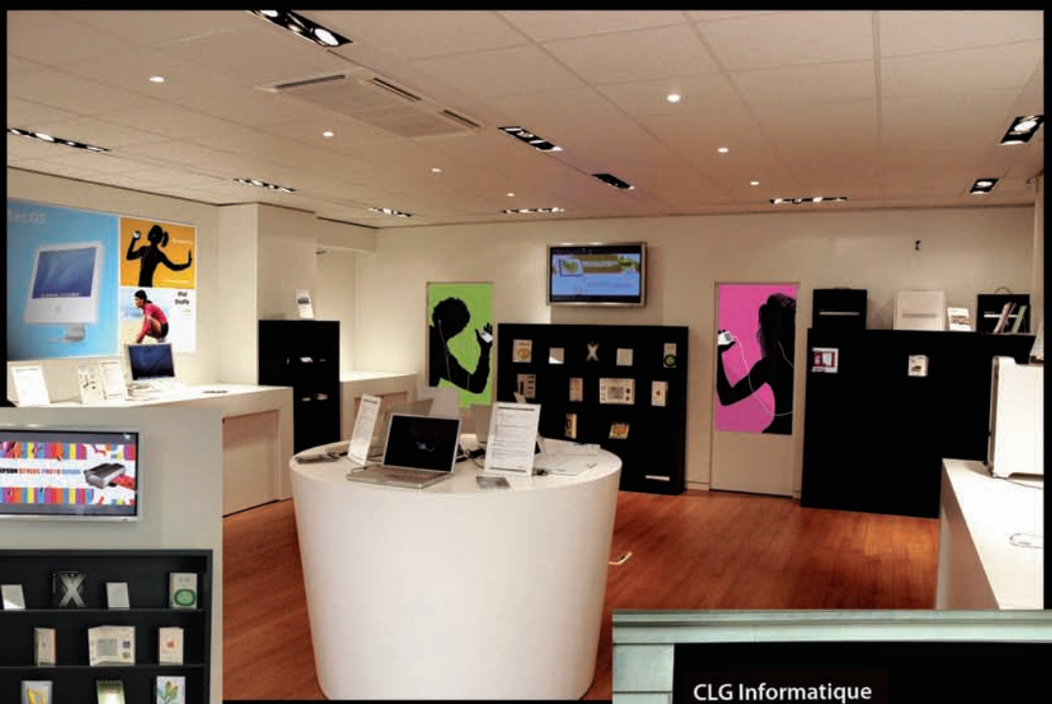
**Tél. :** |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

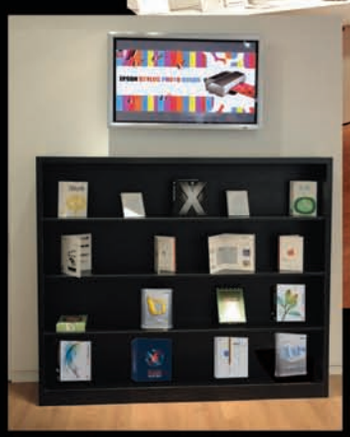
*Vos e-mail et téléphone servent à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.*

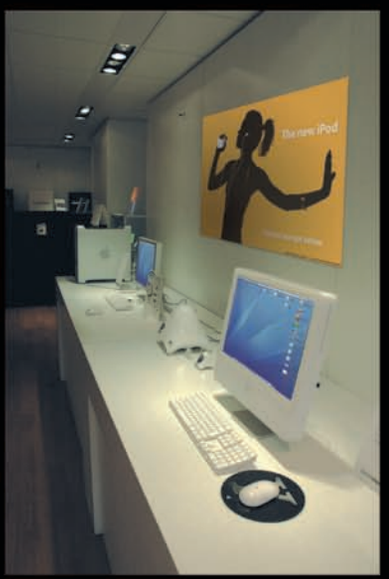
Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

CLGinformatique

# POUR LA RENTRÉE
# CLG FAIT PEAU NEUVE







PARIS PARMENTIER 107, AV PARMENTIER 75011
PARIS ÉTOILE 15, AV DE LA GDE ARMÉE 75116 **NOUVEAU**
PARIS ALÉSIA 35, AV DU G$^{AL}$ LECLERC 75014 **NOUVEAU**
MARSEILLE 128, LA CANEBIÈRE 13001 **NOUVEAU**
LYON 18, RUE CHILDEBERT 69002
BRUXELLES 107, AV LOUISE 1050

WWW.CLGINFORMATIQUE.FR

Apple Center